LE MONDE RADIO-TÉLÉVISION: 32 pages de programmes et de

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - № 13754 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 16-LUNDI 17 AVRIL 1989

Réduction du déficit sans hausse d'impôts

L'accord avec le Congrès sur le budget 1990 Zones est un succès pour M. Bush d'ombre

La Maison Blanche et le Congrès américain sont par-venus rapidement, vendredi 14 avril, à un compromis sur le budget 1990. Malgré de nombreuses zones d'ombre, l'accord est un succès pour M. Bush et lui permet de resbudget intervenu vendredi 14 avril entre la Maison Blanche et un pecter ses engagements électoraux : le déficit sera réduit sans que les impôts soient augmentés. L'accord a été salué Congrès à majorité démocrate, personnel pour le président Bush. par Wall Street qui, malgré les mauvais résultats du com-Conciu rapidement, sans drame, il traduit un climat nouveau per rapmerce extérieur, a gagné 1,7 % vendredi. Reagan avait dû betailler ferme, WASHINGTON ruser, menacer pour parvenir -mal – à ses fins. Changemen de notre correspondant

d'autant plus remarqué que le Congrès n'avait pes ménagé le nouveau président, le forçant dès

son arrivée à la Maison Blanche à

se séparer de M. Tower, candidat

désigné au secrétariat à la défense, récusé pour cause d'alcoolisme.

L'accord est aussi un succès

politique dans la mesure où M. Bush a pu rester fidèle à ses

La présentation qu'en a faite M. Richard Dermen est remerque

nir à moins de 100 millions de dol-

lars, respectant l'objectif fixé per le loi Gramm-Rudman-Hollings. Cela sens Impôts nouveaux, meis avec des recettes fiscales aupplémen-

taires, tirées de le réduction du

en capital. Toujours cette mêm

idée — pas forcément fausse — qu'une détente de la pression fis-

cale améliore le rendement des

Mabile, le projet de budget de la Maison Blancha l'est aussi en faisant la part belle à

certaines dépenses appréciées des démocrates : amélioration de

l'éducation, kette contre la drogue,

protection de l'environnement, aide accrue aux familles démunies

side accrue aux familles démunies et aux sens-etri, mais aussi encouragement à la recherche, à la technologia... Habileté toujours que de ne pas práciser les politiques ou les programmes qui devront, en contrepartie, être ráduits, voire supprimés, puisqu'il faudta bien faire des économies, La Maison Blanche remoie au Congrès le soin de choicir les coupes sui portent

de choisir les coupes qui portent tout de même sur un « paquet » impressionnant de dépenses, représentant 136 milliards de doi-

lars, une « boîte noire » que

l'opposition démocrate va tout faire pour ne pas ouvris.

Enfin — et c'est peut-âtre là que le budget Bush-Darman se révèle trop habile pour être pris tout à fait

au sérieux. — l'exercice 1990 est bâti sur des hypothèses très

roses : croissance économique encore soutenue (on en tire

comme conséquence que les ren-trées fiscales seront abondantes).

égère baisse des taux d'intérêt, ce

permet d'économiser sur les

Pour l'heure, le déficit du budget 4000 --- serimé à 163 millards

de 1989 est estimé à 183 millards de dollars. Il faudrait quelque chose comme une petite révolution pour

le ramener effectivement à moins

de 100 milliards de dollars en 1990. Sans impôts nouveaux.

M 0146 - 0417 0 - 6,00 F

taux d'imposition des plus va

s électorales : réduire le

Un résultat modeste, acquis an prix d'importantes concessions, et prix d'importantes concessions, et qui laisse subsister d'assez larges zones d'ombre, mais un résultat quand même : l'accord de prin-cipe sur le budget 1990, conclu vendredi 14 avril entre la Maison Blanche et le Congrès, est une nonvelle illustration de la méthode Bush », faite d'un mélange de persévérance, de bonne volonté et de «réalisme politique». Cette méthode avait déjà permis quelques semaines plus tôt de trouver un terrain d'entente entre le législatif et l'exécutif sur un autre sujet parti-culièrement difficile : l'aide à la Contra du Nicaragua.

Cette fois, à la veille du week-end que la majorité des Améri-cains vont consacrer à remplir nouvelle administration a pu leur présenter une image réconfor-tante. Sous un soleil radieux, le

président est apparu dans la rose-raie de la Maison Blanche, entouré des principaux dirigeants du Congrès, et il a pu faire état d'un accord sur la réduction du déficit budgétaire qui ne le contraint pas à revenir d'emblée sur sa principale promesse électorale : ne pas augmenter les impôts. L'affaire est loin d'être définitivement réglée - l'accord prévoit plus de 5 milliards de revenus nouveaux « non spécifiés - mais du moins le président évite-t-il de perdre la face.

Pour parfaire le tableau, la journée a été marquée par la publication d'indices économiques encourageants - l'inflation est revenue en mars à un rythme beaucoup plus raisonnable, et une nouvelle baisse du taux d'utilisation des capacités de production de l'industrie confirme que les craintes de surchauffe étaient

JAN KRAUZE (lire la suite page 17.)

Quatorze blessés graves évacués

L'opération d'aide française a commencé au Liban

L'opération française d'aide humanitaire au Liban a commencé dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 avril. Quatorze blessés graves ont été transportés à bord du navire-hôpital « la Rance », qui mouille à la limite des eaux territoriales libanaises, au nord de Beyrouth. La moitié de l'assistance en vivres et en médicaments avait été acheminée à terre samedi. L'opération a été favorisée par une trêve des bombardements sur le « pays chrétien ».



Lire nos informations page 4

Littérature et perestroïka

Récréation culturelle à Moscou

Le printemps éclate à Moscou comme à Leningrad, où des publications, impensables naguère, voient le jour. Mais qui ne font pas oublier la rigueur de la vie quotidienne.

MOSCOU de notre envoyée spéciale

Ce n'est pas encore le temps du mugnet, et la neige qui soufflait en tempête, l'autre dimanche, sur les arbres bourgeonnants était comme un rappel à l'ordre de

ceux qui se croyaient déjà au printemps, dans l'excitation qui s'est emparée de la capitale de la perestroïka à l'issue des élections – les premières élections à peu près libres depuis soixante-dix ans. Effervescence qui fait fleurir un peu partout des plantes vivaces comme on n'en avait jamais vues ou qu'on croyait disparnes. Une sorte d'étonnant bouillon de culture, excitant pour les esprits. Mais si l'homme ne vit pas que de

pain, peut-être ne vit-il pas non plus seulement de culture... Les émigrés, surtout ceux qu'on avait privés de la nationalité

la stagnation », sont de retour. Non pas définitivement, mais pour voir, touristes venus se retremper un brin dans la nostal-gie et repartir, vite, vers une terre d'asile capitaliste qui ne les satisfait pas, mais qu'ils préfèrent mal-

Ainsi, Iouri Lioubimov, citoyen israélien, de passage avec un visa de longue durée, répète à la Taganka les « petites tragédies » de Ponchkine avec ses comédiens ; il sera certainement encore là pour l'anniversaire du théâtre qu'il a créé il y a vingt-cinq ans.

soviétique pendant les « années de On attend aussi la visite d'Efim Etkind, celle de Nina Berbérova - expatriée depuis 1920 - et, de nonveau, celle d'André Siniavski. revenu le mois dernier après près de vingt ans, pour la mort de son ami Iouli Daniel, et invité en mai par l'Union des cinéastes pour terminer un film sur les deux zeks qui avaient été condamnés en 1965 à plusieurs années de camp :

> NICOLE ZAND (Lire la suite page 10.)

Rébellion avortée au Tchad

Une tentative de coup d'Etat reconnue par N'Dja-

PAGE 3

Un entretien avec M. Bornard

« Le climat social est dangereux », déclare le président de la CFTC. PAGE 16

Mort de **Hu Yaobang**

Ancien secrétaire général du PC chinois et réformiste convaincu.

PAGE 4

Aggiornamento au Paraguay

Les paradoxes de l'après-Stroessner. PAGE 5

Réforme de l'ENA

La nouvelle troisième voie. PAGE 6

RÉGIONS

Un classement des grandes villes européennes : Paris et Londres en tête.

« Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jacques Barrot, invité dimanche à 18 h 15.

Le sommaire complet se trouve en page 20



La chasse au mammouth

Entretiens avec Mgr Decourtray, Sakharov, Brzezinski, Delors, Dalle, de Closets, Labro, Rostropovitch.

Editions Robert Laffont

La mort de Charles Vanel

Siniavski, Daniel...

Le patriarche du cinéma français

L'acteur Charles Vanel est mort à l'âge de quatre-vingtseize ans dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 avril à l'hôpital anglo-américain de Cannes

Combien avait-il tourné de films depuis ses débuts au cinéma, en 1912 ? Charles Vanel ne le savait pas, il ne voulait pas le savoir. A quoi bon compter ? « J'ai toujours fait mon métier comme un ébéniste fait de l'ébénisterie : en aimant mon boulot d'artisan », nous disait-il au cours d'un entretien où, poliment, un peu distant - il n'avait pas le goût des interviews, ne se considérant pas comme une vedette il nous avait confié quelques souvenirs (Le Monde du 31 mars 1979). Combien de films? Plus de deux cents, et il était décidé à travailler tant qu'il serait en bonne santé. Ce qu'il a fait, sans pour autant se vanter d'une très longue carrière dont il aurait eu lien d'être fier.

Il sut bien choisir ses rôles. Il de sa mauvaise vue. Il avait joua, magnifiquement, de sa présence physique (qui avait attiré, fasciné, une nouvelle génération de réalisateurs) et de ses silences. Ce grand vieillard comme taillé dans le granit breton semblait fait pour durer éternellement. Après son étonnante interprétation dans Sept morts sur ordonnance, de Jacques Rouffio (1975), sa première rencontre avec Francesco Rosi pour Cadavres exquis (1975) fut un prélude au très grand, très beau rôle, pathétique, superbe d'émotion contenue, que lui donna le réalisateur italien dans Trois Frères (1981). Au sein de ce paysage italien où s'effaçait, sous ses yeux, l'image de sa femme morte, Charles Vanel, à quatrevingt-huit ans, semblait méditer sur la solitude et la fin de tout ce qui est terrestre.

Charles Vanel était né à Rennes le 21 août 1892. Elevé à Saint-Malo, destiné à l'Ecole navale, il dut y renoncer à cause

douze ans lorsque ses parents s'installèrent à Paris. A force de fréquenter le théâtre Montparnasse, il eut envie de devenir acteur, monta sur les planches en 1908, pour jouer des mélodrames, et il fut recruté, là, par une société de films qui cherchait des figurants. Après la guerre de 1914, il entra au Théâtre Antoine, dans la troupe de Firmin Gémier. Mais, en 1922, Robert Boudrioz lui donna une nouvelle chance au cinéma dans l'Atre. Désormais, il allait tourner pratiquement sans relâche. Un peu de tout. Mais, au temps du muet, il fut l'interprète de Germaine Dulac (Ame d'artiste, 1925), René Clair (la Proie du vent, 1926) et surtout Jacques de Baroncelli, l'un des réalisateurs les plus en vue de cette époque, qui le dirigea souvent encore dans les années 30 et 40 et auquel il resta lié par une grande

JACQUES SICLIER.

(lire la suite page 10.)

A: L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Merco, 6 cir.; Tunisia, 700 m.; Allemagna, 2,50 DM; Autricha, 20 coh.; Balgique, 40 fr.; Canada, 1,95 \$; Antilias/Régnion, 7,20 F; Côta-d'Ivoire, 315 F CFA; Demensoris, 11 in.; Espagne, 175 pes.; G.-B., 60 p.; Griegel, 180 de.; Mande, 50 p.; Halis, 2 000 L.; Libyes, 0,400 DL; Luturibourg, 40 f.; Norvège, 13 kr.; Pays-Sus, 2,50 fl.; Portugel, 140 esc.; Sánágal, 335 F CFA; Suide, 14 cs.; Suisse, 1,80 f.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 S.

N ce mois d'avril 1909, après vingt-trois années de persévérance, de sacrifices et d'échecs, l'Américain

Robert Edwin Peary déployait la bannière

étoilée sur l'emplacement présumé du pôle Nord. Cette performance, qui mar-quait la victoire de l'intelligence et d'un

bel entêtement sur un environnement

inhumain, devait être remise en question

par les déclarations d'un autre Américain, le docteur Frederick A. Cook, qui jusqu'à

son dernier souffle revendiquers la pre-mière place sur ce sommet du monde : il aurait en effet atteint le pôle Nord en avril 1908, soit un an plus tôt que Peary...

En fait, la Belle Epoque se prête à de telles passions. Déjà le dix-neuvième siè-

cle s'achève sur un bouillonnement

d'inventions et une fringale de décon-vertes. C'est l'heure de la grande explora-

vertex. C'est i neure de la grande explora-tion de la planète, de la curiosité univer-selle. Entre tous les territoires mystérieux, le pôle Nord, univers glacé, hostile à toute incursion, exerce un puissant pouvoir d'attraction sur l'imagination. Des explo-

rateurs courageux s'y risquent en vain et, à défaut d'en percer le socret, rapportent des récits suffisamment édifiants et

superbes pour entretenir rêves et espoirs.

nant, à la prodigieuse carrière qui l'attend : huit expéditions arctiques. Mais le hasard place un jour sous ses yeux un article où le baron Adolf Erik Nordensk-

jöld décrit avec un talent persuasif les paysages du Groenland. Cette lecture enchante l'esprit de Peary et déclenche

surtout un processus irréversible. Le voici

soudain hanté par une idée fixe : vaincre le pôle Nord.

Un baptême glacé

la côte ouest du Groenland. Le texte de Nordenskjöld reflète vraiment une réalité

magnifique qui ravit Peary. Aussitôt à pied d'œuvre, avec le lieutenant Mai-

gnaard, un ami danois, il s'attaque à

l'inlandsia. Du 8 juin au 2 juillet, ils doi-

vent lutter contre des vents si violents qu'ils renoncent. De retour sur la côte le 24 juillet, Peary, qui vient de subir un haptême plutôt glacé, ne semble pas

découragé, bien au contraire. La première

traversée du Groenland réussie par le

Norvégien Fridtjof Nansen, deux ans plus

tard, renforce sa détermination. Ayant

amassé les fonds nécessaires, il remet le

cap an nord, en 1891, plus résolu que jamais. Un vapeur le dépose à une extré-

sa jenne femme, le docteur Frederick

A. Cook, son futur rival, plusieurs aides et

son fidèle domestique noir, le Virginien

Matt Henson. Son objectif: faire mieux

Là intervient le trait de génie qui

contribuera au succès final, certes encore

lointain, de Peary : l'Américain étudie en

profondeur la vie des Esquimaux, adopte

eurs techniques, apprend d'eux à se

déplacer avec des chiens. Son apprentis-sage au milieu d'un peuple accueillant va durer ainsi treize mois, à l'entrée du

détroit de Smith, et lui permet, au prin-

temps de 1892, de remporter son premier

pari : il traverse le Groenland par le nord.

Endurci par cet entraînement poussé à

l'extrême, averti des pièges et des ruses de

la nature polaire, il manque pourtant de

mourir de faim, en 1894, et doit son salut

demeure intacte. Il s'élance de nouveau,

pendant la période 1897-1898, à travers

un relief bouleversé, barbare, mouvant, à

travers des plaines enneigées, balayées par

des tempêtes brutales. Au cours de cette

campagne, il touche Fort-Conger par un froid de - 50°C, une épreuve terrible car,

de retour sur la côte, on doit lui amputer

des orteils gelés. A peine rétabli, il repart vers Fort-Conger, allongé dans un trai-

nean. Diable d'homme qui, en 1900, tente

encore et toujours une pointe vers le nord!

Mais le Nord résiste. Tout comme il se

refuse à lui en 1902. On se doute que ces

échecs répétés ébranlent la foi de Peary,

lequel tire aussi un enseignement précieux

d'expéditions qui chacune l'amènent un

Il l'a échappé belle, mais l'obstination

à de providentiels bœufs musqués.

mité de la baie de Baffin, avec J

que Nansen!

Pour commencer, il obtient de la marine un congé et, sans tarder, au début de 1886, arrive dans la baie de Disko, sur

Rien ne destine alors Robert E. Peary, jeune ingénieur civil, employé par la marine américaine avec le grade de lieute

Le Monde

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

cteur de la publication

Habert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985)

cent ans à compter du

Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », des lecteurs du Monde, des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérar et Hubert Beuve-Méry, fonda

Administrateur général : Bernard Wouls. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Carédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessny, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

14	PARCE	MORELUX	SUNNE	
3	365 F	399 F	594 F	700 F
6	720 F	762 F	972 F	140F
9.	1 030 F	1 889 F	1464 F	2040 F
1=	1 300 F	1300 F	1 800 F	2650 T

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonnes RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné

à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

Nom:

Adresse:

Code postal :_ Localité:

avoir l'obligeance noms propres en

Il y a quatre-vingts ans

Peary au pôle Nord

peu plus près de son objectif. Donc il

A bord du Theodore-Roosevelt, un navire specialement conça pour affronter les conditions polaires, et grâce à une souscription américaine, Peary reprend l'offensive contre la forteresse glacée à partir du cap Sheridan. Il vent d'abord constituer un dépôt et, dans la foulée, mener un raid-éclair vers le pôle que les

Pour se préparer au mieux à l'assaut final, Peary s'est entouré notamment du professeur Marvin (qui devait se noyer au retour), du docteur Goodsell, de Robert Bartlett, capitaine du Roosevelt, et de Matte Henson. Précisons maintenant qu'il exige d'être le seul Blanc à parcourir les ultimes kilomètres du périple. Cet excès d'orgueil lui vaudra de rudes empoignades lors de ses démêlés avec Cook.



Esquimaux appellent assez bizarrement le Grand Clou. La première partie du voyage s'effectue exactement selon le plan établi, mais le froid s'intensifie, l'air gèle littéralement autour des hommes; les chiens maigrissent et le moral des Esquimaux fond comme neige an soleil. Pearny, à contre-cœur, doit s'incliner devant la fatalité et ordonne la retraite.

Mais l'année 1908 le trouve toujours aussi déterminé et prêt à entamer ce qu'il veut être son dernier voyage polaire, c'està-dire le boe! Il se sent en possession de tous ses moyens en dépit de ses cinquantedeux ans, un âge tout de même peu propice à ce genre d'exercice. « J'ai les chiens, j'ai l'expérience, la volonté ferme », écrit-il dans son carnet le 21 février 1909. De même, une certitude l'anime: « Le succès est dans la main de ce destin qui le donne à l'homme capable de demeurer fidèle à sa foi et à son rève jusqu'à son dernier soupir. »

L'Américain s'apprête désormais à exploiter au maximum toutes les ressources de ce que d'aucuns nommeront le système Peary, à savoir une utilisation de la technique esquimande repensée à l'européenne : dans un premier temps, des petits groupes d'éclaireurs ouvrent la rte, aménagent des igloos et entrepose des vivres. Des équipes intermédiaires les suivent à quelque distance afin de retracer éventuellement les portions de piste détruites par la dérive de la banquise.

Peary ne s'embarque pas à la légère : d'une part, il dispose de deux cent cinquante chiens répartis en dix-neuf équipages; d'autre part, il emploie des trafneaux en chêne longs de 4 mètres, ligaturés à l'aide de lanières de peau de phoque ou de morse et dotés de patins garnis d'une lame d'acier de 4 centimètres de largeur. Le chargement pour cinquante jours comprend, de bas en haut, le pemmican, en boîtes rouges pour les chiens, bleues pour les hommes : des boîtes de lait condensé et de thé ; des bidons de combustible pour le chauffage ; une peau de bœuf musqué et une autre de phoque pour le conchage; des raquettes; un piolet; un couteau à neige et des kamiks pour renouveler les chaussures. Les instruments scientifiques viennent en surcharge.

Un par un, le 1" mars 1900, les trai-neaux défilent devant un Peary impérial et laissent le cap Columbia derrière eux, au sud. Hélas, les difficultés ne tardent pas à surgir : un bras d'eau libre, masse noire et meuaçante, leur barre l'horizon. Pendant des jours, devant ce fleuve qui rétrécit par moment pour s'élargir l'ins-tant d'après sous l'action de la marée, Peary ronge son frein. Bref, le pôle les nargue encore l'Et les Esquimaux montrent des signes de nervosité. Par bonheur, le 10 mars, la blessure de la banquise se cicatrise, ce que Peary, à l'affilt, met à profit dour filer aussi vite of et la configuration du terrain le lui permettent. Plus question de revenir en arrière, la fièvre du Nord le possède en entier. Un convoi qui devait leur apporter du pétrole n'arrive pas. « Qu'importe! » s'exclame Peary décidé à avancer coûte que coûte. « Je brûlerai le bois des traineaux, nous mangerons du chien cru. nous sucerons de la giace, mais nous ne nous arrêterons pas ! ». Le 13 mars, pourtant, la température avoisine - 55 °C, au point que le rhum se solidifie tandis que le pétrole prend la consistance d'une pâte

« Une atmosphère spectrale »

En dépit de ces obstacles, les hommes progressent rapidement, Peary jubile : les vêtements esquimaux se rèvèlent efficaces, de même que le système de relais et de dépôts. Dès le 19 mars, des membres de l'expédition font demi-tour. Après le départ de Bartlett, le 30, Peary demeure effectivement le seul Blanc en course, Avec lui, Henson, quatre Esquimaux, qua-tre traîneaux et les quatre meilleurs chiens continuent l'odyssée. Depuis qu'ils ont franchi le quatre-vingt-septième parallèle le 27 mars - un nouveau record pour Peary, - ils sont entrés dans une zone me et tourmentée. Du ciel tombe une hieur grise, sorte de nuit sans ténèbres. « Une atmosphère plus spectrale et plus inquiétante ne saurait être imaginée, fût-ce par Dante lui-même », note Peasy. Assurément une angoisse indéfinie pèse sur les hommes, à croire que le pôle leur oppose ses ultimes sortilèges. La course reprend au milieu des grondements terrifiants de la banquise qui proteste sous les coups de boutoir de la marée.

Le 2 avril, Peary entame le sprint final Le 2 avril, Feary emame le sprint final de 248 kilomètres en territoire inhospitalier et dangereux. Le 5 avril, par 89° 25°, le camp est levé an peu avant minuit. En réalité il fait clair puisque, depuis le 87° parallèle, le jour règne de façon permanente. Après 56 kilomètres franchis en une dizaine d'heures — un temps record, — Pearv s'arrête nour établir sa nosition. - Peary s'arrête pour établir sa position.
Les calculs indiquent 89 57, ce qui signifie, moment solennel, que le pôle est proche, très proche, Malgré la fatigne, impossible de dormir ou d'avaler un peu de pourriture. Peary s'avance en direction du point convoité depuis si longtemps et achève simplement sa longue quête. « Enfin, le pôle! » écrit-il dans son journal. La récompense de trois siècles. Mon rève et mon but depuis vingt ans. Enfin, il est à moi! Je n'arrive pas mol-même à comprendre. Tout paraît si simple et banal... » Nous sommes le 6 avril 1909, il est 10 heures.

De toute part, il n'y a plus que le sud ; l'est, l'ouest et, bien sûr, le nord n'existent us. « Ici où nous nous tenons debout, un seul jour et une seule nuit forment une e ; cent de ces jours et de ces muits. un siècle. » Remis de son émotion, Peary fait hisser les conleurs. Ce rituel accompli, et après une petite sète pour marquer l'événement, il glisse dans une bouteille un bref compte rendu du périple et un document affirmant la prise de possession des lieux au nom du président des Etats-Unia, puis il rédige une carte postale à l'atten-tion de sa femme. Ensuite, personne ne pouvant trouver le sommeil, il s'adresse à Henson du ton tranquille de l'homme enfin en paix avec ini-même : « Allons, Matt, rentrons chez nous! » Ils quittent effectivement le pôle le 7 avril; vingt jours plus tard, l'équipage du Roosevelt leur fera un triomphe.

Le succès de Pezry serait complet si le docteur Prederick A. Cook, sitôt l'exploit connu, n'affirmait pas l'avoir devancé d'une année. Parti le 19 février 1907 avec dix Esquiment, ogze traîneaux et cent cinq chiens, il aurait rallié le pôle le 21 avril 1908 et en serait revenu sculement le 18 avril 1909. Si la victoire de Peary, confirmée par force détails vérifiés, ne fait aucun donte malgré un certain relâchement constaté dans les derniers relevés, il n'en va pas de même pour Cook, faute de preuves solidement étayées. L'intéressé se défend avec véhémence, explique que les documents susceptibles de faire éclater le vérité se trouvent dans une caisse qu'il annait demandé à... Peary de ramener aux Etats-Unis à bord du Roosevelt. Peary ayant sochement refusé ce service, la caisse aurait été dissimulée non loin de là sur la côte et, malheureusement pour Cook, l'emplacement de sa cachette aurait été perdu....

La polémique prend aux Etats-Unis une telle ampleur que l'un des partisans de Cook va jusqu'à la comparer à l'affaire Dreyfus. Il est certain que la plaidoirie de Cook, quoique maladroite, comporte des points troublants. Nansen, Amundsen et Otto Nordenskjöld, le fils du baron explorateur, viennent au secours du rival de Peary, estimant que son récit n'a rien d'invraisemblable. Plus tard, bien plus tard, des vols de reconnaissance américains et soviétiques localiseront des repères décrits par Cook. Ce dernier ne baissera jamais les bras face à un adversaire implacable et souvent de mauvaise foi Violemment attaqué par un Peary hors de toute mesure, Cook lui reproche d'avoir utilisé ses notes, une accusation qui n'a rien de gratuit puisque le secré-taire de l'Arctic Club of America avouera posséder une attestation assermentée certifiant que Peary aurait ouvert la fameuse caisse... Appelée à trancher, la Société royale de Copenhague désavoue Cook. lequel ne rentrera en Amérique qu'en 1911, année qui consacre définitivement Peary comme vainqueur du pôle Nord. L'affaire pourrait s'arrêter là ; après tout, la victoire reste américaine! Cependant, si la bannière des Etats-Unis flotte sur le pôle, il y plane aussi l'ombre d'un doute...

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE avec André PASSERON et Daniel CARTON (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT



L'affaire

Etranger

SUISSE: M. Kohl à Berne

Première visite d'un chancelier ouest-allemand

BERNE

de notre correspondant

M. Hehmut Kohl a fait les 13 et 14 avril la première visite officielle d'un chancelier ouest-allemand en Suisse, Aucun contentieux n'assombrissant les liens particulièrement étroits entre les deux pays, ses entre-tiens avec le président de la Confédération, M. Jean-Pascal Delamoraz, et d'autres membres du conseil fédéral ont fait apparaître une parfaite identité de vues pue ce soit sur les transports, la collaboration monétaire ou les relations Est-Ouer.

Avant de regagner Bonn, ven-dredi 14 avril, le chancelier avait fait une courte escale à Rarogne, dans le canton du Valais, pour s'incliner sur la tombe du poète Rai-ner Maria Rilke. Seule ombre au



tableau : de légers heurts avaient opposé la police à quelques dizaines de protestataires qui manifestaient en signe de solidarité avec les membres de la Fraction armée rouge, en grève de la faim dans les prisons

M. Kohl s'est efforcé de dissiper les craintes des Suisses de se voir « marginalisés » lors de la création du grand marché européen de 1993, Se voulant ressurant pour cet important partenaire économique de la RFA qu'est la Confédération, il s'est RIA que est la Confedération, il s'est fait l'avocat d'une Europe ouverte, invitant ses voisins à développer simultanément les contacts bilatéraux et les négociations multilatérales avec la Communanté par l'intermédiaire de l'Association européenne de libra échasses européenne de libre échange.

Sévères condamnations dans le procès de la « filière libanaise »

BERNE

de notre correspondant

En suivant pour l'essentiel le réquisitoire du procureur, la cour d'assises de Bellinzona, dans le canton du Tessin, a vouin donner un caractère exemplaire au verdict rendu vendredi 14 avril, dans le procès de la plus grosse affaire de drogue jamais jugée en Suisse. Le chef du réseau, Haci Mirza, trafi-quant turc de drogue et d'armes, a été condamné à dix-sept ans de réclusion tandis que son complice, Nicola Giulietti, un ressortissant ita-lien né à Istanbul, écopait de douze

Pour leur part, Mehmet Muthu et Bakkas Izgi, deux chanffeurs turcs qui avaient convoyé la drogue dissi-

mulée dans un camion en prove-nance d'Istanbul, se sont vu infliger buit aus de détention. Quant au der-nier accusé, Gaetano Petraglia, un commerçant italien établi à Lugano qui avait servi d'intermédiaire, il devra purger six ans d'emprisonne-

Les cinq hommes ont été reconnus coupables de « la prépara-tion d'un trafic international de drogue, et le transport en Suisse de 100 kilogrammes d'héroine ». Dans ses attendus, la cour a estimé que Mirza avait été le principal organi-sateur du trafic avec le concours actif de Giulietti.

Lors des interrogatoires, les inculpés, sans nier les faits, avaient essayé de minimiser leur rôle. Pourtant, a rappelé le procureur, c'est

déconvert dans un de leurs carnets qu'il a été possible de remonter la filière jusqu'à deux agents de change d'origine libanaise installés à Zurich, les frères Jean et Barghev

Considérés comme les piliers de ce qui allait devenir la filière libenaise, les frères Magharian, incar-cérés à Lugano depuis juillet 1988, sont soupçonnés d'avoir recyclé plus de 1 milliard de « narcodollars » par l'intermédiaire de banques, ou de sociétés financières ayant leur siège en Suisse. Parmi celles-ci, le procureur a cité les noms des sociétés Sharkarchi Trading de Zurich et Mirelis de Genève, pour lesquelles Mirze a effectué des versements.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Afrique

Une tentative de coup d'Etat reconnue par N'Djamena

Rébellion avortée au Tchad

Le commandant en chef des forces armées tchadiennes, M. Hassan Djamous, qui était entré en rébellion, début avril, contre le bouvoir, a été arrêté alors qu'il s'enfuyait vers le Soudan. Dans un communiqué, le président Hissène Habré invite ses compatriotes à « détruire à jamais les démons de la subversion, de la division et du retour au chaos ».

Un communiqué de la présidence de la République tchadienne, dif-fusé jeudi soir 13 avril, a fini par reconnaître qu'il s'était passé « quel-que chose » à N'Djamena, dans la nuit du 1= au 2 avril. La rumeur voulait qu'il y ait en cette mit-là une tentative de coup d'Etat. Les autorités locales parlent d'une « rébel-lion contre les institutions de la République » à laquelle il a été mis fin > (le Monde du 15 avril).

Cette tentative de déstabilisation est d'autant plus grave que ses auteurs étaient trois des plus pro-ches collaborateurs de M. Hissène Habré, le chef de l'Etat tchadien. Ces - individus mus par des ambitions dévorantes », selon les termes du communiqué, ne sont autres que MM. Ibrahim Mahamat Itno, ministre de l'intérieur, Hassan Djamous, commandant en chef des forces armées, et Idris Deby, conseiller militaire du président de la Républi-

Si M. Itno a pu être arrêté à N'Djamens, les deux autres rebelles - ont reussi à prendre la fuite en direction de la province sondanaise du Darfour, raliant sur leur passage quelques hommes à leur cause avant d'être rejoints par les forces gouvernementales lanctes à leur poursuite. Dans un communiqué qu'ils avaient fait diffuser auparavant à Lagos, ils assurent qu'en fuyant sinsi ils ont voulu . éviter un affrontement armé à l'intérieur de la capitale ». Il semble néanmoins qu'il y ait eu entre adversaires de

sanglants accrochages. Hassan Djamous et Idris Deby insistent, dans leur communiqué, sur le « caractère tchado-tchadien de (lear) action », vonlant ainsi mettre hors de cause le colonel Kadhafi dont ou a tendance à voir la main un peu partout. En somme, une que-relle de famille qui a, pour protago-nistes, trois intimes du chef de l'Etat, tous membres, comme lui, de la tribu des Goranes sur laquelle le pouvoir s'appuie pour gouver-

M. Habré, malgré d'interminables discussions, il ne rénssit copendant pas à ramener an besseil Count à Askellet. pas à ramener au bercail Goukouni Oueddei, l'ancien président déchu. Idris Deby, son demi-frère, aida en 1982 l'actuel chef de l'Etat à reconquérir le pouvoir et fut alors nommé commandant en chef des forces armées. Il fut en 1985 envoyé en stage à l'Ecole de guerre à Paris et à son retour fut nommé conseiller à la présidence, chargé de la sécurité et

de la défense, Quant à Hassan Djamons, commandant en chef des forces armées, il s'illustra en 1986-1987, notam ment dans les victoires de Fada et de Onadi-Doum, lors de la reconquête du nord du pays occupé par les troupes libyennes. Certains observatents jugent que ce chef militaire manquait un pen d'envergure et qu'il affichait un goût immodéré pour l'argent. Ne détensit-il pas le monopole des taxis à N'Djamena? Hissène Habré avait-il fini par se mélier de ses manigances ? Il avait prévu de l'envoyer, comme son pré-décesseur, en stage à l'Ecole de guerre à Paris. Une mesure d'éloiment qui annonçait peut-être me

Les ralliés de la dernière heure

Anssi longtemps que Hissène Habré eut à se défendre des visées mistes de son voisin libyen, son attention fut retenue ailleurs. Sitôt la normalisation engagée avec Tripoli, en octobre dernier, il se préoccupa de consolider le front intérieur. Le deuxième congrès de PUNIR, le parti unique au pouvoir, en novembre, eut pour thème : « Rassembler pour la paix et le développement ». Cette nouvelle orientation ne pouvait qu'aboutir à bousculer, voire à remettre en question des droits acquis, notamment ceux des caciques du régime, des chefs militaires qui entendeient bien tirer profit de leurs états de services.

Les anciens compagnors de lutte de Hissène Habré s'inquiétèrent d'autant plus du nouveau cours des choses qu'il était question, en préalable, de réconciliation nationale et que, pour ce faire, le chef de l'Etat souhaitait ailer vite en besogne. Les sudistes », qui ne siègeaient qu'an gouvernement où ils étaient notamment représentés par Abdelkader Kamougue, chef du mouvement révolutionnaire du peuple tchadien,

Ibrahim Itao fut le négociateur de entrèrent lors du deuxième congrès

lié au régime en novembre dernier, il se vit proposer quelques semaines plus tard le poste prestigieux de ministre des affaires étrangères. D'ancuns, parmi les fidèles, ont alors trouvé que l'on en faisait un pen trop pour ces railiés de la der-

Le paradoxe a vouln que Hissène Habré soit « déstabilisé » par cenx-là mêmes qui l'avaient installé et maintent au ponvoir et qui ne sup-portaient pas l'idée d'avoir à cohabiter avec d'autres beaucoup moins méritants qu'eux. Nul ne sait si les • rebelles du 1º avril > auraient réussi à constituer un front intérieur pour lutter contre cette « injustice », puisque leur équipée a échoné. Mais, an Tchad, les équilibres ethniques sont tellement fra-giles qu'il n'est pas impossible qu'ils régime en place.

Malgré tout, cette « rébellion » oorte un coup sévère au prestige de M. Hissène Habré et l'affaiblit, l'incitant à redoubler de méfiance. Les rangs de sa « garde rappro-chée » s'éclaircissent. Mais le chef de l'Etat garde la haute main sur tout, particulièrement sur les affaires militaires. Il demeure ministre de la défense nationale avec pour le moment, comme commandant en chef adjoint des forces armées, Adoum Yacoub, rallié au régime il y a deux ans seulement.

Celui-ci deviendra-t-il l'interlocuteur privilégié des Français maintenant que Hassan Diamons et Idris Deby out « trahi » ? Il est certain, en tout cas, que le courant passait bien avec ces deux chefs militaires prestigieux. Ce dialogue n'est pas sans importance dans la mesure où dispositif, nommé «Epervier» qui, même allêgé, mobilise sur place un millier d'hommes.

La « rébellion » du la avril n'estelle qu'une péripétie, liée à la difficulté d'unir un pays divisé par de longues années de guerre civile? L'avenir dira si Hissène Habré saura reprendre les choses en main et mener à son terme l'indispensable

réconciliation nationale. JACQUES DE BARRINL

(1) Les Goranes comprennent pludes Zakawas et des Anakasas.

YOUGOSLAVIE: nouveau plénum le 19 avril

Les divergences demeurent sur la convocation d'un congrès « extraordinaire »

BELGRADE

de notre correspondant

Réunie le 14 avril à Belgrade dans une atmosphère tendue, la séance plénière du comité central de la plénière du comité central de la Ligue des communistes de Yougos-lavie a pris une tournure inattendue. Après onze heures de débats, consa-Après onze heures de débats, consacrés au premier point de l'ordre du jour — la réforme du Parti — et la présentation du rapport du président en exercice, M. Stipe Suvar, les délégués ont décidé de remettre au mercredi 19 avril la discussion sur la convocation d'un congrès, « extraordingies » et a grappoé. dinaire » ou « avancé ».

Les travaux du plénum se sont déroulés sans incident. Néanmoins, un membre du comité central avait demandé au début de la réunion que celle-ci ne soit pas présidée par M. Suvar, Le leader croate a été accusé d'avoir - offensé la Serbie et sa direction » dans un récent dis-cours prononcé à Zagreb (le Monde du 14 avril). La demande a été rejetée à une large majorité, par 111 voix contre 23.

Une fois ce détail « technique » réglé, M. Stipe Suvar a déclaré dans son rapport que la crise yougoslave devait être attribuée au manque d'activité et de dynamisme de la Ligue dans le domaine des libertés politiques, culturelles et nationales, et que le parti était même devenu un « frein » à l'évolution. Il a exprimé des réserves à l'égard des mouvements indépendants qui prônent le pluralisme politique et rappelé que actuelle Constitution ne permettait pas la création de nouveaux partis. « Mais, a-t-il ajouté, si la Ligue demeure ce qu'elle est aujourd'hui, elle ne fera qu'approfondir la crise

rir à la répression politique pour sauver le système et régler les rap-ports entre les communautés natio-

Sur proposition de M. Korosec secrétaire du comité central, les délégués ont décidé à l'unanimité de se retrouver mercredi 19 avril, date du soixante dixième anniversaire de la fondation du PC yougoslave, pour examiner la question épineuse de la convocation d'un congrès « avancé » ou « extraordinaire » du parti avant la fin de l'amée. Dans le premier cas, les partis des six républiques et des deux provinces de la fédération seraient représentés d'une manière paritaire. En revanche, si le congrès était extraordinaire, le nombre de délégués serait proportionnel au nombre de membres dans les diffé-rentes républiques. La Serbie y serait ainsi majoritaire. A elle seule, la section du Parti communiste de Belgrade (200 000 membres) compte davantage d'adhérents que tout le PC de Slovénie (105 000 membres). Les débats, estime-t-on dans les milieux politiques, risquent d'être houleux.

PAUL YANKOVITCH.

■ KOSOVO : condamnation de la répression par le Parlement européen. — Dans une résolution présentée par six groupes politiques et adoptée, jeudi 13 avril, à Stras-bourg, les parlementaires se déclarent e indignés » par la e répression » exercée par « les milices et les forces armées » au Kosovo. Une délégation du Parlement européen doit se rendre prochainement au Kosovo pour exa-miner la situation sur place. — (AFP.)

ROUMANIE

9

Bucarest n'empruntera plus à l'étranger

Le comité central du PC roumain a demandé vendredi 14 avril an Parlement, sur proposition du président et chef du parti Nicolas Ceausescu, d'adopter, la semaine prochaine, une loi disposant que la Roumanie, qui vient de terminer le remboursement de sa dette extérieure (le Monde de 15 avril), ne contracterait plus d'emprunts à l'étranger et assurerait désormais son développement par ses propres moyens. Le rembourse-ment de la dette s'est fait au prix de terribles restrictions pour la popula-

Par ailleurs, la dissidente roumaine Dolna Cornea a protesté contre les violations des droits de l'homme dans son pays dans deux nouvelles lettres ouvertes parvenues à l'AFP à Vienne via la Hongrie. M. Ceausescu de faire cesser la répression contre les poètes Dan Desfiu, qui a entamé une grève de la faim le 17 mars dernier, et Mircea Dinescu, placé en résidence surveil-lée, ainsi que trois journalistes arrêtés fin janvier à Bucarest pour avoir imprimé et distribué des tracts hostiles au président roumain.

● TCHÉCOSLOVAQUIE : libé ration du dissident Stanislav Devaty. - Ancien porte-parole de la Charte 77, M. Stanislav Devaty, trente-sept ans, a été libéré de prison vendredi 14 avril à Brno (Moravie du Sud) « parce que les motifs de son incarcération sont périmés », a annoncé un communiqué officiel de l'agence CTK, précisant cependant que « l'enquête sur ses activités criminelles est maintenue ». M. Devety observait une grève de la faim depuis son arrestation.le 16 mars demier. -

URSS

Moscou souhaite l'inclusion des Pluton dans les négociations sur les armes nucléaires à courte portée

Pour l'Union soviétique, les mis-siles nucléaires français Pluton font partie de l'arsenal tactique de l'OTAN, a déclaré, vendredi 14 avril, à Bruxelles, le vice-ministre soviétique des affaires étrangères, M. Viktor Karpov. Par conséquent, le pacte de Varsovie demanderait leur inclusion de la partie de la variant de la répartie de la la constant de la constan leur inclusion dans des négociations sur les armes nucléaires à courte portée (SNF, moins de 500 kilomètres) qu'il a proposées, mercredi dernier, a ajouté M. Karpov, responsable des questions de désarmement an ministère soviétique des affaires

« Toutes les armes nucléaires tactiques devraient être prises en compte dans de telles négociations -, a-t-il souligné au cours d'une conférence de presse. Comme un journaliste lui rappelait que la France était sortie de la structure militaire intégrée de l'OTAN en 1966, M. Karpov a répondu : « S'il y des réductions, chacune des alliances décidera qui réduira et de

Dans le document, « Le rapport de force en Europe », qu'il a publié, le 30 janvier dernier, le pacte de

Varsovie, tout en reconnaissant déte-nir 1 608 lanceurs de missiles tacti-ques, en a dénombré 136 du côté de l'OTAN. L'Alliance atlantique ne fait état que des 38 systèmes Lance (110 kilomètres de portée), déployés pour la plupart en RFA déployés pour la plupart en RFA, mais la France déploie 48 missiles Pluton de 110 kilomètres de portée.

La question des SNF, qui continue de diviser l'OTAN, sera au centre des discussions du prochain som-met de l'Alliance atlantique, les 29 et 30 mai. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne militent pour leur modernisation, mais la RFA, snivie par une majorité des pays membres, sont contre et préféreraient négocier leur réduction avec le pacte.

D'autre part, l'amiral William Crowe, chef d'état-major interarmes américain, se rendra prochainement en URSS, pour la première visite d'un chef d'état-major américain dans ce pays. C'est l'amiral luimême qui a annoncé cette visite lors d'une déposition, vendredi, devant la commission sénatoriale des forces armées. Il a précisé que les détails et la date de cette visite restaient à

En juillet 1988, le maréchal Serguel Akhromeev, alors chef d'étatmajor soviétique, avait été le premier haut responsable de l'armée rouge à se rendre aux Etats-Unis.

Enfin, Moscou va réduire sa flotte du Pacifique dans le cadre de la baisse prévue de ses forces dans la région Asie-Pacifique, a annoncé l'ancien commandant de la flotte du Pacifique, l'amiral à la retraite Nikolai Ameliko dans une interview diffusée vendredi par l'agence japonaise Jiji Press. La décision de Moscou de réduire ses forces en Asie de deux cent mille hommes d'ici à 1990 concernera - toutes les troupes déployées en Extrême-Orient : et « aura un certain degré d'influence sur la flotte du Pacifique », a estimé l'amiral Ameliko, actuellement conseiller au ministère soviétique des affaires étrangères. Selon M. Ameliko, cinquante-sept navires de la flotte du Pacifique ont été envoyés à la démolition ou trans-formés à usage civil à la suite du discours de M. Mikhail Gorbatchev, en



30

L'ancien secrétaire général du Parti communiste chinois, M. Hu Yaobang, un des hommes les plus Yaobang, un des hommes les plus ouverts à avoir jamais gouverné ce pays, est décédé d'un infarctus, le samedi 15 avril en début de matinée, à l'âge de soixante-treize ans. L'agence Chine nouvelle a confirmé pour la première fois qu'il avait subi, le 8 avril, une première attaque cardiaque et précisé qu'il avait reçu « tous les soins médicaux possibles ». L'agence n'a, en revanche, pas confirmé que cette première

attaque s'était produite au cours d'une réunion du bureau politique, dont M. Hu était membre. Selon des informations non confirmées officiellement, cette réunion, consacrée à la crise de l'enseignement, avait donné lieu à de vifs débats.

Depuis son éviction à la suite de la vague de manifestations étu-diantes de l'hiver 1986-1987, il avait été vu plusieurs fois en public. On a prêté depuis à M. Deng Xisoping des regrets pour la façon dont il avait du se séparer de M. Hu, un homme avec qui il avait en des rela-tions très étroites. Selon un compte-

M. Deng aurait même proposé, l'an dernier, à son ancien bras droit, de reprendre des fonctions plus actives que son simple siège an bureau politique. M. Hu aurait alors répondu qu'il préférait rester chez lui, ayant

Sa disparition ne remet pas fonda-mentalement en question l'équilibre des forces au sommet de la direction chinoise et ne devrait pas avoir de réel effet sur la position de son successeur, M. Zhao Ziyang. Pour des raisons personnelles évidentes, M. Hu ne passait pas pour avoir fourni un soutien très cetif à se situaient dans le même caung réformiste. Son décès sonne toute fois comme un coup de gong pour la génération de la Longue Marche, qui se retire actuellement progressivement de la scène, et peut avoir un effet psychologique important sur M. Deng lui-même. M. Hu était, par sa présence passive au sommet depuis son limogeage, l'incarnation d'un faux pas aux conséquences importantes dans l'effort de réforme politique entrepris par le régime après la mort de Mao Zedong sous la houlette de M. Deng.

Vétéran de la Longue Marche et réformiste convaincu

 J'aimerais que la Chine se développe à la vitesse du TGV », déclarait Hu Yaobang en juin 1986 lors de sa visite en France. Homme pressé, peut-être trop, il voalait lan-cer son pays à marche forcée dans la voie de réformes profondes afin de la sortir d'un héritage maoîste qu'il avait pourfendu avec plus de véhémence que tout autre, dénonçant la * catastrophe * d'une révolution culturelle qu'il appelait à « nier totalement ». Il s'en était pris aux « erreurs affligeantes » de Mao Zedong en personne, dont il voulait mettre à bas l'influence sous prémettre à bas l'influence sous pré-texte de « restaurer le véritable visage de sa pensée». Sa franchise et sa manière d'attaquer de front ses adversaires conservateurs, dans un monde feutré où les comptes se règlent discrètement derrière les murs de Zhongnanhai, le Kremlin chinois servert le principale couse de chinois, seront la principale cause de sa chute le 16 janvier 1987.

Très proche de M. Deng Xiao-ping, ce petit homme – il était encore plus petit que sou mentor, – militant de toujours, était commu pour son franc-parier, ses positions en flèche et une rapidité de repartie qu'il l'avait conduit à plusieurs reprises à faire des « gaffes ». Né en 1915 dans la province du Hunan (comme Mao et Liu Shaoqi), il était engagé à douze ans dans la lutte révolutionnaire des l'offensive de la « moisson d'automne », la première dirigée par Mao.

Vétéran de la « Longue Marche » rière dans la Ligue de la jeunesse et l'armée. C'est là qu'il rencontre M. Deng, en 1941. Leur collaboration durers quarante-cinq ans. Ren-

l'ur Cn. Bré Der

tré à Pékin avec M. Deng, dont, scion les Gardes rouges, il était le partenaire de bridge, il prend la tête de la Ligue de 1952 à 1964, formant antour de lai un groupe que l'on appellera plus tard « la clique de la Ligue », pépinière de jeunes talents réformistes.

Purgé avec M. Deng en 1966, il suivra les heurs et malheurs de son patron. Responsable de l'école des cadres, puis de l'organisation du carres, puis de l'organisation du parti, il est l'un des stratèges de cette « tactique du salami», qui coupera graduellement les ailes du successeur désigné de Mao, M. Hua Guofeng, qu'il remplacera à la tête du PCC à partir de 1980. Pour lui, il ne s'agit pas seulement de prendre le pouvoir pour le pouvoir, mais de l'utiliser pour réformer le pays de fond en comble et d'offrir d'un marxisme déconsidéré une conception plus ouverte, « aux couleurs de la

Les baguettes on la fourchette

Avant même sa nomination comme secrétaire général, il avait critiqué les cadres, dont il voulait contrôler l'action et les compétences de plus près, et supprimer les privilèges, lui qui, selon le témoignage de la dissidente Lin Xiling, vivait simplement dans la même maison depuis trente ans. Quelques mois après être devenu officiellement le bras droit de M. Deng – le gauche étant le premier ministre Zhao Ziyang, - il se rend au Tibet, où il laisse éclater sa colère face aux ravages d'une révolution culturelle

tibétain, dont il semble avoir com-pris le premier la gravité, ini sera reproché plus tard lors des émeutes de 1987-1988. Tout comme la publi-cité avec laquelle il annonce la décision de réduire les effectifs de l'armée d'un million d'hommes, ce qui lui vaudra la haine tenace des militaires, qui s'opposeront en 1986 à ce qu'il succède à M. Deng à la tête de la commission militaire du parti. C'est aussi lui qui, avec sa franchise, avait dénoncé la manière dont les dirigeants locaux organi-saient les visites officielles, remplacant par exemple des gosses de vil-lage peu présentables par des danseuses d'une troupe de ballet.

Sa volonté d'ouverture l'avait conduit à afficher un profond attrait pour un Japon peu aimé des Chinois, ou à préconiser de remplacer les baguettes par la fourchette et la cuillère ; lors de son limogeage, la presse conservatrice dénoncera cette xénophilie » dans un article fielleux. C'est sans doute aussi sa volonté d'accélérer une modernisation de la vie économique, politique et idéologique freinée des quatre fers par les vétérans de la révolution qui le poussa à s'opposer fin 1986 à M. Deng, dont il sentait la fibre réformiste mollir face aux arraques et aux difficultés. Il aurait ainsi demandé à son ancien patron de céder la place et de prendre enfin sa retraite, en même temps qu'il posait des questions embarrassantes sur certains points délicats de l'histoire du parti.

tations estudiantines de décem bre 1986 qui ont entraîné sa chute, Son libéralisme sur le problème

bre 1986 qui ont entraîné sa chute, alors que les étudiants n'avaient guère de respect pour cet homme dont ils comprenaient mal les motivations. Comme la plupart des Chinois, ils trouvaient son comportement un peu ridicule, alors qu'il voulait surtout secouer le style compassé des dirigeants. Il n'en restait pas moins un communiste Les choses ayant changé, après son éviction par une sorte de coup d'Etat légal et la campagne lancée contre l'ouverture politique an nom de la lutte contre le « libéralisme

de la lutte contre le « libéralisme bourgeois », il a conservé son siège au bureau politique du PCC. Il s'est montré à la tribune, à chaque grande occasion. Mais il n'exerçait plus aucune responsabilité, ne parti-cipait guère aux réunions du bureau politique, peu désireux d'apporter sa caution à ceux qui l'avaient limogé. Au moins autant que M. Deng, Hu Yaobang reste le symbole d'une période de réformes audacieuses, période de réformes audacieuses mais aussi de ses limites.

PATRICE DE BEER.

CORÉE DU SUD

Nouvelles arrestations de dissidents

de notre correspondant

Les méthodes du régime Chun Doo-hwan sont-elles en train de renaître en Corée du Sud ? L'auresrenaire en Cores du Sud? L'arres-tation, vendredi 14 avril, du profes-scur et journaliste Lee Young-hee et du directeur adjoint du quotidien d'opposition Hankyoreh Shinman, M. Im Chae-kyung, pourrait le faire

M. Lee, professeur à l'université
Hangyang et éditorialiste du Hankyorch, a passé de longue aumées
dans les prisons de Park Chung-hee
où il fut torturé. Il est accusé d'avoir cherché, par l'intermédiaire de contacts japonais, à se rendre en Corée du Nord. M. Im est pour sa part soupçonné d'avoir voulu envoyer des reporters à Pyongyang. M. Lee est le quatrième dissident arrêté dans le cadre de la vague de répression suscitée par la visite du pasteur Moon Ik-kwan à Pyongyang.

Une manifestation de quinze mille anciens combattants et veuves de guerre a d'autre part en lieu, ven-dredi, dans le centre de Séoul pour dénoncer le pasteur Moon aux cris de : « A mort les communistes! » et - Exécutez Moon Ik-hwan! ». Après s'être sectionné le petit doigt en signe de détermination, certains manifestants ont écrit des alogans anti-communistes avec leur sang.

Proche-Orient

LIBAN: début de l'opération «Acanthe»

Quatorze blessés graves ont été transportés à bord du navire-hôpital « la Rance »

Bien que l'impasse politique per-siste, la France a commencé dans la nuit du vendredi 14 an samedi 15 avril, sons la menace des camons syriens, l'opération «Acanthe» qui prévoit l'évacuation des blessés libanais vers le navire-hôpital la Rance, mouillé au large du Liban. Quatorze blessés dont trois enfants ont été placés à bord d'une barge de débar-quement de la marine libanaise, qui a quitté la base navale de Joumen, à 20 kilomètres au nord de Beyrouth, à 23 houres locales (21 h TU), pour rejoindre le navire-hôpital.

Cette harge, de type Edic et de 60 mètres de long, équipée de deux canons de 20 mm et de deux mitrailleuses, est parvenn à son point de rendez-vous avec la Rance deux heures après son départ. Une opéra-tion identique prévue simultané-ment n'a pu être conduite à partir des zones musulmanes contrôlées par l'armée syrienne.

par l'armée syrienne.

L'évacuation, entourée de la plus grande discrétion, était supervisée par le secrétaire d'État français à l'action humanitaire, M. Bernard Konchner, qui a embarqué, en survêtement et baskets, à bord de la harge libanaise; Il avait demandé à la presse aux manure de sérve. la presse, « par mesure de sécu-rité », de respecter un embargo jusqu'à samedi 6 h TU, heure à laquelle M. Salim Hoss, chef du gouvernement à majorité musul-mane, devait être informé de cette opération par l'ambassadeur de France au Liban, M. Paul Blanc. Ce délai n'a toutefois pu être respecté, l'embargo ayant été rompu par cer-tains médias.

M. Kouchner, qui arpentait le quai avec impatience, a dit à la presse son « regret de me pouvoir mener simultanément une opération identique de l'autre côté ». Mais, at-il sjouté, « nous sommes prêts à envisager toute solution. Je suis à la disposition de Salim Hoss et de ses disposition de Salim Hoss et de ses amis pour qu'ils me disent à quel moment l'opération sera, de leur point de vue, possible. L'attends pour que, comme je l'ai proposé, cette opération puisse être faite pour tous les Libands »!

Avant le début de l'embarque-ment, M. Kouchner avait reçu toutes les assurances de la part d'un officier libanais qui lui avait dit que toutes les précautions avaient été prises - pour limiter au possible les

- Tous les patients évocués sont des blessés graves qui nécessitent une chirurgie spécialisée urgente», a assuré à l'AFP le docteur Michel médical de l'opération. Parmi eux se trouvent notamment plusieurs amputés et des brûlés graves. « Leurs dossiers médicaux ont déjà été transmis à Paris, où une cellule spéciale du secrétariat d'Etat à l'action humanitaire s'est chargée de leur trouver une place dans les hôpitaux français les mieux équipés pour leur pathologie », a-t-il précisé. Neuf membres des familles des qua-torze blessés out également embar-qué à bord de la barge. Ils seront pris en charge en France par la com-munauté libanaise, alors que les aoins aux blessés seront assurés gra-

L'opération « Acanthe » a été favorisée par le calme total qui a favorisée par le calme total qui a régné dans la muit de vendredi à samedi sur le littoral du pays chrétien, notamment à proximité de la base maritime de Jounieh, cible quotidienne de l'artillerie des milices prosyriennes qui veulent y empêcher le trafic en riposte au blocus imposé par la marine du général Aoun dans les bassins qu'elles contrôlent au sud de Beyrouth.

...All

shamif

Sur le plas politique, le directeur des affaires politiques du Quai d'Orsay, M. Bestrand Dufoureq, a réaffirmé aux autorités syriemes « le souhait des autorités françaises « le souhait des autorités françaises d'entretenir un dialogue avec la Syrie, dialogue à autant plus nécessaire en ce qui concerne le Liban qu'il existe sur cette question des divergences de vuez entre les deux pays ». A ce propos, le porte-parole du Quai d'Orsay a précisé que M. Dufoureq n'avait pas, contrairement à ce qui avait été amonot par Darnes de message de soutien à la Damas, de message de soutien à la Syrie de M. Dumas, indiquant qu'il avait seulement réaffirmé le souhait de la France d'entretenir un dialogue avec Damas.

« Bombardements SARTARES >

A Washington, les Etats-Unis ont condamné vendredi les - bombardement sauvages » au Liban, impu-tant à toutes les parties, y compris la Syrie, la responsabilité des pilco-nages. Le porte-parole du départe-ment d'Etat a ansai invité le dirigeant chrétien Michel Aoun à respecter le principe d'un partage du pouvoir entre les confessions liba-naises et a recommandé à son rival Salim Hoss d'accepter une proposi-tion de table ronde interlibanaise. « Nous engageons tous les combat-tants, y compris les Forces armées libanaises, les différentes milices et libanaises, les différentes milices et l'armée syrienne, à cesser les hostilités et à coopérer avec le comité de
la Ligue arabe sur le Liban », a
ajoaté le porte-perole du département d'Etat, poursuivant : « La
force n'unira pas le Liban. Elle
n'entraînera pas le retrait des forces
étrangères. » Il a indiqué que les
Etats-Unis refusaient, « pour le
moment », de saisir le Conseil de
sécurité de la crise libanaise, estisécurité de la crise libanaise, estimant que « le cessez-le-feu proposé par la Ligue arabe est la voie que nous devous emprunter actuelle-

A ce propos, on apprend que le comité de médiation de la Ligue arabe, réuni à Kowelt, envisage la création d'une commission militaire comprensant les représentants des pays membres, pour superviser l'application d'un cessez-le-leu éven-tuel au Liban. Le cheikh Nawaf, ministre de la défense kowettien, a indiqué que son pays était prêt à envoyer des troupes au Liban an cas où une décision serait prise par les chefs d'Etat arabes

Enfin, à Beyrouth, le général Acun a engage vendredi tous les Libanais à attaquer les «intérêts syriens» à travers le monde. «Il est syriens a travers le minute. «Il est demande à tous les Libanais de frapper les intérêts syriens au liban et partout dans le monde », a-t-il dit sur les ondes la station de radio La Voix du Liben.

3.735

■ Un « appel de détresse » de plusieurs communautés chrétiennes. – « Plusieurs communautés libanaises viennent de nous adresser un nouvel appel de détresse. Nous ne pouvons plus que nous joindre à tous nos frères libenais pour faire retentir cet appel à la cience de notre peuple et de tous les peuples libres », affirme, dans un communiqué publié le vendredi 14 avril, le cardinal Albert Decourtray, président de la Confé-rence des évêques de France.



La Corse par l'Italie: Sans soucis, sans attente. Avec un service inégalé à un prix...

Ajaccio, Bastia, Calvi... Découvrez l'ABC d'une liberté nouvelle.

La Corse sans problèmes, c'est notre affaire: vous en avez révé, nous y avons travaillé...



depuis vingt ans! Qualité, service inégalé, Magasins Hors-Taxe, en Saison tous les jours au départ de Savone. Pour tous renseignements: Votre agent de voyage ou

corsica ferries

Corsica Ferries • B.P. 239 • 20294 Bastia • Tel. 95.31.18.09 Minitel 36 15 . Code CORSI

A TRAVERS LE MONDE

Des maquisards de la SWAPO regagnent l'Angola

Namibie

par leurs propres moyens

L'Afrique du Sud et les Nations unies ont annoncé, vendredi 14 avril, qu'ils donnaient jusqu'au 21 avril à la SWAPO, le mouvement indépendentiste, pour retirer ses maquisards du nord de la Namible et les regrouper en Angola. Dans une intervention devant le Parlement sud-efricain, M. « Pik » Botha, ministre des affaires étrangères, a estimé à 350 le nombre des guérilleros qui auraient déjà regagné l'Angola par leurs pro-pres moyens sans passer par les points de rassemblement mis en place par l'ONU.

la SWAPO ont été tués, depuis samedi demier, par les forces de porte-parole sud-africain.

Etats-Unis

M. Tom Bradley réélu maire

de Los Angeles

M. Tom Bradley a été élu, mer-credi 12 avril, pour la cinquième fois consecutive maire de Los Angeles (Californie). Agé de sobante et onze ans, M. Bradley, petit-fils d'esclaves et ancien lieutenant de police, était devenu en 1973 le premier maire noir de la ville. Il continuera donc à affronter les problèmes pratiquement insolubles qui déchirent la plus cosmopolita des cités californie entre autres, celui d'une très forte cence de la violence, liée au trafic de la drogue, qui a fait plus de trois cents morts l'année demière. -

 Nomination de M. Paul Wolfowitz au poste de soussecrétaire à la défense. — Le président George Bush a annoncé, vendredi 14 avril, la nomination de M. Paul Wolfowitz au poste de sous-secrétaire à la défense chargé des questions politiques, ce qui est dans plus important au Pentagone.

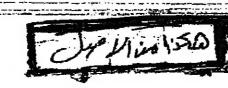
Tunisie

Elargissement du bureau politique du parti au pouvoir

M. Ben Ali a porté, mercredi 12 avril, de six à dix le nombre des membres du bureau politique du Parti constitutionnel démocratique. Le premier ministre, M. Hedi Baccou demeure vice-président du parti. M. Abderrahim Zouari secrétaire général, et M. Abdellah Kallel, ministre de la défense nationale, trés

A MM. Abdelhamid Escheikh, ministre des affaires étrangères, et Ismail Khelil, ministre gouverneur de la Banque centrale, se joignent désormais MM. Hamed Karoul, ministre de la justica, Chadii Neffati, ministre de l'Intérieur, Habid Boularee, ministre de la culture et de l'information, Mohamed Ghanouchi, ministre du plan et des finances, et Hemouda ben Slama, ministre de la jeunesse et de l'enfance. ...





Francisco Company

3.77 (17)

Proche-Orient

ISRAËL: de retour des Etats-Unis

M. Shamir se félicite des résultats de ses entretiens à Washington

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a élevé vendredi 14 avril « une très ferme protestation » après la mort, jendi, d'an moins une demi-douzaine de Palestiniens tnés par des gardes-frontières israéliens dans le village de Nahalin, nous indique notre correspondante à Genève, Isabelle Vichniac.

Selon le porte-parole du CICR, qui cite le chiffre de six morts, les habitants de Nahalin out été l'objet de « provocations systématiques » de la

de notre correspondant

Le premier ministre israélien ne cachait pas un sentiment de soulagement certain : de retour d'un voyage de dix jours aux Etats-Unis qui s'annonçait des plus difficiles, M. Itzhak Shamir a parié de « succès » et s'est déclaré « satisfait de sa prise de contact avec la nouvelle administration américaine ».

Dès son arrivée, vendredi 14 avril, il a souligné : « A la fin de cette visite, j'ai le sentiment que quelque chose a été accompli pour enrayer la dégradation de nos relations avec les Etats-Unis. » Il a constaté que sa proposition d'organiser des élections dans les territoires occupés avait, entre autres, « permis d'améliorer l'image d'Israël dans l'opinion américaine » et particulièrement au sein de la communanté juive.

M. Shamir aurait encore pu se féliciter que la journée de son retour n'ait pas été marquée, comme on le prédisait, par un regain de violences à l'issue d'une semaine riche en affrontements. A en croire des sources palestiniennes et occidentales, le bilan des graves événements de Nahalin jeudi (le Monde du 15 avril) s'est encore alourdi, et certains faisaient état, vendredi, de six ou sept morts et de plus d'une trentaine de blessés par balles.

part des gardes-frontières, qui out « tiré sans dis-

Les Etats-Unis, pour leur part, ont demandé aux Israéliens et aux Palestiniens d'éviter les affrontements « qui provoquent des morts inntiles ». Le porte-parole du département d'Etat a, par ailleurs, déclaré que les États-Unis considéraient que « de nouvelles implantations de colonies ne contribuent pas à un climat qui puisse promouvoir le processus de paix ».

Les services de sécurité avaient l'on retient, c'est qu'il y a maintedéployé un dispositif sans précédent. Jérusalem avait été coupée du reste de la Cisjordanie. Des centaines de soldats ceinturaient tions en Cisjordanie et à Gaza. les abords de l'esplanade où prati-Elles doivent désigner une délégaquement aucun jeune ne fut tion palestinienne devant conclure admis. Le filtrage était serré, ne avec Israël un accord d'autonomie laissant passer qu'un petit nombre de fidèles, étroitement surveillés du début à la fin de la prière.

Fidèles étroitement surveillés C'est dans cette atmosphère

que M. Shamir a lancé un appel » aux Palestiniens des territoires pour qu'ils acceptent de participer à son projet d'élections. Il a insisté sur le fait que les Etats-Unis y avaient « favorablement réagi » mais qu'un tel scrutin ne pouvait avoir lieu dans la violence. D'habitude critiques à son égard, la plupart des commentateurs de la presse israélienne s'accordaient pour dire que le premier ministre avait marqué des points avec cette proposition et s'était dégagé d'une position diplomatique exclusivement

Au moins momentanément, M. Shamir a réussi, expliquentils, à mettre sous le boisseau ses différends avec Washington (sur la conférence internationale, le dialogue avec l'OLP, le principe du compromis territorial). Ce que

- NOUVER NOT RES

Paris-Marse L

nant un consensus américanoisraélien pour tenter de débloquer la situation en organisant des élec-

pour une période limitée - « test de coexistence et cohabitation » - avant une négociation sur le statut final des territoires. Le chef du Parti travailliste, M. Shimon Pérès, ministre de l'économie et des finances, n'y trouve, pour le moment, rien à redire : « Tant que les Etats-Unis

prennent en considération ce pro-

iet. a-t-il dit à la radio, il faut lui

laisser sa chance. »

Rituel obligé, M. Shamir a réaffirmé son opposition à tout contact, « même indirect », avec l'organisation de M. Yasser Arafat. Mais les Etats-Unis se disent convaincus qu'il n'y aura pas d'élections sans l'accord préalable de l'OLP. Et tous les observateurs à Jérusalem s'attendent maintenant que la diplomatie américaine présente à la centrale palestinienne le projet du premier ministro - « c'est clair comme le jour », estime M. Pérès - et examine à quelles conditions et garanties l'OLP pourrait revenir sur son rejet initial de ce plan.

ALAIN FRACHON.

Amériques

PARAGUAY: la préparation de l'élection présidentielle du 1ª mai

Les paradoxes de l'après-Stroessner

ASUNCION

de notre envoyé spécial

Depuis la chute de Stroessner, la vie au Paraguay est faite de para-doxes. Les quotidiens qui étaient le plus favorables à l'ancien régime sont les premiers à en dénoncer aujourd'hui les turpitudes. C'est sinsi que le Diario de Noticias, qui appartient à un ami du dictateur déchu, publie régulièrement le récit des tortures pratiquées à l'époque de la répression. Il s'étonne même, dans un éditorial, que le problème ait pu être masqué si longtemps! Les deux chaînes de télévision ouvrent volontiers leurs journaux du soir sur le même sujet. Ni leurs propriétaires ni leurs présentateurs n'ont changé.

Le paradoxe, il est vrai, com-mence au palais présidentiel, puis-que l'homme qui préside au déman-tèlement du « stræssnérisme », le général Andres Rodriguez, en a été longremps le plus fidèle soutien et l'un des principaux bénéficiaires. Des maisons de change aux haciendas, sa fortune est évaluée à 200 millions de dollars. Personne ne sait au juste comment il l'a gagnée. On sait seulement qu'il en a fait un usage « patriotique », puisqu'il l'a investie dans le pays.

Les raisons mêmes de sa rébellion sont suspectes. Il a sorti ses chars quelques heures après que Stroess-ner eut décidé de le mettre à la retraite. Qu'il ait multiplié alors les professions de foi démocratique pouvait être mis au compte de la rhéto-rique habituelle aux pronuncia-

Intelligence politique

Deux mois ont passé, les libertés ont été rétablies, mais la suspicion subsiste chez certains opposants : « Rodriguez et son équipe jouent aux démocrates pour faire oublier leurs péchés, dit M. Miguel Angel Martinez Yaryes, du Parti libéral radical authentique (PLRA), la principale formation d'opposition. Nous sommes sceptiques sur ce qui se passera après le le mai. Le le mai est la date des élections générales convoquées par le président pour donner une légitimité à son gouvernement.

De telles réactions sont compréhensibles après trente-cinq ans d'un régime qui a pratiqué plusieurs fois l'« ouverture », pour mieux manier ensuite la matraque. Passé le pre-mier moment d'emphorie, l'houre est à un optimisme modéré. On compte davantage sur les vertus dialectiques de la libéralisation que sur les inten-

Les droits essentiels - d'expression, de réunion - ont été restaurés. Le principal quotidien d'Asuncion, ABC color, interdit il y a cinq ans, a repris sa parution. La radio indépendante Nanduti émet de nouveau, après avoir cessé ses émissions pour cause de sabotage gouvernemental. Les partis proscrits ont été légalisés, à l'exception du PC. Les radicaux authentiques ont ouvert dans les beaux quartiers une Maison de la liberté qui fait pendant à la Maison du peuple du Parti fébrériste, de filiation social-démocrate, la seule formation d'opposition qui était tolé-

Comme le Brésii, le Paraguay possède maintenant un Parti des travailleurs, d'inspiration trotskyste. Ses mouvements sociaux ne sont plus réprimés. Un peu partout, les paysans sans terre protestent contre une concentration foncière qui s'est beaucoup accrue ces dernières années : moins de 1 % des exploitants possèdent 80 % des surfaces agricoles. Les manifestations se suc-cèdent à Asuncion, sans se heurter à la police ou aux commandos de l'officiel Parti Colorado.

« Et sans qu'aucune vitre soit bri-sée », dit M. Carlos Romero Pereira, ancien dissident du coloradisme, qui a réintégré la direction de son parti, et qui voit dans le pacifisme des manifestations populaires la preuve que « le Paraguay est mur pour la démocratie », contrairement à ce qu'affirmaient les anciens gouver-

M. Romero Pereira n'est pas un ingénu. Il estime néanmoins que le général Rodriguez « est bien inten-. M. Alejandro Ladalardo, avocat d'une organisation humani-taire, le Comité des Eglises, constate avec amertume que l'appareil de répression est toujours en place, mais il croit à la sincérité du président quand celui-ci dit vouloir des Elections - aussi honnêtes que possi-

« Rodriguez est un militaire, qui gouverne comme un civil », affirme M. Demetrio Rojas, directeur du journal Ultima Hora. Dès son arrivée au palais Lopez, le nouveau président a reçu tous ceux qui étaient tenus, auparavant, pour des pesti-férés : le chef de l'opposition, M. Domingo Laino, l'archevêque d'Asuncion, Mgr Rolon, les colo-rados en rupture de ban, les patrons mécontents... et les journalistes

où Stroessner ne mettait jamais les pieds : à l'Hôpital des cliniques, par exemple, l'un des bastions de la contestation syndicale. Et à Concep-cion, la ville « maudite » du Nord, que le caudillo privait de crédits pour la punir d'être un fief de l'opposition et qu'il supprima l'an dernier de l'innéraire préparé par l'Eglise pour le pape. Le général Rodriguez s'est même payé le luxe d'assister à une messe célébrée par l'évêque local, Mgr Maricevich, considéré comme un personne sul considéré comme un personnage sul-fureux par ses prédécesseurs. Autant de gestes de bonne volonté et d'intelligence politique, une qualité qui ne lui a pas fait défaut dans le

L'une des surprises du putsch du 2 l'evrier tient à l'attitude de l'armée, qu'on croyait fermement tenue en main par Stroessner. En fait, le général Rodriguez l'avait retournée depuis longtemps en sa faveur, dans la guerre sourde qui l'opposait au président et à son entourage. Les officiers lui savaient pré d'être resté un soldat de ressergré d'être resté un soldat, de passer ses semaines à la caserne, de ne pas mener la dolce vita que lui permettait sa fortune. Tel n'était pas le cas de l'homme choisi pour successeur par Stroessner : son fils aîné, Gustavo, colonel sans prestige, décrié pour ses « mauvaises moeurs », plus occupé par les rackets familiaux que par son métier.

Autant que les motivations d'un général, l'évolution de l'armée a contribué à la chute du dictateur. La corruption ne profitait qu'aux généraux. Elle indisposait les autres officiers. Ce sont les colonels qui ont poussé Rodriguez au « golpe » [coup d'Etat]. Il existe dans l'armée un important courant favorable à la démocratie », affirme l'écrivain Ruben Bareiro Saguier, qui a quitté son exil parisien pour passer quelques semaines au pays.

Les opposants ne sont pas tous de cet avis. Ils disent que les militaires ne changeront que le jour où ils quit-teront la vie politique. Ils disent aussi que la légitimité du nouveau régime ne résultera pas des prochaines élections, mais d'un accord avec eux, pour modifier la Constitution et la loi électorale.

Un scrutin joué d'avance

Le scrutin du 1" mai, en effet, est ioné d'avance. Tout le monde sait que le général Rodriguez sera confirmé à son poste, et que le Parti Colorado gagnera – comme il en a l'habitude – la majorité au Parle-ment. La « révolution libératrice » n'a pas modifié la loi édictée sous le régime précédent, qui prévoit que le parti arrivé en tête dispose des deux tiers des sièges, le tiers restant étant partagé entre les antres formations.

L'opposition part en effet avec un handicap insurmontable : trois mois pour se faire connaître et s'organiser, c'est peu, après tant d'années d'abstinence forcée. Elle l'a répété sur tous les tons depuis février. Elle a menacé de boycotter les élections si celles-ci n'étaient pas ajournées. Elle y a renoucé en constatant que « les Paraguayens voulaient voter ». Fébréristes, démocrates-chrétiens, radicaux authentiques, partent an combat en sachant que les dés sont pipés. Leurs adversaires colorados possèdent les locaux, l'argent, les fonctionnaires, les municipalités. Les listes électorales qui serviront le le mai sont celles qui ont permis de faire voter les morts ou les absents quand il fallait à Stroessner 90% des voix, et qui ont donné au parti officiel, dans certaines localités, plus de

suffrages qu'il n'y avait de votants. De nouveaux électeurs ont pur s'inscrire, malgré tout. L'opposition a disposé d'un mois pour porter sur les listes ceux de ses sympathisants qui n'y figuraient pas. Mais les fonc-tionnaires colorados chargés du travail font de l'obstruction. On parle de nouveau de « fraude ». Les élections ne seront peut-être pas tru-quées, mais précédées de trop d'irrégularités. Le mieux, expliquent certains opposants, c'est de se prépa-rer pour l'échéance d'après.

Libéralisation et privatisation

A cette idée, M. Domingo Laino bondit. Le président du PLRA dit qu'il va à la bataille pour gagner. Ses démêlés avec le dictateur l'ont Ses demeles avec le dictateur l'ont fait connaître de ses compatriotes. Candidat à la présidence, il mesure aujourd'hui sa popularité. « Nous grimpons dans les sondages, dit-il. Le gouvernement a peur. » Sans doute son parti n'a-t-il pas de programme, car il a été « pris de cour! » par les événements. « Mais nous grons des groupes d'inteller. nous avons des groupes d'intellec-tuels qui travaillent sur divers suiets ».

C'est vague. Assez vague pour faire dire, aux supporters de la révolution », qu'il vaut mieux laisser le général Rodriguez gouverner. D'autant qu'il est le seul à pouvoir tenir l'armée. Les ministres chargés de l'économie ont d'ailleurs fait, depnis deux mois, du bon travail. Ils ont adopté le taux de change unique, mesure réclamée depuis longtemps par le patronat. Le système de taux multiples en vigueur auparavant permettait à la Banque centrale de confisquer une partie des recettes à l'exportation. Le producteur était pénalisé, l'investisseur étranger découragé. Libéralisation et privatisation sont les deux mots d'ordre du nouveau gouvernement. L'Etat colorado se melait de tout : il faisait du ciment, de l'acier, de l'essence, de l'alcool, voire des équipements sanitaires. « C'était une source de corruption -, dit M. Miguel Abo Saguier, autre dirigeant du PLRA. La politique du général Rodriguez correspond donc à la philosophie libérale du principal parti d'opposi-tion. « D'une société fermée, on passe à une société ouverte ». affirme un diplomate étranger.

C'est tout le sens de l'aggiornaento en cours an Paraguay. CHARLES VANHECKE

PÉROU

Programme commun de la droite pour l'élection présidentielle

LIMA

de notre correspondante

Les dirigeants de trois partis de droite ont annoncé, vendredi 14 avril, un programme de coalition pour l'élection présidentielle prévue en mars 1990.

Le Front démocratique, Fredemo, regroupe le Parti libéral action populaire (AP) de l'ancien président Fernando Belaunde (1963-1968 et 1980-1985), le Parti popu-laire chrétien (PPC) de Luis Bedoya Reyes, et le mouvement « Libertad » de l'écrivain Mario Vargas Llosa. Les trois dirigeants ont signé les accords de base d'un

M. Vargas Llosa a annoncé que le nom du candidat du Fredemo pour la présidence sera proclame le 28 mai, une fois que les trois partis anront organisé chacun leur congrès. Celui de « Libertad » a débuté vendredi dans une atmosphère euphorique et un décor très moderne. Depuis plus d'un an déjà, les partisans du romancier scandent le slo gan : « Ça se sent, ça se sent ! Mario

Les congrès de l'AP et du PPC risquent d'être plus houleux. Les militants et même certains dirigeants de ces deux formations, continuent à proclamer leurs leaders respectifs comme tête de liste du Fredemo. Ceux-ci ont pourtant renoncé, sachant pertinemment que la viabilité de la coalition n'est possible que si elle est présidée par un

NICARAGUA

Un observateur de l'ONU pour surveiller le processus des réformes

Un représentant des Nations unies était attendu samedi 15 avril au Nica-ragua. Ce pays avait en effet récem-ment demandé à l'organisation inter-nationale d'envoyer des observateurs pour surveiller le processus de réformes démocratiques et la campa-gne pour l'élection présidentielle pré-vue en février 1990. Un porte-parole de l'ONU, M. François Giuliani, a déclaré que l'organisation se pronon-cerait définitivement sur cette mande à la fin mai, après avoir examiné en détail les réformes adoptées par le Parlement nicaraguayen. M. Giuliani a précisé que l'observateur de l'ONU, M. Michael Stopford, anrait chirant son séjour à Managua des contacts « avec toutes les parties

Les Etats-Unis se sont, pour leur part, inquiétés du refus du gouverne-ment sandiniste de négocier avec ition la réforme du code électoral et de n'organiser un débat qu'au Parlement. Le Nicaragua s'était engagé, le 14 février dernier, envers le Salvador, le Guatemala, le Costa-Rica et le Honduras à tenir des élections le 25 février 1990 et à libéraliser le code électoral et la législation sur la pres d'ici au 25 avril prochain. - (AFP.)

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

Je me demande ce que je fais dans cette annonce, cas funds augrement ioù je monde sput mot. Bonne nouvelle pour fous les êtres famoins : quec les nouveaux tonis "super-loisirs" Air inter; jour le monde : sons exception peut voier a prix exception religiement bos. Il suffit de prendre un billet aller-retour sur les vois bleus désignés, de passer la nuit du samedi au dimanche sur place et de ne pas prolonger votre séjour au delà de 21 jours. Bon voyage elsexcellentes économies à lous (sout moi)." Renseigneet Jeservations. Air Inter Paris : 45.39:25:25 ou votre :

La préparation des élections européennes

M. Giscard d'Estaing: « Notre liste sera celle des unionistes pour la France et pour l'Europe »

M. Valéry Giscard d'Estaing ne perd pas de temps. A peine avait-il obtenu, jeudi 13 avril, la confirmation du rôle qu'il aura à jouer comme tête de liste UDF-RPR pour les européennes que l'ancien chef de l'Etat multipliait indications et petites phrases sur l'organisation de sa campagne et son dessein personnel. Dans le même temps, les « rénovateurs » précisent leurs

Le président de l'UDF n'a guère surpris en affirmant, le vendredi 14 avril, que la présidence du Parlement européen de Strasbourg l'inté-ressait, lui qui est « très impliqué dans cette affaire européenne ». Reste à savoir comment cette vue serait éventuellement conciliable, le moment venu, avec les rapports de forces au sein de l'Assemblée des Communautés européennes renouve-lée et les impératifs d'alternances nationales » à cette présidence (déjà successivement détenue depuis 1979 par M= Simone Veil et par M. Pierre Pflimlin).

M. Giscard d'Estaing, en déplace-ment vendredi en Touraine, a indiqué, dans un entretien accordé an quotidien la Nouvelle République du Centre-Ouest, et confirmé, plus tard, au cours d'une réunion publique, que sa liste s'appellera « Les unionistes, les unionistes pour la France, les unionistes pour

Le député du Puv-de-Dôme a. d'autre part, indiqué qu'il aura deux directeurs de campagne : MM. Alain Madelin, ancien ministre, secrétaire général du Parti républicain, et Alain Juppé, lui aussi ancien ministre, secrétaire général du RPR et qui doit figurer en deuxième position sur la

M. Giscard d'Estaing compte mener une campagne « d'abord régionale », relayée par des comités de soutien régionaux. Il souhaite se rendre dans les vingt-deux régions métropolitaines « car il y a une relation et l'évappe de l'é

tion entre la région et l'Éurope ». Dans le même temps, l'ancien président de la République a reçu le soutien de « quatre-vingt-douze jeunes élus de l'opposition, membres de la génération Europe », qui « souhai-tent que s'organise maintenant le rassemblement le plus large autour de la liste commune RPR-UDF ».

vu par M. Séguin

vateurs » continue. M. Madelin s'en est pris, vendredi sur TF 1, à ces est pris, vendredi sur TF 1. à ces « résovateurs » qui « ont perdu la bataille des européennes depuis le début ». Il a aussi regretté que « toute cette agitation politicienne se fasse sur le dos de l'Europe », incitant ses « amis » Michel Noir, Alain Carignom et Charles Millon, tous « rénovateurs », à ne pas faire « la grève de l'union (...), la grève de l'Europe (...), la grève de la campagne ».

De leur côté, les « rénovateurs » continuent à s'organiser et à dresser des plans pour l'après-18 juin. Dans un entretien accordé à l'hebdomadaire le Point paraissant lundi, l'un d'entre eux, le député RPR des Vosges Philippe Séguin, décrit les structures de ce qui pourrait être ultérieurement une grande confédé-

ration du RPR et de l'UDF. Cette nouvelle organisation devrait avoir, selon M. Séguin, trois niveaux : « A la base, que tous ceux qui se reconnaissent dans l'opposition reconnaissent dans l'opposition soient consultés, notamment à l'occasion de l'élection présidentielle. Dans les partis (...) doit se mettre en place une organisation démocratique reconnaissant les tendances et les laissant s'exprimer. Leur rôle serait de s'occuper des élections locales et de la réflexion.

Le troisième niveau, destiné à « transcender et représenter les partis », pourrait être constitué de « deux chambres, l'une ayant le poudeux chambres, l'une ayant le pou-voir de décision avec tous les mem-bres de l'union, l'autre ayant un rôle de conseil avec les représentants des partis ». « Quant aux dirigeants de cette union, ajonte M. Séguin, dést-gnés en dehors des partis et ayant coupé tous les liens avec eux, ils choistralent les candidats aux élec-tions nationales, définiraient la stra-tégie commune et les programmes. » En attendant la réalisation de ce vaste ensemble le maire d'Epinal pro-pose, pour commencer, d'organiser pose, pour commencer, d'organises un courant appelé - Union et Réno-

M. Le Pen espère améliorer son score du scrutin présidentiel

C'est dans le jardin de sa propriété du parc de Montretout à Saint-Cloud (Haots-de-Seine) que M. Le Pen, en présence de l'état-major de son mouvement, a lancé sa campagne euro-péenne, vendredi 14 avril, avec le secret espoir de dépasser son score pré-sidentiel (14,39 %) et d'osciller entre 15 % et 20 % an soir du 18 juin.

Les sondages actuels, autquels il ne croît pas, créditent la liste qu'il conduira de 9 % à 11 % des intentions conduira de 9 % à 11 % des intentions de vote. Le dirigeant d'extrême droite, qui avait été éin, en 1984, avec neuf autres de ses colistiers (1), prévoit un doublement de la représentation du groupe des droites européennes qui compte actuellement seize membres (neuf Français, cinq Italiens, un Grec et un Iriandais du Nord).

Alors qu'il est acquis que M. Valéry Giscard d'Estaing conduira une liste RPR-UDF privée de centristes, M. Le Pen a d'emblée concentré sa première attaque sur le parti chiraquien dans le but d'en séchire les électeurs. « Le RPR a abandonné le gaullisme, a-t-il dit, pour se rallier à une Europe techdit, pour se rallier à une Europe tech-nocratique et cosmopolite, à une Europe ouverte aux quatre vents. Le RPR a choisi le 18 juin pour trahir de Gaulle. > Sans être vraiment quali-sié pour se référer à un général qu'il combatiti violemment, M. Le Pen cherche ainsi à se présenter comme porteur de la continuité des valeurs gaullistes: « Nous refusons l'Europe à vocation mondialiste et sommes plus près de la conception du général de Gaulle une de celle de Jean Monprès de la conception du général de Gaulle que de celle de Jean Mon-net commune aux socialistes, au RPR et à l'UDF. » Il veut se bettre pour « une Europe des nations et des patries - que pourrait ne pes renier M. Michel Debré et il refuse « l'aventurisme des européistes » dont la scale vocation, selon lui, est d'ouvrir » la vole du mondialisme ». Conséquence logi-que du rejet de tous ces «ismes» dout le président du Front est friand : « L'Europe doit avoir sue frontière entérinée, définie, contrôlée, défes-due. » Si M. Le Pen est partisan d'un « cadre confédéral », il ne vent voir ni la Turquise ni le Maroc ni les pays « neutres ou neutralistes » dans cette Europe qui est « non seulement néces-saire à la France mais aussi à la paix

Ant élections européennet de 1984,
M. Jean-Marie Le Pen avait mené
campagne sous son slogan habituel:
«Les Français d'abord!» Cinq ans
plus tard, le président du Front national a remis la formule au goût du jour
en se pronougant pour « la France
française dans une Europe eurofrançaise dans une Europe européenne».

C'est dans le jardin de sa propriété
du parc de Montretout à Saint-Cloud
(Hauts-de-Seine) que M. Le Pen, en

Créer en «môle de résistance au socialisme »

de résistance au socialisme.

"La volonté de nos électeurs, leur fidélité doit nous permettre de dépasser les quaire millions et demd de voix de la présidentielle », assure l'ancien téputé de Paris, en propostiquant une moisième place à sa liste, denière celles de M. Laurent Fabius et M. Giscard d'Estaing, et devant celles de M. Antoine Waechter (Verts), M. Philippe Herzog (PCF) et des centristes. Ainsi serait créé, reion hoi, « le môle de résistance au socialisme » qu'il appelle de ses venux car « le RPR et l'UDF, profondément ébrandés par leurs tenségie d'exclusion, n'ont ni volonté d'opposition véritable ni stru-tégie de reconquête du pouvoir ».

Personne ne saura vraiment avant le

Personne ne saura vraiment avent le 21 mei – la veille de son passage à «L'houre de vérité» sur A 2 et de la discussion, en assemblée plénière à Strasbourg, de la demande de levée d'immanaté parlementaire dont il est de la contract de la l'objet — qui figurent parmi les fligi-bles de la fiste du FN. Un membre de son entourage confie que M. Le Pen choistra seul les quante premiers ».

Lui affirme que chacun des mem-bres du buresu politique a été invité à la sommettre une liste. Si le président du Front ne vest livrer aucun nom pour ne chagriner personne, on peut raiscumablement penter que derrière lui M= Martine Lehideux, présidente de l'Association des femmes d'Europe, et M. Charles de Chambrun, soul maire FN d'une ville moyemne (Santa-Colle Control course live phote sincipale Gilles, Gard), seront bien places sinsi que MM. Jean-Marie Le Chevallier, Bernard Antony dit «Romain Marie» et Roland Gaucher, directeur de National-Hebdo, parlementaires envo-

Lecc

En faire tre

* www.

CALL ST PARTE

All the Trade of the

Action to the second state

Contract to the stage

A Start Start

वे स्थापन

The Control of the Co

Section 18

(1) Parmi les dix étus en 1984, Michel de Camaret. (2º) et Jean-Pierre Stribois (3º) sont décédés. M. Olivier d'Orménen. (3º) a donné se démission du FN et a relité le CNI. M. Dominique Chaboche a démissionné de son mandant curopées. A l'exception de M. d'Ormesson, qui a conservé son siège, les trois auxres parimentaires out été remplacés par MM. Gibert Devèze, Roland Gancher et Roger Palminé.

nous déclare

A la télévision, le feuilleton de la crise-

La leçon du maître

Chaude, chaude, la télé i La crise dans un fauteuil. En direct. Comme si vous y étiez l'Appels, tension, rupture, supplique, gifle, pardon... De mémoire de téléspectateur, rarement le petit écran nous avait permis de suivre d'aussi près

une tempête politique.

Valéry Giscard d'Estaing, mercredi 5 avril, lance sur TF 1 un appel à « ces jeunes qui veulent le renouvellement ». Simone Veil, le jeudi, annonce sur A 2 son ralliement à une liste des cadets. Alain Juppé, vendredi, évoque sur la même chaîne l'exclusion. Les caméras, samedi, font une entrée remarquée au conseil national du RPR. tandis que, dimanche soir. RPR, tandis que, dimanche soir, alors que Charles Millon s'explique sur A 2. Dominique Baudis, sur TF 1, provoque l'événement en braquant des yeux doux sur le téléviseur, et en lançant au-dessus de nos têtes un « appel très sincère » à Vaiery Giscard d'Estaing. Le len-demain, le manège continue qui voit Alain Madelin et Alain Juppé user de la même technique et len-cer à leur tour des messages per-

sonnels : le premier à Simone Veil, le second aux rénovateurs... A qui

« On verra, dit Michèle Cotta, directrice de l'information sur TF 1. Nous choisissons nos invités à chaud, en situation et en fonction de l'événement » Une règle d'or pour tous les secteurs de l'information. Peut-être pas si vieille pour-tant, en matière politique, tradi-tionnellement plus sensible et sujette aux pressions... « Le temps de la «Voix de la France» est révolu, affirme Michèle Cotta. Si la télévision a, de façon criante, joué un tel rôle dans cette crise, c'est sur le coup de deux facteurs : l'émergence d'une nouvelle génération de journalistes politiques, percutants et dynamiques, capa-bles de traiter de politique avec la même liberté de ton que dans n'importe quel autre autre secteur. Et l'arrivée d'une nouvelle génération d'hommes politiques hostiles à la langue de bois, et conscients qu'un discours fort et concis de trois minutes dans le journel de

sion longue, et à haut risque, à laquelle ils ne peuvent encore pré-

Le but de ces interviews express en plateau dans la grand-messe du 20 heures ? « Obtenir une petite phrase, provoquer des événe-ments, faire avancar le débat ». rapondant unanimes les responsa-bles de grands journaux télévisés, sans toutefois être dupes.

e Le jeu est ambigu, admet en effet Alain Wieder, rédacteur en chef du 20 heures d'Antenne 2. Les journalistes cherchent le scoon et le leader politique travaille à faire pesser un message. L'inter-view en plateau nait donc d'un rapprochement d'intérêts, une rencon-tre entre notre curiosité journelistique et l'opportunité poli-tique qu'elle représente pour le lea-

La compétition est âpre entre les rédections qui se disputent la poignée d'« interviewables » en variant les arguments : la masse d'audience (qui avantage TF 1), la spécificité des publics (qui exige

toicie (qui impose un traitement équitable des chaînes), le fair-play (qui donne priorité au premier demandeur), les relations personnelles, etc. Mais chaque état-major ou dirigeant politique a d'avance una petite idée de son « plan

traditionnella, de plus en plus perque comme un exercice ingrat, dif-ficile et inutilement périlleux. »

visage facu à la caméra, communi-visage facu à la caméra, communi-cation les yeux dans les yeux, Dominique Baudis, qui a tout de même fait ses classes comme présentateur à la télévision, l'a prouvé, l'autre soir, avec quelque talent. Et le bilan set cruei : « Car l'heure est arrivée où le maître est battu à son propre jeu par ses jeunes élèves », constate Michèle

LIVRES POLITIQUES, par André Laurens

ES caciques de la politique ont peut-être raison de se méfier des rénovateurs de tout poil : la rénovation, on voit où elle commence, mais on ne sait pes jusqu'où elle ira 1

Elle a ses héros, qui préten-dent dépasser les civages de l'opposition. Ne faudrait-il pas aller plus loin? Voici un auteur qui se fait le chantre d'une rénovation plus large et qui tente de lui donner un contenu. « La résovation de notre vie politique, c'est-à-dire la rénovation de la droite comme de la gauche, est indispensable pour aboutir à la réconciliation des Français », écrit Gérard Montassier dans les Nouveaux Conquérants. Car cette réconciliation, déjà inscrite dans les faits, est elle-même indispensable dans la perspective européenne : il suffit donc de la traduire dans nos comportements politiques et notre via publique.

L'auteur, énarque devenu diplomate, qui se réclame de la droite fibérale dans la filiation giscardo-baniste, a fréquenté les allées du pouvoir, notamment comme directeur du cabinet de Michel Guy, ancien ministre de la culture, puis comme secrétaire auprès de Raymond Barre, pre-mier ministre. Cela nous vaut quelques portraits, notamment celui de Valéry Giscard d'Estaing, et des anecdotes sur la vie des cabinets ministériels qui agrémentent une double cri-tique : celle de la droite conformiste et sans dessein ; celle d'un socialisme qui serait mort avant d'accéder au pouvoir. Rendons justice à Gérard Montassier, il ne se contente pas de renvoyer dos à dos la gauche et la droite, « ces enfants jumesux de l'Histoire », au nom d'un centrisme cacuménique et salvateur. Il juga les deux camps à la lumière des isances qu'il leur reproche et des succès qu'il leur reconneît, et il tente de cemer les valeurs et les orientations qui, l'autre renonce à ce qu'il est, ent créer les conditions d'une « véritable ouverture ». Ou, si l'on préfère, d'un code de

conduite qui ne liquiderait pas le clivage entre la gauche et la droite mais serait de nature à « transformer leur relation et à atténuer l'affrontement ».

Cette hypothèse de travail suppose, estime Gérard Montas-sier, l'existence d'un centre droit autonome représentant environ 15 % de l'électorat. Pour que l'entreprise de rénovation réus-sisse et s'élargisse par conta-gion, il faut que l'un des deux camps en présence s'y lance, L'auteur pense - et il n'est pas le seul apparemment - que son actuelle cure d'opposition

D'autres alternatives

Quel contenu aurait cette réno-vation ? En matière d'institu-tions, de défense, de construction européenne, de politique étrangère, les voies sont, estime-t-il, tracées depuis longtemps. Il reste, selon lui, « une lacune beante, l'absence d'une politique sociale de la droite qui soit autre chose que quelques idées volées à la gauche ou un catalogue de mesures hétéro-clites, une politique qui soit enfin L'auteur en évoque les contours en se fondant sur les valeurs de liberté et de solidarité qui don-nent la primauté à l'individu et affirment « les devoirs envers autrui et la société ». Il souligne la part qui devra être faite à l'éducation et à la culture, et celle que la France devra prendre à la mise en œuvre de la fédération européenne. Le prix à payer est celui de l'affrenchis « des derniers vestiges de l'ordre social et moral du vingtième siècle » en optant pour « l'esprit de

Ce genre de réflexion explorant de « nouvelles aitematives » n'est pas isolé en ce moment et, après avoir constaté en 1988 « un amoncellement de positions qui déplacent les formes tradi-tionnelles de l'affrontement politique », la revue Esprit a estimé qu'il convensit de prendra en compte dans le débat public ces « nouveaux terrains ». Aussi estpiré l'organisation de son numéro spécial sur «La France en politique 1989», le deuxième du genre dont l'objet est de e jeter un regard rétrospectif sur le passé immédiat », mais, ajoutera-t-on, avec une curiosité

Les diverses contributions analysent, discutent et mettent en perspective certains des phénomènes et des problèmes qui ont marqué 1988, une année très politique, du moins très

Après les va-et-vient de l'alternance, on peut se demander, on se demande, à quoi se réduit la politique aujourd'hui, sinon « à gouverner à la marge : fauta d'alternatives possibles ? Telle est, par example, l'une des questions examinées et débattues dans ce numéro d'Esprit. La carence en ce domaine de l'Etatnation France sera-t-elle compensée au niveau européen, leu futur des nouvelles alterna-

La grave des umes (l'abstan-tion), le déclin du PC, l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, la fonotion de l'Opéra, la venue de Jeux olympiques d'hiver à Albertville, figurent dans cet retiendra, aussi, la sévère remise en question du consensus sur la en question du cuelité du sys-tème français de santé et de Sécurité sociale, et le regard aigu porté sur les dernières tribulations du capitalisme d'Etat, dont les enseignements ne seraient pas si négatifs. A condi-tion, évidenment, d'en tenir

* Les Nouveaux Conquérants, de Gérard Montassier. Plon, 190 pages, 80 F. * « La France en politique 1939». Esprit, 212 pages, 68 F. e Un plan qui privilégie la télévi-sion, note Alain Wieder, au détri-ment de la conférence de pressa

Le style Giscard, en tout cas, a fait des émules. Ton grave et posé,

ANNICK COJEAN.

La formation des hauts

«La création d'un troisième concours d'entrée à l'ENA



Lorsque M. Mitterrand a reçu M. René Lenoir après sa nomination en mai 1988 comme directeur de l'Ecole nationale d'administration il lui a notamment demandé d'envisager une ouverture plus grande de l'accès à cette école.

La création d'une « troisième voie », en 1983, par M. Anicet Le Pors, secrétaire d'Etat à la fonc-Mauroy, et sa suppression par le gouvernement Chirac, en 1987, avaient donné list à de très vives polémiques et entraîné des réactions contradictoires.

contradictoires.

M. Lenoir, seulement muni de l'indication très générale que lui avait fournie le président de la République, s'est aussitôt mis au travail. Le texte qu'il a élaboré est désormais prêt et, seion lui, il pourrait s'exprimer un un seul article de projet de loi ainsi rédigé : « Il est ouvert un nouveau concours d'entrée à l'Ecole nationale d'administration » et renvoyer à des décrète d'application que la direc-tion générale de la fouction publique met actuellement au point. M. Michel Durafour, ministre d'Etat chargé de la fonction publi-que et des réformes administratives, a d'ailleurs déclaré, au cours de la séance de « Questions-crible », du

jendi 6 avril, à l'Assemblée natio-nale, que cette réforme pourrait être exammée « peut-être des cette ses-sion », par le Parlement. Si elle était anssitôt mise en œuvre, l'ouverture élargie de l'ENA pourrait ainsi se réaliser concrètement dès le concours de septembre 1990 concours de septembre 1990.

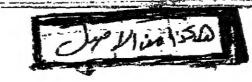
concours de septembre 1990.

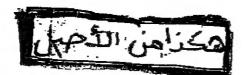
M. Lenoir, pour expliquer la solution qu'il a choisie, nous a déclaré:

«Il y a deux moyens possibles pour élargir le recrutement de l'ENA:

baisser le niveau du concours ou élever le niveau des candidats. Et il estime que M. Lo Pors a choisi la première de ces possibilités en créant pour les nouveaux «énarques» de la « troisième voie» tout à la fois « un concours spécial, une scolarité spéciale, un classement de sortle spécial et des postes spécialescolarité spéciale, un classement ae sortie spécial et des postes spécialement réservés pour eux dans l'administration. Ces dispositions étaient donc, selon lui, contraires non seulement aux conceptions qui ont présidé à la fondation de l'ENA en 1945 mais, auxi, su principe sidé à la fondation de l'ENA en 1945 mais, aussi, au principe posé dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui dis-pose dans son article 6 que tous les citoyens sont « également admissi-bles » à tous les emplois publics « selon leur capacité et sons autre distinction one celle de leure partue distinction que celle de leurs vertus et de leurs icients ».

C'est pourquoi M. Lenoir, qui préfère parier de « troisième concours » plutôt que de « troisième voie », explique que celui-là sera du même niveau que les actuels concours réservés aux étudiants et aux fonctionnaires. Il sera accessible à tous les postulants, diplômés ou non, justifiant de six à hait ans d'une activité professionnelle. Ce critère beaucoup plus large que celui de la loi Le Pors permet ainsi d'inclure notamment la catéroria limitative. notamment la catégorie limitative-ment prévue par celle-ci (responsa-bles syndicaux, élus locaux, animateurs d'associations). Pour M. Lenoir « l'Etat moderne a intérêt à diversifier l'origine sociale et géographique de ses hauts fonctionnaires, pour réduire la distance entre l'administration et le reste de entre l'amministration et le reste de la société en tiram profit d'expé-riences et de sensibilités diffé-rentes ». M. Lenoir, inspecteur géné-ral des finances, hai-même énarque de la promotion Félix Eboné de 1954, assure : « S'il est toujours possible de ne pas faire de la pos-session de diplômes une condition d'accès à une fonction, il n'est jamais permis de faire abstraction des connaissances requises pour





Politique

Les fonctionnaires de Corse poursuivent leur grève

La CGT, relayée par le PCF, pousse les feux

raies de fonctionnaires qui se sont raies de fonctionnaires qui se sont réunies vendredi 14 avril en Corse ont confirmé la reconduction de la grève décidée la veille par les intergrève décidée la veille par les inter-syndicales et les premières assem-blées du personnel gréviste, la CGT, relayée maintenant par le PCF, pousse les feux pour « nationaliser » le conflit, voire en faire un tremplin. Encore qu'il semble que ce soient les unions locales CGT qui aient demandé à leur confédération de leur manifester un soutien plus ferme,

in the comment of the comment

Après un rassemblement lundi à Ajaccio, la centrale de M. Heuri Kra-Ajaccio, la centrale de M. Heuri Kra-sucki organise une journée nationale d'action, mardi, avec des manifesta-tions, notamment à Paris, de la gare Montparmasse au métro Chambre des députés. M. Krasucki a stigma-tisé vendredi « les déclarations et le comportement inadmissible du pre-mier ministre », et ajouté que : « Après plus de huit semaines de grève avec un tel soutien popu-laire (...), la désinvolture et l'autoritaire (...), la aestivosture et l'autor-tarisme du gouvernement n'en sont que plus scandaleux. » M. Krasucki a concia : « Que mondent de partout tout à la fois l'exigence revendicative des salariés de toutes les branches et le soutien aux courageux travail-leurs corses. » Le syndicat CGT de

mon d'ordre en demandant, dès mer-credi, le classement du département en zone sées en zone zéro.

L'Humanité de samedi prend le relais de la CGT et amorce une polémique avec le gouvernement à propos de la Corse. La une du quotidien du PCF est barrée par un titre: dien du PCF est barrée par un titre :

« Le gouvernement a assez tergiversé
avec la Corse ; il faut savoir payer
les hommes. » Il s'agit d'une réponse
à M. Pierre Bérégovoy, ministre de
l'économie et des finances, qui avait
lancé vendredi sur Franco-Inter : « Il
faut savoir terminer une grève. »

Le même jour, sur RFI, M. Michel
Durafour, ministre d'Etat, ministre
de la fonction oublique, a ini anssi

de la fonction publique, a mi anssi affirmé: « Il faut maintenant savoir sortir d'une grève. » Cependant, M. Durafour a recomm que le gou-vernement aurait dû tenir compte du « phénomène » suivant : les syndicats corses « n'ont pas les mêmes pratiques de la négociation » que ceux du continent, « Peut-être les confédérations syndicales pourraient-elles nous aider », a-il ajonté.

Le paiement des jours de grève

En dehors de la CGT, les organisa-tions nationales cherchent plutôt

l'apaisement (le Monde du 15 avril) mais critiquent le gouvernement et lui demandent de reprendre le dialorgue. M. Marc Blondel, socrétaire général de FO, a ainsi, vendredi à Commoniry (Allier), lancé un appel an gouvernement : « Il faut négocier de façon solemelle avec les syndicats, pour isoler ceux qui font une grève politique », précisant : « Si, aujourd'hui, le gouvernement négocie les conditions dans lesquelles les jours de grève vont être ou ne pas être payés, il y a possibilité d'accord et les troubles cesseront dans les quarante-huit heures. »

De fait, les pouvoirs publics ten-

De fait, les pouvoirs publics ten-tent maintenant de définir les condi-tions de sortie du conflit et d'ouvrir la voie aux tables rondes. Jeudi, nous voie aux tables rondes. Jeudi, nous signale notre correspondant à Bastis, le préfet de Haute-Corse, M. Bernard Boucanit, a écarté le risque de réquisition des personneis, « qui est de la compétence du gouvernement et ne semble pas à l'ordre du jour ». A propos de la négociation sur le paiement des jours de grève, M. Boucanit a indiqué : « Des instructions sont données dans le sens du dialoque et de l'apaisement. »

gue et de l'apaiseme Vendredi, M. Durafour a rappelé que «le gouvernement est prêt, à lout moment, à discuter d'une de grève et du paiement de l'indem-nité compensatrice de transport. Le ministre a aussi précisé que M. Michel Prada, responsable des tables rondes souhaitées par M. Rocard, « est prêt à intervenir des demain matin si les conditions sont réuntes, liberté de circulation entre l'île et le continent et fonctionnement normal des administrations corses, c'est-à-dire reprise du travail ».

Président RPR de la région Corse, M. Jean-Paul de Rocca Serra a dénoncé, vendredi, les « déclarations dangereuses » du premier ministre, mercredi à l'Assemblée, et lancé « Si le gouvernement espère que les grévistes vont mettre un genou à terre, il se trompe. »

A Ajaccio, l'association A Riposta a souligné que « le règlement du pro-blème corse passe par la libération de 10us les détenus politiques corses », en évoquant le cas de douze militants nationalistes condamnés ou

A Paris, la LCR (trotskistes), a affirmé jeudi que M. Rocard « doit céder et trouver face à lui la solida-rité de tous les travailleurs du

Communication

A Toulouse et à Bordeaux

Les débuts hésitants de la télévision locale

La télévision locale privée se cher-che encore. Station indépendants ? Simple décrochage sur une chaîne nationale. Les deux formules coexistent sans qu'il soit déjà possible de dire si l'une prendra le pas sur l'autre? A Toulouse, TLT, pion-nière des télévisions locales de «plein exercice», vient de fêter son remier anniversaire sur un bilan que son opérateur, la Générale d'images, qualifie avec prudence d'assez encourageant». Une étude réalisée par la CNCL en septembre dernier, l'estimait, elle, « contratte de l'assez encourage en la CNCL en septembre dernier, l'estimait, elle, « contratte d'illement en la l'action de l' trasté ». Si la progression de l'initia-lisation (45 % seulement des habitants de l'agglomération toulousaine reçoivent effectivement la chaîne) est jugée « largement insuffisante » par le nouveau directeur de la sta-tion, M. Robert Piétri, celle de l'audience est estimée plus encoura-geante : de 10 à 12 % d'audience cumulée en moyenne, selon un récent sondage BVA (1).

Côté programmes, le rythme de croisière n'est pas encore trouvé. La grille, composée pour l'essentiel d'un journal et de magazines thématiques rediffusés deux fois, n'occupe qu'un temps limité d'antenne. Un handi-cap face à des chaînes nationales émettant beaucoup plus longtemps. Aussi, TLT a-t-elle passé des accords avec TF 1 et les clubs sportifs locaux pour retransmettre des matches de football et de rugby. Et la chaîne envisage de lancer sur son antenne, dès mai prochain, Toulouse-Juke-Box, le premier sys-tème de programmation de vidéo-musiques à la demande. Pour 3,75 F, les téléspectateurs pourront demander par téléphone la diffusion du clip de leur choix.

Cinq vidéolecteurs sont en cours d'installation, qui n'attendent pour démarrer, à titre expérimental, qu'un feu vert du CSA. Un feu vert qui « ne va pas de soi », explique M= Monique Augé-Lafon, membre du conseil chargé des télévisions locales. «Il nous faut examiner si cette extension des programmes est conforme au cahier des charges et, surtout, si son mode de finan - un prélèvement direct de France-Télécom - est compatible avec les règles existantes. - Le CSA pourrait se prononcer rapidement.

Son verdict est d'autant plus attendu que Toulouse-Juke-Box per-mettrait de favoriser une certaine

ricaine Discovery (en français, « Découverte ») va faire, grâce au satellite Intelsat V, son apparition

satellite Intersat v., son apparation sur le câble européen. Apparation discrète qui ne devrait concerner pour le moment que 15 000 foyers britanniques et quelque 120 000 foyers scandinaves. Mais apparation symbolique de l'intérêt croissant des compagnies américaines pour l'Europe.

Car Discovery n'est pas n'importe quelle télévision : elle fait partie des

réussites les plus spectaculaires du câble aux États-Unis. Lancée

en 1985, elle a connu entre 1986 et 1987 un tanx de croissance de plus de 70 % et atteint aujourd'hui près

de quarante millions de foyers amé-ricains. Cette réussite spectaculaire s'explique bien sûr par son intégra-tion dans l'ensemble des réseaux

appartenant aux plus gros câblo-opérateurs (notamment TCI), mais avant tout par l'originalité et la qua-

lité des programmes qu'elle propose En donnant aux Américains une

chance d'accéder aux plus beaux

documentaires provenant du monde entier (en association, parfois, avec

des partenaires prestigieux comme National Geographic ou le comman-dant Cousteau), elle s'est en elfet

Chaîne américaine consacrée aux documentaires

«interactivité» entre la chaîne et son public et que TLT manque cruellement de ressources pour développer sa production propre. « Nous avons trouvé environ 6 miltions de francs brut de publicité et de sponsoring pour un budget total de dépenses d'un peu moins de 14 millions, explique M. Etienne Mallet, PDG de la Générale d'images. Ce qui correspond, compte tenu des frais de régie, à 8,5 millions de francs de déficit. » On est loin des 7 millions de pertes sur deux ans, prévues au départ et que la Générale d'images s'était engagée à combler. TLT a été contrainte de demander une aide à la ville de Toulouse (qui vient de Ini accorder 1 million de francs), ainsi qu'an département de la Haute-Garonne et à la région Midi-Pyrénées. Une solution précaire, dif-ficile à renouveler sans comprometire l'indépendance de la station. «TLT doit absolument équilibrer dans trois ans, reconnaît M. Piétri. Faute de quoi, elle dispa-

Equilibrer M 6-Bordeaux n'a pas encore ce souci-là. Cette expérience de décrochage régional cinq jours par semaine est interdite de publi-cité. Ses deux promoteurs, la sixième chaîne et le quotidien Sud-Ouest, financent entièrement ses 3,5 millions de budget. Mais deux mois après son démarrage (le Monde du 1= février), ce journal de six minutes tout en image diffusé en lieu et place du «Six minutes» national, obtenzit déjà 7 % d'audience camulée selon un son-dage réalisé par BGR (2). Son taux de pénétration était, en moyenne, supérieur à celui de son homologue national. Un essai encourageant donc. Mais qui ne pourra être trans-formé, après autorisation définitive du CSA, qu'avec la création d'une nouvelle société d'exploitation une chaîne nationale ne pouvant pas contrôler une station locale. On saura alors si le cas bordelais peut

 Sondage BVA réalisé du 30 jan-vier au 18 février auprès da 1 500 per-sonnes (dont 1 000 à Toulouse même). (2) Sondage BGR réalisé du 21 au

Le conflit social provoque des difficultés dans la majorité municipale de gauche à Bastia

BASTIA de notre correspondent

L'unanimité des quarante-trois membres du conseil municipal de Bastia, réuni, jeudi 13 avril, sous la présidence de M. Emile Zuccarelli, nouveau maire et député MRG de Haute-Corse, s'est réalisée facilement pour condamner, comme l'a fait le maire, les « éléments incontrôlés - qui ont vouln entacher le - succès clair et digne - de la manifestation syndicale de mercredi. Même unamimité pour s'engager sur le principe de l'« attribution au personuel communal d'une indemnité de transport identique à celle dont pourraient bénéficier les personnels de la fonction publique ».

Il n'en a pas été de même, après la

déchration du conseiller commu-niste, M. Francis Riolacci, qui a dénoncé l'- attitude irresponsable et provocatrice du gouvernement d'interrompre les négociations avec les syndicats alors qu'elles connaissaient une phase active ». Réaction immédiate du troisième adjoint au

maire, le socialiste M. Laurent maire, le socialiste M. Laurent Croce: « La cohésion politique de la majorité communale n'est pas respectée par les communistes. Nous considérons donc que l'accord municipal d'union du PS avec le PCF et le MRG est rompu l » Crise municipale à Bastia? « Un geste d'humeur compréhensible, mais que chacun oubliera lorsque le dialogue social aura repris » conchait, screinement, M. Zuccarelli, avant de lever le séance.
Cet épisode traduit le difficile et

rein, avant de lever la séance.

Cet épisode traduit le difficile et subtil rapport de forces politique de l'île, rapport de forces sur lequel pèse le conflit social. Le PC, qui, depuis huit semaines, manifeste régulièrement sux côtés des fonctionnaires grévistes, soutient davantage encore la CGT qui fait figure de chef de file du mouvement reventage encore la CGT qui fait figure de chef de file du mouvement revendicatif. L'omniprésence des banderoles cégétistes à la manifestation de mercredi en a été la démonstration d'autant plus chaire que la CFDT et FO ont choisi de ne pas rompre le « front syndical » construit avec la CGf dans une « unité » quelquefois plus antinationaliste que syndicale.

An cours des cinq jours de « dis-cussions » qui ont précédé le suspen-sion des négociations par M. Michel Rocard, FO et la CFDT out même Rocard. FO et la CFDF ont même suivi la CGT dans le refus d'employer le terme « table ronde » proposé par le premier ministre pour évoquer au fond les problèmes corses. Une CGT qui affirmait que « le conflit actuel de la fonction publique ne concerne pas que les fonctionnaires, pas que les Corses mais l'ensemble du monde du tra-

Le MRG

Ce choix stratégique des syndi-cats insulaires prolite, de fait, aux nationalistes, partisans d'une « solution globale ... tout comme le gou-vernement. Mais le choix « unitaire » isole davantage le PS qui doit expliquer à ses sympathisants, souvent adhérents de FO et de la CFDT, que « les surenchères conjoncturelles de la CGT ne pourront trouver de solutions éventuelles que par l'application de réform

Le principal parti de gauche en Corse, le MRG, est resté singulièrement muet pendent les buit semaines du conflit. Le président du conseil général de Haute-Corse, le sénateur François Giaccobi, et M. Zuccarelli, ne sont se jamais montrés dans les manifestations et n'ont pris, localement, de positions claires qu'après le succès de la manifestation de mercredi. Une façon de ne pas se couper d'électeurs, collec-tivement irrités par les propos minis-

« tables rondes » proposées par M. Michel Rocard. »

La droite, plus à l'aise que le MRG dans ce conflit - d'autant qu'il engage la responsabilité d'un gouvernement de gauche - n'a pas manqué de soutenir les grévistes en critiquant la politique de ministres si sévères à l'égard, selon une formule de M. Pierre Joxe, des « carences d'autorité et de compétence de la majorité régionale » _de droite.

MICHEL CODACCIONI

fonctionnaires

peut se faire très vite»

M. René Lenoir

En vertu de cette affirmation, le directeur de l'ENA prévoit que les candidats non diplômés pourront suivre une formation adaptée qui les mettra an niveau du concours. Plus précisément, une commission de sélection retiendra après étude du dossier et conversation un nombre de postulants quatre fois supérieur à celui des places offertes au «troi-sième concours». Ils suivront, pendant un an ou deux, la même préparation que les actuels candidats au concours fonctionnaire dans l'un des dix centres spécialisés existant en France (dont trois à Paris). Durant ce stage – temps plem, – ils percevront le traitement de base des élèves de l'ENA (soit environ 7000 francs par mois) assorti, pour certains, de prêts avantageux.

Acceptuer le brassage

M. Lenoir, qui estime que dix à quinze postes devraient être ainsi offerts chaque année, souhaite que l'âge limite pour ces nouveaux can-didats soit aligné sur celui des candidats-fonctionnaires (trentedeux ans, limite reculée d'un an par enfant à charge). Il ne doute pas que les candidats non reçus auront

obtem une formation supplémen-taire qui leur permettra sans peine de passer d'autres concours adminis-tratifs ou de valoriser leur retour dans le secteur privé. Une fois à l'école, les élèves seront placés sur le même plan que tous leurs coadisci-ples aussi bien pour la scolarité que pour le classement de sortie et pour le choix des postes.

le choix des postes.

Cette solution, selon M. Lenoir, « accentuera le brassage sociologique qui est déjà bien engagé. En effet, contrairement à une légende qui a la vie dure — car elle ne correspond plus à la réalité, — la reproduction sociale n'existe plus ». Et il explique : « Dans les cinq dernières promotions, il n'y a eu que 5% de fils de hauts fonctionnaires. En revanche, 20% des reçus étaient issus de milieux modestes, dont une moitié étaient fils d'ouvriers et d'autres fils de petits paysans, d'employés ou d'artisans. »

Le projet du nouveau directeur de

Le projet du nouveau directeur de l'ENA, qui a déjà été approuvé à l'unanimité par le conseil d'adminis-tration de l'école et qui est soutem par l'association des anciens élèves, ne devrait pas donner lieu à des oppositions parlementaires aussi vives que lors de la création de la

ANDRÉ PASSERONL

CORRESPONDANCE

« Les deux langages » et les textes de M. Charasse

Après l'article intitulé « Les deux langages de M. Charasse», (le Monde du 14 avril) le ministre délégué chargé du budget nous

Les règles de la comptabilité publique sont particulièrement complexes, et on risque effectivement de se marcher sur les pieds si on n'en comprend pas le langage! Je ne peux donc pas en vouloir au journaliste du Monde qui m'a prêté des intentions que la loi m'interdit strictement d'avoir et qui n'ont pas pu effleurer mon

En effet, la Cour des comptes est seule habilitée à vérifier et à juger les comptes et la gestion de certains établissements publics, dont l'office des transports de la région de Corse.

Or, dans un référé du 3 novembre 1988, c'est la Cour elle-même qui a souligné que l'approbation de ces comptes par le seul conseil fisait pas et qu'ils devaient être

également soumis au ministre chargé de la tutelle financière.

S'agissant d'une formalité certes banale, car elle ne préjuge en rien les conclusions que la haute juri-diction financière portera sur la gestion des crédits de l'office des transports de la Corse mais qui est obligatoire pour que la Cour fasse maintenant son travail, dont l'opinion insulaire attend les résultats avec une légitime imaptience.

Le nécessaire a été fait le 30 mars pour les exercices 1984 à

Comme pour la bonne centaine de textes de ce type qui intervien-nent chaque année et qui sont de pure routine puisqu'ils ne valent pas approbation du gouvernement sur le bon usage des fonds publics, cet arrêté a été signé par déléga-tion par un fonctionnaire de la direction du budget et n'a été publié au Journal officiel que par un bref extrait qui n'est vraiment pas digne d'un tel luxe de com-

positionnée la première sur un cré-neau quasiment déserté par les chaînes traditionnelles, notamment les trois grands networks. Le contexte européen est, certes, bien différent - l'importance des chaînes publiques y étant pour beau-coup, — et le directeur des pro-grammes de Discovery, M. Du Mon-cean, aujourd'hni installé à Londres, travaille à l'européanisation de la chaîne, dont un tiers de la grille mentaires et de supputations. devrait être transformé. . Plus coutumiers du genre documentaire, les Européens ont un regard plus ext-geant, plus critique que les Améri-cains, explique-t-il. Il va donc falloir les surprendre et les émerveiller. » € Du mendésisme. Harris Puisais Une chance sans doute pour les producteurs de ce type de produits, auprès desquels M. Du Monceau -

> heines — compte encore se procurer plusieurs centaines d'heures. Le parti de Discovery est risqué, forcement lié au développement du câble en Europe et à l'existence ou non d'un marché publicitaire paneuropéen. M. Du Monceau admet le danger. « Les cultures du Vieux tinent sont si di∬ërentes qu'on a

qui a déjà acquis au dernier marché de Monte-Carlo quelque trois cents

Discovery arrive sur le câble européen l'impression que rien, ici, ne peut être vraiment paneuropéen. Mais nous faisons un pari de pro-Le 21 avril au soir, la chaîne amégrammes. Et si nous trouvons message idoine capable de réunir un public transfrontière, les annon-ceurs nous suivront. » La France? Bien dans la ligne de mire de Discovery, malgré l'existence de Planète, la chaîne de la Générale des eaux, assise sur le même créneau. M. Du Monceau se dit en négociation avec des responsables du câble, et prêt à adapter aux publics nationaux une part des programmes de Discovery Europe.

ANNICK COJEAN.

Aux Etats-Unis Un éditeur de la presse du cœur rachète « National Enquirer »

Le deuxième magazine américain, National Enquirer (plus de quatre millions d'exemplaires, ce qui le classe juste derrière TV Guide, qui en diffuse dix-sept millions d'exemplaires), va être vendu à la société Macfadden holdings Inc, à la société Macfadden holdings Inc, un éditeur spécialisé dans la presse du cœur. Celui-ci a indiqué jendi 13 avril qu'il allait racheter Natio-nal Enquirer pour 2,5 milliards de francs. Macfadden qui fait état d'un accord signé avec le groupe éditeur de National Enquirer, Generoso Pone Group s'est allié pour cette Pope Group, s'est allié pour cette acquisition avec la société Boston Ventures Ltd. Partnership.

Le futur propriétaire de National potins, aux scandales et aux informations-services notamment médicales, édite sept journaux à l'eau de rose comme True Story, Modern Romance, etc., qui totali-sent deux millions d'exemplaires vendus. Parmi les candidats an rachat de National Enquirer figuraient les groupes Hachette, Max-well et Bauer. Hachette, premier éditeur mondial de magazines, était particulièrement intéressé par l'aspect populaire du titre (Hachette édite déjà en France lci Paris et France-Dimanche) et par le réseau de supermarchés dans lequel

Dans le Puy-de-Dôme

Un «rénovateur» communiste victime d'un licenciement abusif

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Dans un arrêt du lundi 10 avril, la cour d'appel de Riom a suspendu le licenciement dont avait été l'objet, en mai 1988, M. Jean-Jacques Per-rier, directeur administratif du contit d'établissement de la SNCF. comité d'établissement de la SNCF, militant cégétiste et ancien permaneut de la fédération commun Puy-de-Dôme, mais candidat aux législatives de juin 1988 sous la bennière des « rénovateurs » de M. Pierre Juquin (le Monde daté

(CGT) du comité d'établissement. avait seul décidé le licenciement de celui-ci en raison de «sa mauvaise volonté à mettre en œuvre les déci-sions prises par les élus du comité d'établissement... » et de son refus d'accepter « le rôle d'exécutant salarié qui était naturellement le

Les six membres non cégétistes dn CE (sur donze), élus sons les étiquettes CFDT, FMC (Fédération maîtrise et cadres) et FGAAC (agents de conduite autonomes).

M. Jacky Grand, secrétaire avaient contesté cette décision, qui; pour eux, constituait « une entres pour eux, consumant « une entre de caractérisée au fonctionnement du comité d'établissement ». Le tribunal de grande instance de Clermont-Ferrand s'étant déclaré incompétent, ils firent appel. Les magistrats de Riom out effectivement estimé que le secrétaire de CE, «en décidant seul... a excédé ses pouvoirs » et que le comité avait «été dépossédé sans justification de son pouvoir de décision». Ils demandent donc un vote et, en attendant, ont suspendu le licenciement

● RECTIFICATIF. - Dans nos premières éditions du 15 avril, une coupe malencontreuse a dénaturé la fin de notre article consacré à la dis-parition d'Hamis Puisais, chargé de mission auprès de M. Bérégovoy. Il fallait lire :

avait aussi conservé d'actifs contacts avec le groupe de la GMF, alors dirigé par Michel Baroin, ainsi qu'avec Patrice Pelat et M. Max Théret de même qu'avec les anciens radicaux de sa génération comme M. Charles Hernu.

La franc-maconnerie n'était pas le seul lien entre eux car Harris Puisais. homme discret et acteur de l'ombre, était aussi un compagnon cordial et enjoué ainsi qu'un ami constant, serA la cour d'assises du Rhône

Réclusion à perpétuité pour le meurtrier

d'un surveillant de prison

Dans le réquisitoire de deux

s'en livra pas moins à une reprise de

Un récit à la fois dense, précis et coloré qui constituait la plus impla-cable et la plus limpide des démons-

Pour M. Viout, la distinction

entre tel ou tel des coups portés qui

auraient été « plus ou moins mor-tels » ne doit pas empêcher d'asso-

cier pleinement Remli et Merdji dans le meurtre. Toutefois, l'état

psychologique de dépendance de Merdji et le fait qu'après avoir frappé par deux fois il se soit enfui

alors que Remli s'acharnait sur la victime peut autoriser une réflexion

voire une différenciation dans

Aux yenz du magistrat, les circonstances atténuantes étaient « inenvisageables » parce que les accusés « n'avaient pas l'excuse du

désespoir ». « Ils ont basé leur plan d'évasion sur la violence, et Remli,

prisonnier félon, n'a pas hésité à se faire mouton pour mieux devenir

Estimant que la réponse de la col-lectivité devait être impitoyable face au meurtre d'un gardien de prison,

« qui ne porte pas d'arme et n'a que

la loi pour le protéger », M. Viont a rendu hommage à Charles Pahon.

La tâche des avocats de la

l'intention homicide,

ensemble des éléments du dos

heures qu'il a prononcé ven M. Jean Viout, avocat général, ne

JUSTICE

de notre bureau régional

« Nous devons être impitoya-

bles », avait demandé l'avocat gé-

ral. Le jury l'a entendu. Au terme de

trois jours d'audience (le Monde du

14 avril) et après deux houres de délibéré, la cour d'assises du Rhône, présidée par M. André Cerdini, a

condamné, vendredi 14 avril, Sald Remli, trente-deux ans, à la réclu-

sion à perpétuité, et Boumedienne Merdji, vingt-cinq ans, à vingt ans de réclusion criminelle dont les deux

tiers assortis d'une mesure de sûreté.

Le premier a été reconnu coupable du meurtre de Charles Pahou, sur-

veillant à la prison de Monthuc de

Lyon. L'inculpation de Merdji

(homicide volontaire) a été déquali-fiée en « coups et blessures volon-

taires ayant entraîné la mort sans

intention de la donner ». Ni l'un ni l'autre n'ont bénéficié de circons-

La deuxième journée d'audience avait été consacrée à l'examen de la

personnalité des accusés et aux plai-doiries des parties civiles. L'intelli-

gence. l'hypersensibilité mais aussi la duplicité de Remli avaient été

clairement mises en évidence ainsi

que les facultés intellectuelles limi-

tées, l'impulsivité et le caractère

(4,8

Le traitement rapide de la petite délinquance

RENNES de notre correspondant

Le parquet de Rennes vient de mettre en place une expérience de traitement rapide de la petite délin-quance en instituant le Service de traitement rapide des affaires pénales (STRAP). Le principe retenu est celui de la médiation grâce à une rencontre entre l'auteur et la victime du délit pour aboutir à une indemnisation rapide de cette

Une fois l'auteur de l'infraction arrêté, une enquête sociale rapide est menée par l'Association pour l'insertion sociale afin éclairer le parquet sur l'intérêt ou non de proposer une médiation pénaie. Si l'application de cette procédure simplifiée est acceptée par le parquet, un médiateur tente d'en faire admettre le principe à l'auteur et à la vic-

time. Un protocole d'accord est alors signé et précise les conditions de

Trois conditions sont requises pour que le STRAP puisse être mis en œuvre: l'auteur du délit doit reconnaître totalement sa responsabilité; le préjudice de la victime doit être facilement évaluable et non susceptible d'aggravation ultérieure. Enfin. les parties en cause, qui ont la possibilité de consulter un avocat, doivent donner leur accord sur le principe de la rencontre et de la médiation.

Cette expérience rennaise vise à apporter une réponse quasi immédiate à la petite délinquance. La moitié des frais de fonctionnement de ce nouveau service est prise en charge par le conseil général d'Ille-et-Vilaine et la municipalité de Rennes.

CHRISTIAN TUAL.

MÉDECINE

Pour avoir contesté les déclarations du professeur Escande sur le sida

Le docteur Didier Jayle est relevé de ses fonctions à l'hôpital Tarnier-Cochin

Le professeur Jean-Paul Escande affirmait, dans un récent entretien à l'Express mail, dans un recent entreuen a reapress (le Monde du 1" avril) que l'épidémie de sida était « enrayée ». Pour avoir exprimé des doutes sur ce point de vue, l'un de ses attachés, le docteur Didier Jayle, se retrouvera, à partir du 1" mai, privé des deux vucations hebdomadaires qu'il avait à la clinique Tarnier. Dermatologue, ancieu chef de clinique, et surtout directeur de Centre

sida (CRIPS), le docteur Jayle est l'un des meilleurs spécialistes français du sida. C'est le mardi 11 avril, le lendemain de l'entrevue qu'il avait eue avec le professeur Escande, qu'il a reçu un mot manascrit lui faisant savoir qu'il était mis fin à ses fonctions à la clinique Tarnier. Deux autres attachés du service, les docteurs Sylvie Consoli et Fran-

régional d'information et de prévention da coise Agulhon, out récemment subi la même sida (CRIPS), le docteur Javie est l'un des sanction. Administrativement, un attaché a un statut lui garantissaut l'emploi pendant an moins un an, d'octobre à octobre. La décision du professeur Escande de mettre fin aux fonctions du docteur Jayle à compter du 1" mai n'est donc pas réglementair Dans l'article ci-dessous, le docteur Jayle explique quels sont les enjeux de la prévention du sida.

POINT DE VUE

« Ne pas prendre pour victoire des modifications de comportement »

par le docteur Didier Jayle

N 1986, à l'hôpital Tamier-Cochin, j'étais jeune chef de clinique. Grâce au soutien de l'équipe avec laquelle je travaillais, et notamment le professeur Escande, je pus élaborer et lancer le projet Sids-stop destiné aux collégiens et aux lycéens. Je tiens, encore aujourd'hui, à remercier J.-P. Escande de la confiance qu'il m'a accordée. Par la suite, nous avons avons créé l'APS (Association pour la prévention du sida), toujours en coopération avec l'hôpital Tarnier-

Aujourd'hui, la prévention connaît une relance avec la création de l'Agence de lutte contre le sida. dirigée par M. Dominique Coudresu. L'APS présentera la semaine prochaîne à M. Coudreau le projet Sidastop II. Cette situation est favorable pour analyser les enjeux de la prévention, et avoir un regard critique sur ce qui s'est fait jusqu'à présent.

Faire de la prévention sur le sida, c'est se donner deux objectifs de 1) Permettre à chacun de se

situer, en fonction de son histoire par rapport à un risque ; 2) Favoriser l'intégration du phénomène sida par le corps social,

pour éviter les effets de rejet et de racisme qu'il pourrait générer.

Pour cela, il nous faut communiquer, faire appel à l'intelligence de

La prévention, jusqu'à présent, s'est principalement centrée sur la diffusion des connaissances. Elle a largement informé le public de l'existence du sida, jusqu'à satura-

If y a su communication, mais la message est mai passé. Il ne faut pas prendre pour victoire les modifications de comportement dans cartains milieux à hauts risques. L'épreuve du néel, la malacile de proches, ont provoqué des changements d'attitude, mais ce n'est pas une victoire pour la prévention. Ceux qui crient victoire aujourd'hui sont les mêmes qui crièrent hier, « il

leur faudrait une bonne guerre ».

sur l'hécetombe d'individus pour résoudre le problème posé per le sida. Les études menées actuellement indiquent clairement que les attitudes ne sont pas corrélées avec le niveau des connaissances

Sous l'impulsion de l'Agence de lutte contre le sida, les acteurs de la prévention doivent s'attacher maintenent à l'évolution des comportements. Le préservatif reste encore d'un usage aléatoire et ne peut, en aucun cas, représenter le panacée en matière de prévention. L'émer-gence de la maladie et des malades dans notre système socioéconomique est un facteur de troubles qu'il vaut mieux prévenir que

Le fondateur de l'instinctothérapie

refuse le menu de la prison

M. Guy-Claude Burger, in fondateur de l'instinctothérapie, écroué depuis le mercredi 12 avril à la maison d'arrêt de Meiun, n'est pas content. La direction de l'établissement pénitentiaire ne l'a pas autorisé, Voyer, à recevoir des colis de nouniture crue.

Lui qui, paraît-il, ne se noumit que d'aliments crus depuis vingtcing ans, suivant ainsi la méthode « thérapeutique » qu'il a mise au point, se voit contraint à une diète quasi complète. « Tout juste quelques pommes ». indique Mª Voyer.

Inculpé, le 7. avril, d' « exercice illégal de la médecine, de publicité irrégulière pour méthode thérapeutique et d'escroquerie », M. Burger, qui a fait appel, passera dans les prochains jours devant la chambre d'accusation. Celle-ci aura à décider de son maintien en détention mais aussi des suites à donner à ses axigences alimen-

Une course contre la mort a

SPORTS

Un handicapé au Marathon de Boston

Mustapha Badid cherche fortune en Amérique

man du monde du 1 500 mètres en fauteuil roulant aux Jeux de Sécul, le Français Mustapha Badid n'a toujours pas trouvé de

Il sera, lundi 17 avril, au Marathon de Boston, aux Etats-Unis, pour tenter de gagner, comme l'an dernier, l'épreuve la plus dotée au monde et financer nsi sa saison 1989.

« Après quinze ans passés dans les hôpitaux, je me suls aperçu en arrivant au lycée que j'étais une vraie bille !> Mustapha Badid est gravement handicapé, amputé des deux jambes à hauteur des genoux suite à une malformation congénitale. En s'imposant à Séoul dans la finale olympique du 1 500 mètres en fauteuil roulant, en exprimant sa joie exubérante à la face de centaines de millions de téléspectateurs, il célébrait une victoire sur le manvais sort, l'intolérance et l'indiffé-rence réunis. Lui qui durant les dix premières années de sa vie fut balloté d'hôpital en clinique venait, durant les 3 min 33 s 51 (nouveau record du monde) de la finale olympique, d'intéresser soudain

quarante-mille spectateurs.

«On m'avait refusé à l'école, raconto t-D, sous prétexte qu'il y avait trop de marches, alors que l'habitais au troisième étage.> Pourtant, avec prothèses et béquilles, Mustapha se déplaçait presque normalement. « Le plus dur c'est de lutter contre un système où les gens ne cessent de penser que poursuit-il. Je me suis fait virer d'autobus, de bottes de nuit, de cinémas... Le grand prétexte, ce sont les consignes de sécurité! >

15 000 F pour un fanteuil

Lorsqu'à Vaucresson, son lycée mixte (« il y avait moitié de handi-capés et moitié de valides ») organise une course inter-établisses Mustapha s'élance et pousse les 25 kilogrammes de son fauteuil devant tous les autres. La suite ressemble à une banale histoire de champion. Un dirigeant de la Fédération handi-sport, assiste à la com-pétition et décèle chez lui « des prédispositions ». Badid s'inscrit dans un club créé par l'un des kinés du centre de cure et de rééducation pour accidentés de la route de Bouffémont, au nord de Paris : « Très

vite, avec seulement deux entrainements par semaine, j'étale parmi les meilleurs sur piste, mais sur raute je souffrais. » En août 1986, c'est le premier

exploit : Badid devient à vingt et un ans champion de monde du Marathon à Götchorg. Un an plus tard, c'est le titre mondial du 1 500 mètres, à Rome. Pour préparer Séoul, où le 1 500 mètres est admis dans le programme d'athlé-tisme comme discipline de démonstration deux semaines avant les Jenx para-olympiques, Badid réclames, et obtient un entraîneur. Ce sera l'ancien champion de France du 800 mètres José Marajo, anjourd'hui responsable du demi-fond à l'INSEP de Vincennes.

 Natvement, je pensais que notre présence au sein des vrais Jeux et mon titre allaient changer des mon titre aliasent changer aes choses, mais c'est tout juste s'il y a une embellie pour notre fédération. Le ministère des sports s'apprêterait, paraît-il, à accorder le statut de sportif de haut niveau à certains athiètes handicapés... >

En effet, tout champion olympique qu'il est, Mustapha Badid n'est pas considéré comme un sportif de haut niveau et n'a pu avant Séoul bénéficier d'une assistance pour sa préparation, hormis les 4 000 Fan-nuels de sa fédération. Or un fauteuil de hante compétition coûte jusqu'à 15 000 F. « Il s'agit de machines pesant moins de 7 kilogrammes, conçues par des ingé-nieurs de l'ENSAM à partir d'alliages ultralégers utilisés en aéronautique. La société J.-P. Moreau qui les fabrique, se sert de mon nom et m'a fourni un fauteuil, mais j'ai tout de même dû m'en payer un second. » Et ce n'est pas avec son salaire d'employé su Crédit lyonnais que Badid (qui pos-sède un bac G2 et un BTS de gessour un our G2 et un D13 ur ger-tion) a pu réunir les 80 000 F que coûte une saison préolympique : « Heureusement, en avril 1988, j'ai gagné le marathon le mieux payé du monde, à Boston, en battant le record du monde de 6 sec en record du monde de 6 sec en 1 h 43 min et 19 sec. Après le passage du fisc, il m'est resté un peu plus de 15 000 F. »

Désormais contrôleur de gestion chez Média-Foot, la société de sponsoring de Jean-Claude Darmon, Mustapha Badid a vite dépensé son salaire (6 500 F net pour un mi-temps) ainsi que l'aide de son nou-veau club, le Cercle sportif de l'Institut national des invalides : « Depuis des mois, je suis à la recherche d'un partenaire. Mais les gens ne savent pas quoi faire de moi. Le fauteuil roulant, ça leur fait peur! C'est bien la preuve que Séoul n'a rien changé.

ERIC MAITROT.

SOS-rage Football: Claude Bez en accusation dans l'Atlantique

de 500 000 F par rapport à 1988), inscrite au budget municipal 1989.

La gauche réclame « la clarié » dans l'utilisation des deniers publics. François-Xavier Bordeaux, le chef de file de l'opposition socialiste, a déclaré à prapage de M. Berg.

déclaré à propos de M. Bez :

«Quand un commandant échoue
son navire, il est relevé de ses fonotions ; il faut tourner la page. »

M. Bordeaux a critiqué la « folie des grandeurs » financière de Claude Bez et aussi ses » propos irresponsables, nuisibles à l'image de la ville de Bordeaux ». Pour l'élu socialiste, le « sévère redressement fiscal imposé au club (10 millions de francs) révèle des « manquements graves à des règles élémentaires de gestion ». « La règle de

M. Bordeaux a critique la . folie

La gauche bordelaise refuse de voter la subvention pour les Girondins

BORDEAUX

été engagée pour tenter de sau-ver un médecin français, victime sans le savoir de la rage, naviguant avec sa femme et son bébé à bord d'un voilier dans le de notre correspondante golfe de Guinée.

La 9 avril, le docteur Régis Braud, médecin à l'hôpital de Port-Gentil (Gabon), avait appareillé pour une croisière, quelques heures après avoir été mordu au bras per un chien. Il avait alors prévenu un ami chirurgien, lui demandant « de suivre cette affaire s. Trois jours plus tard, l'animal mourait et des analyses révélaient la présence du virus de la rage. Aussitôt des appels furent lancés par radio et un remorqueur quittait le port d'Abidjan (Côte-d'Ivoire) pour tenter de retrouver le voiller.

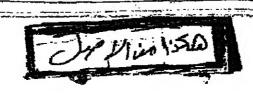
La race est une maladie mon telle à 100 % dont la durée d'incubation varie entre quinze jours et plusieurs mois. Le seul traitement consiste en une vacciquatorze injections souscutanées quotidiennes dont l'effi-cacité est remplacée ultérieurement par des injections de

séparation des pouvoirs instituée entre la ville et le club a été inefficace; il faut chercher ailleurs la transparence financière : l'interdiction des dessous de table et de la fraude fiscale. Claude Bez et les Girondins de Bordeaux FC ont été sur la sellette, vendredi 14 avril, à l'occasion du débat budgétaire de la ville. L'opposition socialiste et communiste a refusé, en effet, de voter la subvention en faveur du club, d'un montant de 7,3 millions de francs (en hausse de 500 000 E par paragret à 1999)

Le conseiller d'opposition a pro-Le consenier d'opposition a pro-posé d'instaurer une société d'écono-mie mixte, base d'un « nouveau par-tenariat entre les collectivités locales et le sport de haut niveau ». Il a également proposé de « redéfi-nir les conditions d'accès à la négo-ciation avec les chaînes de télévision et les conditions de partage des

retombées publicitaires ». M. Jacques Chaban-Delmas a cependant renouvelé, au cours de la séance du conseil municipal, son appui au président des Girondins.

L'intervention socialiste au conseil municipal de Bordeaux marque une félure dans le cons politique à propos du club des Girondins. Jusqu'à présent le cinb avait bénéficié de subventions et même d'avances de trésorerie (entre 1982 et 1985), tant de la part de la gauche que de celle de la droite.



influençable de Merdji. Malgré la nouvelle version des fait, qui remon-tent au 16 avril 1985, présentée le premier jour par Remli, les circons-tances réelles dans lesquelles les défense, qui se sont opposés souvent pour relativiser les srôles respectifs de Remli et de Merdji n'était pas aisée, et finalement la cour a rer deux hommes avaient infligé des un verdict conforme aux réquisiures mortelles à Charles Pabon, à l'aide d'une gâche de serrure, apparaissaient nettement établies. ROBERT BELLERET. A Tours Un radiologue devra verser 450 000 francs à un patient paralysé à vie Sur décision, jeudi 13 avril, de la lyse (injection dans le disque chambre civile du tribunal de vertebral d'une substance chimique soulageant la pression osseuse sur les grande instance de Tours, le docteur Yannick Vermont, radiologue, devra verser une somme de 450 000 francs nerfs) dans une clinique de Tours le 5 décembre 1983. A son réveil, il

à l'un de ses patients resté paralysé à vie des membres inférieurs à la suite présentait des douleurs lombaires et de la fièvre. Le lendemain, son médecin traitant fait effectuer une d'un traitement destiné à le soulager de douleurs lombaires. ponction lombaire présentant des iraces de sang. Ce sont ces résultats qui, selon le tribunal, auraient du Le tribunal a retenu contre le médecia la non-transmission immédiate à l'hôpital des résultats d'une Phôpital et « personnellement » par le médecia. Le 3 janvier 1984, M. Dumest ne sentait plus ses jambes, il était condamné à vic au ponction lombaire effectuée au lendemain d'une opération, estimant qu'elle a constitué « la perte d'une chance d'un traitement approprié qui eut peut-être enrayé le pro-

fautenil roulant. L'avocat de M. Dumest avait réclamé une somme d'environ 5 mil-M. Jean-Pierre Dumest, quarantelions de francs pour le préjudice subi.

sept ans, professeur de mathémati-ques, avait subi une chimionucléo-A La Rochelle

Un médecin condamné pour homicide involontaire Après un mois de délibéré, le chef du service de réanimation de l'hôpi-tal Saint-Louis à La Rochelle a été d'un traumatisme crânien après une chute de vélo, le docteur Patrick recomm coupable d'homicide invo-loutaire et condamné, vendredi 14 avril, par le tribunal de La Rochelle, à 3000 F d'amende pour avoir refusé de transférer à Pontiers

tisme crânien et décédée par la L'affaire remonte au mois d'août 1985. Alerté par l'interne de garde qui lui avait proposé de transférer au CHR de Poitiers la jeune Emma-

une icune fille atteinte d'un trauma-

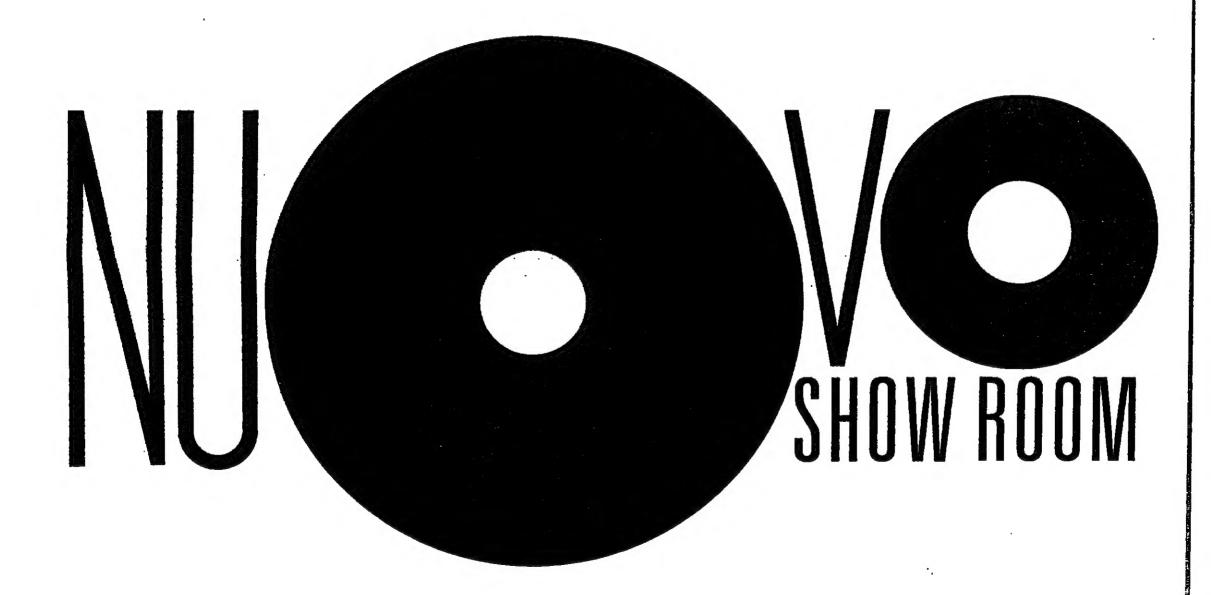
Haglun avait décidé de garder la patiente en réanimation à La patiente en réanimation à La Rochelle. L'état de la jeune fille, d'abord stationnaire, s'était brutale-ment aggravé dans la muit et Emma-nuelle devait décéder quelques heures plus tard à Poitiers où elle avait été finalement transportée. Le tribunal s'est déclaré incompé-

tent en ce qui concerne les don-mages et intérêts demandés par la famille.

Une expérience à Rennes

eee Le Monde • Dimanche 16-Lundi 17 avril 1989 9

JIIVETTI	SYNTHESIS	SYSTÈMES	D'AMÉNAGEMENT	DE BUREAUX
CRÉÉS PAR	LES PLUS	GRANDS	DESIGNERS	ETTORE SOTTSASS MICHELE DELUCCHI HANS VON KLIER CLINO TRINI CASTELLI



91 RHE DU

FAUBOURS

ST-HONORÉ

75008 PARIS

TÉL. 47 42 88 96

olivelli synthesis M Créc

bre M.

2,06 2,22 anné

gres: impi filia

acqui Big de I

la si

lyon

com de fi béné

de 1.

chit fran

mên

nelk été

rems en 1

(Suite de la première page.)

Le peintre Chemiakine, exilé depuis quinze ans aux Etats-Unis, a été également invité pour l'inaugu-ration d'une exposition personnelle dans la Nouvelle Tretiakov, en face du parc Gorki (où l'on trouve aussi les artistes français des années 70-80 ainsi qu'une superbe retrospective Morandi prêtée par l'Italie). Mais Morandi pretée par l'Italie). Mais c'est le tragique, le sinistre de l'exposition du Mémorial consacrée aux victimes de Staline qui draine là des foules graves, qui font la queue pendant des heures pour acheter un billet et qui semblent assommées, accablées par l'horreur des tragédies dont en p'orsit per mater inappu. dont on n'oszit pas parler jusque-là.

Vladimir Volnovitch, l'auteur des savoureuses Aventures extraordi-naires du soldat Tchonkine (eu français aux éditions du Seuil), émigré en RFA depuis 1980 pour avoir pris la défense de Soljenitsyne, de Siniavski et de Daniel, est la vedette de toutes les réceptions moscovites, et plusieurs soirées en son honneur ont en lieu à l'Union des écrivains, qui l'avait exclu. Tchonkine a été publié par le mensuel *lounost* et doit être porté prochainement à l'écran; *Tribunal*, une « comédie judiciaire » en trois actes, vient de paraître dans la revue Teatr. Et tout le monde se demande ce qu'on fera de Soljeuitsyne, le symbole de la résistance russe an communisme, depuis que la revue Nouy Mir a du pilonner, l'an dernier, puis différer — en attendant une autorisation — la publication d'extraits de l'Archipe du Goulag, toujours interdit par la censure. Mais, à l'exposition du Mémorial, la foule se presse pour déchiffrer des feuilles tapées à la machine, tirées de l'ouvrage banni.

Ressusciter les morts

Il est évidenment plus facile de traiter avec les morts, et on ressuscite sans désemparer les auteurs envoyés en leur temps dans « les poubelles de l'histoire ». Deux ans après sa mort, en exil à Paris, Victor Nekrassov, Prix Staline 1947 pour Dans les tranchées de Stalingrad, vient justement d'être réintégré à titre posthume au sein de l'Union des écrivains, qui l'avait exclu en 1974 pour avoir d'abord critiqué l'intervention soviétique en Tchécos-lovaquie puis pris la défense de Soljenitsyne.

Autre mort prestigieux, jamais publié en URSS: Vladimir Nabo-kov, dout la première soirée d'hom-mage a en lieu, l'autre jour, à l'Union des écrivains, rue Herzen; et l'on a pu voir le premier des 100 000 exemplaires de... Lolita (« Une misère que ce « petit » tirage, introuvable dans les librairies, nous expliquaient les mais; mais on pourra sans doute acheter à l'étranger... pour nous les renvover ! > }

Comme pour rattraper au plus vite le temps perdu, on se presse et on se fait concurrence pour publier et combler les lacunes dans la littérature russe et étrangère du vingtième siècle. « Plus de cinquante titres de première importance ont paru l'année dernière, nous expliquent plusieurs directeurs littéraires. « Les journaux sont devenus qu'un lecteur, même vorace, puisse absorber, d'un coup, une telle quan-tité, une telle variété de chefs-

C'est dans les hebdomadaires et les revues mensuelles de Moscou - introuvables si l'on n'est pas abonné, - comme Ogoniok (3 200 000 exemplaires), comme Novy Mir (1 100 000 exemplaires. Znamia (985 000 exemplaires), Droujbanarodov, Oktiabr, Inostrana Literatoura, consacré aux tra-ductions de littérature étrangère (420 000 exemplaires), ou encore Niva, de Leningrad, Volga, de Volgograd (ex-Stalingrad), des revues de Sibérie, etc., qu'on a sorti des ceuvres jusque-là interdites qui, comme 1984, par exemple, que public actuellement Zuarria, ponvaient valoir, il y a peu, à son propriétaire trois ou cinq ans de camp!... Parmi les exhumations, citons encore pêle-mêle : tout Boulgakov, Platonov (notamment Tchevengour et la Fouille, parus à l'Age d'homme), le Docteur Jivago, de Pasternak, Goumilev, le Requiem,

 La Fondation Vuitton et la bibliothèque de l'Opéra. — Un plan de restauration estimé à 20 millions de francs, dont 12 ont été débloqués par le ministère de la culture et 8 offerts par la Fondation Louis-Vuitton pour la musique et l'Opéra, a été pré-senté par M. Emmanuel Le Roy Ladurie pour la rénovation du musésbibliothèque de l'Opéra. Les travaux, qui commenceront au palais Garniei en septembre prochain, permettront de doubler les surfaces d'exposition. ils seront achevés en 1991

Zamiatine, réunis en un soul volume, épuisé à 300 000 exem-piaires. Quant à Vie et destin, de Vassili Grossmann, qui paraît dans Oktiabr, c'est la grande révélation

« Ecrivains nécrophiles », reprochent les directeurs des revues slavo-philes et antisémites, plus ou moins

d'Akhmatova, Vladimir Nabokov, le Meilleur des mondes, d'Aldous Huxley, et Nous autres, d'Evgneni (en français chez Alinéa), l'histoire remarquer avec les Vieux Papiers (en français chez Alinéa), l'histoire de Svetlana, l'ambitique qui veut réussir à Moscou et qui renonce au reussir a Moscou et qui renunce au marché noir des vétements pour se reconvertir dans celui des vieux livres, plus gratifiant pour l'esprit, et plus rentable; ou encore Anatoli Pristavine, né en 1931, orphelin de mère à neuf ans, privé de son père de la contra des l'accepte des l'acceptes de l'acceptes de l'acceptes des l'acceptes de par la guerre, et qui conte dans *Un muage sur le Caucase* (Ed. Robert Laffont) l'histoire de cinq cents



comme Molodala Gvardia («la Jeune Garde») ou Nach Sovrem mik (« Notre contemporain»), dont le tirage est le seul à décroître ou à stagner et qui s'attachent à publier l'écrivain le plus inconnu à l'étranger, mais le plus lu en URSS et le plus traduit : le slavophile Valentin Pikoul, auteur de nombreux romans sur l'histoire russe. A ne pas confondre, surtout, avec le plus formidable succès de la perestrofka, les Enfants de l'Arbat, d'Anatoli Rybakov (40 000 exemplaires, chez Albin Michel), qui s'est déjà venda à... 3 500 000 exemplaires en russe, et dont l'auteur annonce un nouveau tirage de 3 500 000 !

Il est vrai que, à part Rybakov, batchev (Flammarion), le lecteur français qui s'intéresse à la littéra-ture russe contemporaine ae sait comment choisir parmi les nouveaux romanciers encore peu commus et que plusieurs éditeurs français ten-tent de faire découvrir. Citons : Makanine, né en 1937 dans un village de l'Oural, qui s'est consacré à la littérature sur le conseil de Tvardovski, le défunt directeur de Novy Mir, qui dans les années 60 publia

petits orphelins emmenés vers le Paradis du Caucase», un village tchétchène dont tous les habitants seront déportés par Staline et dont aucun ne survivra.

Ou encore Leonid Borodine. Ou encore Leonid Borodine, emprisonné de 1968 à 1974 et de 1982 à 1987 pour avoir participé à l'Union sociale chrétienne pour la libération du peuple russe, qui, dans Gologor et les Règles du jeu (Gallimard), traite des rapports entre gardieux et déterment et entre prisonner. diens et détenus, et entre prisonniers dans un camp de Sibérie ; ou encore Tatiana Toistala, à qui les treize nouvelles de *Peu et Poussière* (Ed. Robert Laffont) ont valu une renommée mondiale, due autant à la qualité de son écriture qu'à un nom

Et aussi André Bitov, dont la Maison Pouchkine (Albin Michel), écrit il y a près de vingt ans, remarquable évocation de la génération des aunées Staline, vient, à juste titre, de recevoir le Prix du meilleur livre étranger.

On attend d'antres traductions : Evgueni Popov (au Scuil), les Vête-ments blancs, de Doudintsev, à propos de Liseno, deux titres de Serguer Kaledine, en octobre, le Cimetière tranquille (an Seuil), et le Génie militaire, de Maren Sell, sur les bataillons de constructeurs, qui a failli être interdit par la censure militaire. Où sont les grands noms de demain? Personne ne counaît la

Ce climat d'attente et de redécouverte nous vant le plaisir de lire des textes enfin traduits de grands anciens méconnus et on ne peut que conseiller aux curieux de dévorer des petits livres qui ont le charme de la concision et de la subtilité; des nouvelles comme *la Tanche d'or*, de Constantin Paoustovak (Ed. de l'Anbe. Diff. Stendhal), un choix de nouvelles de Zamiatine, écrites entre 1918 et sa mort à Paris, en 1937, et parues sous le titre de la plus ancienne, le Pêcheur d'hommes (Rivage), et, surtout, l'admirable texte de 1929 intitulé l'Inondation (Ed. Solin), dans lequel l'auteur de Nous autres nous plonge, en quel-ques pages d'une grande force, dans un drame pétersbourgeois. On redé-couvre aussi Leonid Andreyev (1871-1919) et la Pensée, que Laurent Terzieff nous avait fait connaitre dans une adaptation théfitrale et qui paraît chez Ombres, à Toulouse : étonnant récit d'un médecin qui, de l'hôpital psychiatrique où on l'a interné, présente lui-même aux experts un rapport sur l'assassinat qu'il a commis.

Le charme de l'« âme russe »

Enfin, et surtout, il faut admirer les Destins, de Leonid Andreyev, l'extraordinaire album de photos «autochromes» prises par Andreiev à partir de 1908, pen après la commercialisation de ce procédé par les frères Lumière : une série de por-traits, de paysages, pris essentielle-ment près de sa maison de bois sur le golfe de Finlande, tous empreints du charme de l' «âme russe». Un des plus beaux, des plus émouvants livres d'images et de texte, avec une préface de sa petito-fille Olga Andreyev-Carlisle, et une étude de Richard Davies (chez Adam Biro,

La Russie est à la mode. Les Soviétiques, eux, se redécouvrent à travets cette masse d'œuvres occul-tées, puisque, comme dit Boulgakov, « les manuscrits ne brûlent pas ».... Il est important qu'elles paraissent enfin, même si elles sont, pour une grande part, le terrain de jeux des intellectuels. Même si elles font oublier, un temps, d'autres prole domaine de l'économie et des nationalités. Ce n'est pas la chantilly qui fait oublier les difficultés de la vie quotidienne. Les récréations sont indispensables, mais tous les écoliers savent qu'elles ne sont pas éter-

NICOLE ZAND.

* A propos de «La perestrolla dans les lettres soviétiques», voir le numéro du Magazine littéraire de mars 1989.

Charlie Chaplin aurait cent ans

C'est un des seuls artistes dont le prénom a éclipsé le nom. Un des rares comédiens dont la célébrité a traversé le siècle. Un metteur en scène dont les œuvres sont toujours à l'affiche. Son apparition sur un écran décienche les mêmes réactions qu'avant la première guerre mondiale. Sa démarche saccadée, son regard noir, sa petite moustache et sa badine, ses souliers éculés et son sourire cameasier ont littéralement fait le tour de la planète.

Le petit homme au grand cœur, qui prenait des coups de pied au cul, est devenu une légende. Mieux, un archétype, ил погл солжинил, иле expres-

sion populaire. Charlie Chaplin mort au bord du lac Léman, le soir de Noël 1977, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, aurait cent ans aujourd hui : il était né à Londres le 16 avril 1889, On n'oublie pas le vieil amoureux pitoyable d'Un roi à New-York, l'un de ses derniers films, ni le féroce Monsieur Verdoux, ni même le rival de Hitler du Dictateur. Mais il reste pour tous le vagabond, l'éternel fugitif, un don Quichotte dérisoire, qui ne cesse de courir à la recherche du bonheur. Une silhouette dégingandée, sautillante, qui disperait su coin d'une rue dans la lumière tremblante.

d'ouvriers désarmés, qui vensient présenter une supplique à « notre petit père le tsur », furent massa-crés ?

L'aurore giaciale, la foule qui s'amasse, franchit les barrages, reflue en désordre sous la mitraille ;

le silence de mort : l'adagio qui

pleure les victimes et s'élève en une

immense symphonie functire et triomphale enfin, la chevanchée fré-nétique et le tocsin qui préfigurent la victoire de la révolution dd Octo-

bre... Chostakovitch a traité en

dans le Cuirassé Potemicine.

« grand cinéaste » cette œuvre où images, sentiments et lyrisme sont aussi inextricablement mélés que

Et ce film poignant, dérontant, fondé sur des chants populaires des-tinés à un vaste public, est magnifié par le travail d'orchestre de Semyon Bychkov, l'homogénéité, l'exacti-tude, la spiendeur des mélanges ins-trumentant des musiciess français

lorsqu'ils sont entraînés avec cette streté de main, ce tact infaillible dans les tempos et cette fantastique homanité visionnaire.

cine

es specit 🗚

ME STAR . . . WAR.

TEL 1997年 2012年16日

-1 y - v -

AND SHOWN A

7 100

ESEN VISITES

24

The same of the sa

MUSIQUES

Mozart et Chostakovitch par Bychkov

La place du Palais d'hiver quer de façon aussi saisissante le drame du 9 janvier 1905, quand, sur la place du Palais d'hiver, un millier

Semyon Bychkov doit prendre, en septembre prochain, la tête de l'Orchestre de Paris,

qu'il dirigeait, jeudi dernier, salle Pleyel.

Au lendemain du concert de l'Orchestre de Berlin-Est (le Monde du 15 avril), la balance penchait nettement en faveur de l'Orchestre de Paris dans un programme simi-laire, de Mozart à Mahler d'un côté ou à Chostakovith de l'autre.

Semyon Bychkov a conquis l'Orchestre de Paris dont il prendra la tête sculement en septembre prochain. Le plus étonnant était, le jeudi 13 avril salle Pleyel, de le voir déjà en tirer une sonorité très per-sonnelle, détendue, idéale, dans la Symphonie concertante pour instru-ments à vent, K.297, de Mozart, comme un vieux maître débonnaire

Tout était admirablement en place. Tous ces bras pacifiques et berceurs y laissaient s'épanouir les jeux des hauthois (Michel Benet), clarinette (Pascal Moragues), bas-son (André Sennetat) et cor (Michel Garrin-Marray) es ren-(Michel Garcin-Marrou), se ren-voyant la balle avec des clins d'œil de comivence, chacun exploitant thèmes ou variations dans son meilleur registre. Et quelles belles sonorités magiques dans cet adagio mys-térieux comme une sérénade l'éclairage de la Flûte enchantée!

Cette richesse orchestrale débordant à tous les pupitres allait ressor-tir pleinement dans la Onzième Symphonie de Chostakovith (1), où alternent mélodies livides, lugubres et couleurs violentes, prises dans un tourbillon qui cingle comme une cravache et vous serre la gorge une

JACQUES LONCHAMPT. (1) Semyon Bychkov a enregistré cette même *Oncième Symphonie* avec le Philarmonique de Berlin (Philips-Disque compact, 4209335-2).

 Gauguin jusqu'à 22 heures.
 Le Musée du Grand Palais, où a lieu actuellement l'exposition Gauguin, sera exceptionnellement cuvert jusqu'à 22 heures, du lundi 17 au heure durant. | lundi 24 avril (demier jour de l'expo-Est-ce d'être né à Leningrad qui donne à Bychkov la possibilité d'évo-jusqu'à 21 h 15. Fermeture le mardi.

VARIÉTÉS

Au Théâtre des Champs-Elysées

Souchon nature

Alain Souchon donne une série de concerts de « chambre » avec ses sentiments incertains et sa manière de dire sans en avoir l'air.

Au Palais des sports il y a trois ans, Alain Sonchon se présentait lui-même avec dérision comme un homme «creux de poitrine mais homme «creux de poitrine mais avec une belle âme». An Théâtre des Champs-Elysées, cette semaine, l'espace d'une première chanson, il se donne l'allure un peu dégingan-dée de Dustin Hoffman dans le Lauréat, lunettes, veste rouge et panta-lon voir. La pirouette est conforme à l'image popularisée depuis le milieu des années 70 d'anti-héros doux et fragile, toujours prêt à s'éclipser, naviguant entre le rêve et la réalité, camouflant ses angoisses et ses désarrois sous une légère folie.

La scène et le cinéma out gnéri Alsin Souchon de sa timidité. Et s'il reste toujours torturé, plein de

après les mots et les notes, il a pris soin de ne pas laisser son personnage figé dans les mêmes jeux, de dire des choses d'une manière plus crue, plus réaliste, de développer un humour acide, souvent dirigé contre lui-même. De se dégager enfin d'une enfance un pen rêveuse, de parier moins de soi et plus des autres.

An Théâtre des Champs-Elysées, Alain Souchon, plus nature que jamais, chante des chansons nouvelles (les Cadors, Ultra-moderne, la Chanson parfaite, la Beauté d'Ava Gardner) et auciennes (le Bagad de Lann-Bihoué, On avance, Y'a d'la rumba dans l'air) étroitement mêlées, transcendant l'univers de ses ballades par son plaisir d'être là et de chercher, de trouver des rap-ports directs avec le public. Notamment par des monologues caustiques sur le thème du « bon chemin » et du « mauvais chemin », de l'immigré venu en France alléché par la devise de la République : liberté, égalité,

CLAUDE FLÉOUTER.

dontes, s'il conserve une lenteur

A Théâtre des Champs-Elysées,
naturelle, une nécessité de courir

20 h 30. Albums et CD Virgin.

-MUSÉE BOURDELLE-

16, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Poris ouvert tous les jours, sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 - Métro : Montparnasse-Bienvenue --

La mort de Charles Vanel

(Suite de la première page.)

En 1930 — il approchait alors de la quarantaine, — Charles Vanel franchit, sans encombre, le difficile tournant du parlant, Acteur très populaire, il était alors un homme mfir et solide, voué, par une sorte d'alternance, aux rôles amipathiques et sympathiques, revêtant, à l'occasion, les uniformes de marins ou d'officiers de la coloniale.

Du notable au patriarche

En 1932 et 1933, trois films de Raymond Bernard imposèrent ce comédien capable des compositions les plus diverses : Faubourg Mon-martre, où il était une gouape met-tant les filles sur le trottoir, les Croix de bois, où il était un combattant de la guerre de 14 et les Misérables, grande production en trois épisodes d'après Victor Hugo où, face à Harry Baur-Jean Valjean, il fit du personnage de Javert un type inoubliable. Selon lui, en ce tempe-là, les cinéastes savaient raconter des histoires et communiquer aux acteurs l'exaltation de leur métier. Outre Jacques de Baroncelli, (pour lequel il fut le traître Ogareff dans Michel Strogoff), Maurice Tourneur et Raymond Bernard, il appréciait fort Jacques Feyder (qui lui donna un rôle « antipathique » dans le Grand Jeu, en 1934, un rôle e sympathique » dans la Let du « sympathique » dans la Lot du Nord, en 1940), Julien Duvivier (la Belle Equipe, avec Jean Gabin, en 1936) et Henri Decoin (Abus de confiance, 1937). Jusqu'en 1940, il tourna cinq ou six films par an.

Son activité se ralentit un peusous l'occupation. Mais dans le cinéma français d'alors, il devint une sorte de notable, Les offaires sont

les affaires et les Rocquevillard, de Jean Dreville, dans un style qui devait être, une vingtaine d'années plus tard, celui de Jean Gabin. De ces années là domine son rôle, admirable, dans Le ciel est à vous, de Jean Gremillon (1943), avec Madeleine Renaud: un garagiste de pro-vince, dont la femme, prise par le goût de l'aviation qu'elle lui repro-chait, sacrifie tout à sa passion et s'attage du record féminin de vol en ligne droite. Charles Vanel semblait alors parti

pour une carrière différente, après avoir dépassé tous ses personnages précédents. De 1945 à 1947, on le vit pourtant dans queiques films médiocres, excepté Le diable souf-fle, d'Edmond T. Gréville. Engagé pour un film en Italie en 1948, il y resta trois ans, tournant, il faut bien le dire, un peu n'importe quoi, sauf Au nom de la loi, de Pietro Germi. Mais, en 1952, il fit une rentrée éclatante dans le cinéma français avec le Salaire de la peur, de Clouzot, qui lui valut un prix d'interprétation au Festival de Cannes 1953. Ce fut une véritable redécouverte, mais cette consécration n'impres-sionna pas Charles Vanel, pas plus gue d'avoir été ensuite l'interprète d'Hitchcock (la Main au collet) et de Bunuel (la Mort en ce jardin). Evoluant entre la France et l'Italie, il continua son petit bonhomme de chemin jusqu'à la Vérité, de Clouzot (1960).

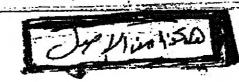
C'est à partir de là qu'il prit définitivement son physique d'homme agé, au visage craquelé de rides, comme s'il avait vieilli une fois pour toutes. A partir de là que, chose rare dans la carrière d'un acteur (et Vanel n'est-il pas, en fait, un cas uni-que?), il devint, quels que fussent les films, un patriarche au jeu sobre,

retemi. étonnamment « moderne » : chez Melville (l'Atné des Ferchaux, d'après Simenon) avec lequel il ne s'était pas entendu, Jacques Deray (Symphonie pour un massacre), François Leterrier (Un roi sans divertissement), Marcel Camus (le Chant du monde), Gérard Vergez (Ballade pour un chien), Michel Mitrani (la Nuit bulgare). Mais il ne faut pas oublier que, dans les années 60, c'est la télévision qui amices ou, c'est la television qui révéla, en somme, ce nouveau Charles Vanel : rôle du forçat des Grandes Espérances (d'après Dio-hous), de Claude Santelli et Marcel Cravenne, rôle du vieil homme soudain privé de sa femme morte de la Séparation, de Maurice Cazeneuve. Au cours des années 70, d'ailleurs, Charles Vanel devint - même s'il n'aimait pas ce mot - une vedette de la télévision (dans les Thibaut, de Roger Martin du Gard, et le Père Goriot, de Balzac, par exemple) autant que du cinéma. Les méthodes de travail, trop rapides, de la télévi-sion, ne lui plaisaient guère.

Aussi tourna-t-il jusqu'an bout pour le grand écran. Il tint son dernier grand rôle - un patriarche visionnaire - en 1986, dans Si le Soleil ne revenait pas, de Claude-Goretta, Il fit une dernière apparition dans les Saisons du plaisir, de Jean-Pierre Mocky. Avare de confidences, modeste et

secret, Charles Vanel avait pourtant laissé percer un regret : celui de n'avoir pu s'imposer comme cinéaste. En 1929, il avait réalisé Dans la nuit, un film fautastique qui n'eut pas de succès, et, en 1935, le Coup de minuit, autre insuccès qui le découragea à jamais de recommencer. Il faut croire que ce n'était pas, là, son destin.

JACQUES SICLIER.





Spectacles

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

60-33): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23): Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08): Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); Max Limder Panorama, 9 (48-24-88-88): 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumont Parussae, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-26-89-52); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepter, 18 (45-22-46-01).

[ALE RADBO, Film américain d'Oli-

weper, 19 (45-22-46-01).

TALE RADIO. Film ambricain d'Oilver Stone, v.a.: Ciné Beaubourg, 3(42-71-52-36); UGC Danton, 6(42-25-10-30); UGC Montparmasse, 6- (45-74-94-94); UGC Bissritz, 8- (45-62-20-40); La Nouvelle
Maxéville, 9- (47-70-72-86); UGC
Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59);
UGC Gobeline, 13- (43-36-23-44);
UGC Convention, 15- (45-7493-40).

VIDÉCTHÈQUE DE PARIS

(49-26-34-30)

A DEUX MINUTES PRÉS. Film français d'Eric Le Hung: Le Triomphe, 8 (45-62-45-76): Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00). Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

CHER FRANGIN. Film français de Gérard Mordillet: Forum Orient Express, 1s (42-33-42-26): Saint-André-des-Arts II. 6s (43-26-80-25): Pathé Marignan-Concorde, 8s (43-59-92-82): La Nouvelle Maxéville, 9s (47-70-72-86): Pauvette, 13s (43-31-56-86): Sept Parassicas, 14s (43-20-32-20): Le Gambetta, 21s (46-36-10-96).

NATALLA Film français de Bernard

NATALIA. Film français de Bernard Cohn: Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74): Les Trois Luxembourg. 6r (46-33-97-77): Les Trois Balzac, 8r (43-61-10-60); Sept Parnassiens, 14r (43-20-32-20).

NYAMANTON. Film malien de Cheick Oumar Sissoko, v.a.; Studio 43, 9 (47-70-63-40). ROSELYNE ET LES LIONS. Film français de Jean-Jacques Beineix: Forum Horizon, 1* (45.08-57-57); Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-

La Cinémathèque

)

PALAIS DE CHAILLOT

SAMEZY SAMEN

25ª Anniversaire de la cinémathèque quebécoise: Rue sans loi (1950), de Marcel Gibaud, 15 h; 25ª Anniversaire de la cinémathèque québécoise: 120, rue de la Gare (1945), de Jacques Daniel-Norman, 17 h; Hommage à Kinuyo Tanaka; Kenji Mizoguchi on la Vie d'un cinéaste (1975, v.o. s.l. anglais), de Kameto Shindo, 19 h; 25ª Anniversaire de la cinémathèque québécoise: l'Eau chaude, l'eau frette (1976), de Marc-André Forcier, 21 h 30.

DIMANCHE 25 Anniverseire de la cinémathèque québécoise : Hommage à Maro-André Fos-cier : Au clair de la Lone (1982), de André

SALLE GARANCE, - CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

SAMEDI Rimini et le cinema: Fellini Roma (1972, v.o. s.Lf.), de Federico Fellini, 14 h 30; Intervista (1987, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 17 h 30; Hult et deni (1962, v.o. s.t.f.), de Federico Fellini, 20 h 30.

DOMANCHE Rimini et le cinéma : Joliette des espais (1965, v.o. a.t.f.), de Federico Fellini, 14 h 30 ; la Strada (1954, v.o. a.t.f.), de Federico Fellini, 17 h 30 ; Satyricos (1969, v.o. a.t.f.), de Federico Fellini, 20 h 30.

(48-08-60-83) 21 h; dim. 18 h.

LES CRUCHOTS DANS PRE-MIES ADIEUX . Thestore du

Tambour-Royal (48-06-72-34) 20 h 30 ; dim. 16 h.

LAOS. Musique et drame dansé (pour la première fois en France depuis

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Grand Livre de la forés-épopée : 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-76-58). La Rinomnelle : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

ARENES DE LUTECE (42-66-34-84).

Aladin's palace aux 1.000 miroirs : 15 h et 20 h 30, mer., dim. 15 h.

ARLEQUIN (45-89-43-22). La Dandet :

ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Le Tromphe de la jalousie: 26 à 30. ATALANTE (46-06-11-90). De Sade, Ja-liette: 20 à 45, dinz. 16 à.

ATELIER (46-06-49-24). Henri IV : 21 h,

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle C. Bérard. Calles: 20 h 30.

AU COUVENT DES CORDELIERS (43-29-40-63). Une folio électrique : 21 h, dim. 15 h.

Les autres salles

Samedi 15 - Dimanche 16 avril

père François : 15 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. dit de bine: 23 h.

42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30, dim. 15 h. ELDORADO (43-68-32-26), Rêve de Vienne : 14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h 30,

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). So-sate à Johannesburg ; 20 h 30, dim. 16 h 30. ESPACE PIERRE CARDIN (48-04-

FONTANE (48-74-74-40). Quelle fa-mille !: 17 h et 21 h, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPAENASSE (43-22-16-18). Frédéric Chopin ou le Malheur de l'Idéal : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h.

GALERIE DE NESLE (43-25-11-28), Le

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Ex-femme de ma vio : 20 is 30. ROTEL DES NATIONS (43-26-45-24). Le Frigo: 20 h 30, dim, 16 h.

LE BATEAU-THÉATRE (42-08-68-99). Qui a tué Barbot ?: 20 h 30, dim. 16 h. LE BOURVIL (43-73-47-84). Co soir, on enlève tout: 20 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09).

Existe en trois tailles: 18 h et 20 h 15.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona chérie: 21 h, don. 15 h.

MARIE STUART (45-08-17-80); Le Re-vizor: 18 h 30. La Case départ: 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41). Starmania : 21 h, diss. 16 h.

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Pone l'amour de Marie Saint : 19 h. MICHEL (42-65-35-02). La Bonne Adresse : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 50.

MOGADOR (48-78-75-00). D'Artagnan : 20 h 30, dim. 15 h 30. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Les Caprices de Marianne: 21 h, dim. 16 h.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Le Foyer: 20 h 30, dim. 15 h 30. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Au-tonia A.: 20 h. D Dim. Lecture de nou-velles de Woody Allea: 17 h. NOUVEAU THEATRE MOUDFETARD (43-31-11-99). Phòdre: 20 k 30, dim. 15 k 30.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Iphigánie: 20 h 30, dim. 16 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah | Ca rira, ça rira, ça rira l... : 21 h, dim. 15 h 30.

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). None passerous tous la dermère audition : 20 h 30, dim. 17 h 30. CITÉ DES SCIENCES ET DE L'IN-DUSTRIE (40.05-70-70). Les Savants et la Révolution : 13 h, dim. (dernière)

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Brassons, Brel : 20 h 30, dim. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folica: 21 h. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Une femme sum histoire : 21 h, dim. 15 h 30.

PARIS EN VISITES

LUNDI 17 AVRIL

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

DES SOURIS ET DES HOMMES. 1975). Maison des cultures du

17 b.

13 b.

Parcours de Bicentenaire de la Révolution française au Père-Lachaise », 14 h 45, bouvevard de Ménilmontant, face à la rue de la Roquette (V. de Langlade). Chaissac la grande figure de l'art brut . 11 heures, Petit Palais

(G. Marbean-Caneri). e Visite de la salle gothique de l'hôtel de Beauvais », 14 h 15, 15 h 15 et 16 h 15 (tous les jours seuf le diman-che), 68, rue François-Miron (Sanvogarde du Paris historique).

Versailles : le potager du Roy et le parc de la connesse de Balbi », 14 à 30, 10, rue du Maréchal-Joffre (Office de

"L'Institut Pasteur. Les travaux de l'Institut =, 14 h 30, 25, rue du Docteur-

Pulais-Royal =. 14 h 30, métro Pyra-

Les fêtes et la Révolution », 14 h 50, mairie, 71, avenue Henri-Martin (L'Art pour tous).

L'hôpital de Bicêtre », 15 heures, termines des antobus 47 (Tourisme calturel).

«L'hôtel de Lanzun», 15 heures 17, quai d'Anjon (Paris et son histoire). MONUMENTS HISTORIQUES L'hôtel de Bourrienne », 14 h 30, 58, rue d'Hauteville.

de (45-44-72-30) 20 h 30 ; clim.

IVANOV. Nanterre. Théatre des Amandiers (47-21-18-81) 20 h 30; dim. 16 h.

LE MISANTHROPE. Comédie-

Française (40-15-00-15), sum et 20 h 30 ; Gim. 14 h.

1 a place des Victoires et son quar-tier », 15 heures, façade de l'église Notre-Dame-des-Victoires, piace des Petits-Pères.

CONFÉRENCES

12, rue Saint-Florentin, 18 heures : « Cuitures et idées européennes de 1848 à nos jours », par P. Mougenot (institut d'Etudes et d'éducation européennes). d'Etndes et d'adreation européennes).

Interférences calturelles, 12, rue Guy
de-la-Brosse, 18 heures : « Economie
humaine et éthique », par H. Pnel (Economie et humanisme).

Centre Georges-Pompidon (salle
d'actualité de la BPI), 18 h 30 : « La
bibliothèque d'Alexandrie », débat
animé par M. Melot.

animé par M. Melot.

146, rue Raymond-Losserand,
20 h 15 : « Vivre sans tabac», par
D. Varma (Soleil d'or).

78, boulevard Malesherbes, 20 h 30 :
« Psycho-pathologic du pouvoir, le phénomène de l'humanisation des sociétés», par le docteur Court-Payen (L'homme et la comaissance).

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Le Missishrope : 20 à 30, dim. 14 à. D Dim. La Follo Journés ou le Mariage de

Figure: 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Tu m'es sanvé ha vie : 21 h, dim. 15 h 30.

DEUX ANES (48-06-10-26). Le Coût du père François : 15 h 30 et 21 h, dim. 19 h. Morales relatives : 22 h 30.

EDGAR (43-20-85-11), Les Bahan-Cadres : 20 à 15. Nous on fait où on nous EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-

31-04). Le Théêtre de Brei : 20 h 30. ESSARON DE PARES (42-78-46-42). La Madre que 1s pario : 20 h 30, dina, sa es-pagnol (dernière) 16 h.

CALERIE SS-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). The Di-

Maghreb de canard: 20 h 30.

GETHE-INSTITUT (47-23-61-21). Autor de l'intercaturalité: 10 h, 11 h 45, 15 h et 16 h 45.

GURCHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Corps à cotur : 18 h 45. Dien shois-t-il ? : 20 h 30. Poivre de Cayenne : 22 h 15.

SAMEDA

Da Louvre aux Taileries: Actualités anciennes: Actualités Gaumont, 12 h 30; le Louvre au temps de Louis XIII: Bande annonce: les Trois Mousquetteires (1953) d'André Hunebelle, le Capitan (1960) d'A. Hunebelle, 14 h 30; Sons l'oui des stamts de Mailled: Rendes-voss avec Marguerite (1983) de Nicolas Kiotz, Dina chez les rois (1966) de Dominique Delouche, Césarée (1975) de Marguerite Duras, Femme de couleurs (1983) de Thiorry Bourcy, l'Air d'aimer de Dominique Cabréra, 16 h 30; Visite au Louvre de Napoleou III (1983) de Dominique Delouche, l'Art sons le second Empire (1983) de Dominique Delouche, Gervaise (1953) de Dominique Delouche, Gervaise (1953) de Dominique; Belphégur ou le fautâme du Louvre (1965) de Clande Barma, 20 h 30. HUCHETTE (43-26-38-99). Le Cenza-trice chauve : 19 h 30. La Lepon : 20 h 30. Les Mysthres de le Révolution ; 21 h 30.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Entre tous soit dit : 21 h, dim. 15 h.

DIMANCHE

Da Louvre aux Tulisries: Petite Histoire
d'an grand palais: le Château amerré
(1986) d'Alain Esmèry, Si Paris nous étair
comé (1955) de Sacha Guitry, 14 h 30; le
Louvre occupé: Banda annonce: les Gulches du Louvre (1974) de Michel Mirrani,
les Une et les Antres (1981) de Clande
Lelouch, 16 h 30; les Anghay visitent le
Louvre: la Franca acqueille une reine
(1957) de la presse filmée, le Verdict
(1963) de Peter Gienville, 18 h 30; les
Socrets du Louvre: Louvre (1988), le
Chantier de la cour carrée (1988) de la
Vidéothèque de Paris, la Nont fantastique
(1941) de Marcel L'Herbier, 20 h 30. LICERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Théire aoir. Le Petit Prince: 18 h 45.
Le Jardin d'Al Mussafa le prophète:
20 h. Quam au diable, s'en parions pas:
21 h 30. Théithe reage. L'Aquarium:
18 h 45. Après la pluie, le beau temps:
20 h. Journal furieux: 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). La Poire d'empoigne : 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MARAIS (42-78-03-53). Une vie boulever-sée : 14 h 30. L'Avere : 20 h 45.

MARIGNY (PETT) (42-25-20-74). La Face cachée d'Orion: 21 h.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Plque-

MUSEC DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). La Bame et l'Abbesse (83, in vertas Mon-martre): 17 h 30 et 19 h 30, dim. 17 h 30 et 19 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing: 15 h 30, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h.

ODEON (43-25-70-32). La Mouette : 20 h 30, dim. 15 h.

CEUVEE (48-74-42-52). Ic no suit pas Rappaport: 20 h 45, dim. 15 h. OPERA-COMBQUE - SALLE FAVABT (48-78-75-00). Ic me souviens: 20 h 30, dim. 15 h.

dini. 15 h.

PALAES DES CONGRÈS (48-28-40-90).

La Liberté ou la Mort d'après Damon et
Robespierre: 15 h et 20 h 30, dim.
14 h 30, dim. (demière) 18 h.

PALAES DES GLACES (PETIT PALAES) (48-03-11-36). Ya une feanne la
d'sous: 20 h 30.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). Les Vamps : PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Emmérations : 21 h. dim. 16 h 30.

PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). Nina et les combéliens ambulants : 21 h, dim. (dernière) 17 h. POCHE-MONTPARNASSE 92-97). Salle L. Journal d'une petite fille : 21 h, dim. 15 h. Salle IL. Ossin : 21 h, dim. 15 h 30.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). Ténor: 17 h 30 et 21 h. POTINIÈRE (42-61-44-16). La Prouse : 20 h 45, dim, 15 h.

RANELAGH (42-83-64-44). L'Effet des rayont gamma sur les marguerites : 21 k, dim. 17 b. ROSEAU-THEATRE (42-7)-30-20). A Pable Picarse : 20 h 30, dim. 16 h 30. SAINT-GEORGES (42-73-63-47). Droie de comple: 20 h 45, dim. 15 h. SPLENDED SAINT-MARTIN (42-02-21-93). On achète bien les vonux :

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-TAC STUDIO (43-73-74-47). ▷ Dim. La Vérité sur l'amour baroque : 16 h. THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nima c'est autre chose Théi-tre en appartement : 20 h 30.

THÉATHE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle B. L'Errenger: 20 h 30. L'Eoume des jours: 22 h. Dim. La mait est un diable: 18 h. THEATRE DE PARIS (42-80-09-30) Cats: 15 h et 20 h 30, dim. 17 h 30. THEATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34) Les Cruchot dans Pro-green Adieser: 20 h. M. dinn, 16 h.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-23-22). THÉATRE GRÉVIN (42-47-13-09). Vive la Révolution spectacle précé site du musée : 20 h et 22 h. THÉATRE MODERNE (48-74-10-75).

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60), Sit Venia Verbo : 15 k et 20 k 30, dim. 15 k 30. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle. Lorenzaccio : 20 h, dim. 15 h. Petite salle. A la unit, la unit en alternance : 20 h 30, dim. 15 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). La Tim-bale: 15 h 30. Martiny: 20 h 15. Pierrot gardies de l'ordre : 21 h 30. Hélas, tant misux!: 22 h 30. TOURTOUR (48-87-52-48). Une femme senie: 19 h. Povehéri: 20 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Les Cravates léopard : 17 h et 21 h. > Dim. Toi et moi... et Paris : 15 h. VALHUBERT (THEATRE) (43-44-30-60). Charles IX on l'Ecole des rois : 15 h et 20 h 30, dim. 15 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente: 17 b 30 cz 21 b, dim. 15 b.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-68-10-86). Jean Guidoni, 20 h 30, sam, (darnière). OLYMPIA (47-42-25-49). Serge Reg-giani, 20 à 30, sam, 17 h, dim.

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. of mar. do 12 h à 22 h, sam., dim. de 10 h à 22 h.

ERIK GUNNAR ASPILIND, Comre d'information Coi.Entrée Ehre, Jusqu'en 17 avril.

HERBERT BOKKIL corps et capaces Frouvre graphique, 1915 - 1931, Salte d'art graphique, 4 étage, Entrée : 22 F. Jusqu'au 23 àvril

CULTURE DE L'OBJET. Galorie du CULTURE DE L'OBJET. Galorie du CCI, Jusqu'au 29 mai. DE MATISSE A AUJOURD'HUL. 9 et 4 étages. Emirée : 22 F. Jusqu'au 31 décembre.

1, rue de Bellochasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé

le hand.
L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE :
MALLARMÉ, DEBUSSY, NIJINSKY.
Exposition domics. Entrée : 23 F (billot d'accès au munés). Jusqu'au 22 mai.

DESSINS DE PONT-AVEN, fiatrée : 23 f (billet d'acobs as amsée). Jusqu'an 21 mai.

Eurie par la Pyramide (40-20-51-51). T.l.j. af mar. de 12 h à 22 h Vistes-conférences les lum, mer., jem, ven. à 12 h et 19 h 45, sum. à 11 h 50 (23 F).

Hall Napolton - nivers accueil. Entrés : 25 F (ticket d'entrée au Musée). Jusqu'an 21 soût.

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, ev. Gal-

GAUGUIN. Galeries nationales (42-89-54-10). Ouvertura exceptionnelle jusqu'à 22 à. Les caisses seront ouvertes jusqu'à 21 à 15. Emrée : 35 F. Jusqu'àa 24 avril.

L'ART ET LA VIE A MADAGAS-CAR Musée national des Arts africains et octamiens, 293, av. Daumennii (43-43-14-54). T.L. sf mar. de 10 h à 12 h et de

13 h 30 h 17 h 15, sam., dina. de 10 h i 18 h. Entrée : 15 F (dina. : 8 F). Jusqu'au

ARTE IMPRIMEUR, AFFICHES.

Musée de la publicité, 18, rue de Paratis (42-46-13-09). T.L.; si mar, de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'an 24 avril.

Entrée: 18 F. Jusqu'an 24 avril.

CAIDER INTIME. Musée des Arts
décoratifs, 109, rue de Rivoli (42-6032-14), T.i. sf lem et mar. de 12 h 30 à
18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 20 F.
Jusqu'as 21 mai.

LA COLLECTION STEPHEN
WHITE. Palais de Tokyo, 13, av. du
Président-Wilson (47-23-36-53). T.i.j.
sf suar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F
(comprenant l'ausemble des supositions).
Jusqu'an 5 juin.

COSTUMES HISTORIOUES

(compressar l'ensemble des expositions).

Jusqu'an 5 juin.

COSTUMES HISTORIQUES
RUSSES 1760 - 1914. De la calhection de
monsée de l'Ermitinge de Lestagrad. Musée
Jacquemari-André. 158, bd Haussmann
(45-62-39-94). Til.; is fiun. le mai de 12 à
18 h 30. Emrée. 15 F. Jusqu'an 31 mai.

DANTAN JEUNE, CARICATURISTE ET FORTRAITS SCULFTES
DE L'ÉPOQUE, Romansième. Maison de
Ballanc, 47, rus Raymouard (42-24-56-38).

Til. ef lus. et jours fériés de 10 h à
17 h 40. Emrée: 15 F. Jusqu'an 10 juin.

LE FER A PARIS, ARCHITECTURES. Pavillou de l'Armanl, 21, boulevard Moriand (42-76-33-97). Til; af lun.
de 10 h 30 a 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h
Jusqu'au 31 mai.

RICHARD MORRIS HUNT, ARCHI-

RICHARD MORRIS HUNT, ARCHI-TECTE (1827-1895). Le tradition fran-paise en Amérique. Caisse untionale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rue Saint-Anunine (42-74-22-22). T.l.j. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'an 15 mai.

S DONATEURS DU LOUVRE

Musée d'Orsay

Palais du Louvre

Grand Palais

Musées

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Riva et Lazems. 18 h 30, sam. Rachid Bahri. 20 h 30, sam.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-36-37). Alain Souchon. 20 h 30, sam., 17 h, dim. TRUTTOURS DE BUIENOS AIRES (42-33-58-37). Contro-jour. 20 h 30, sam.

expositions

CENTRE MANDAPA (13°) (45-89-01-60). Kiran Pal Singh, 20 h 30, sam. (auntour). Daniel Moussard (table). Musique de Plude du Nord.

ÉGISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE (5°). Philharmonie de chambre. 20 h 30 sam. Dir. Roland Douaite. André Stochetti (fl.). Concertos pour piccolo, de Vivaldi. Ensemble vocal Lucien Lesage. SALLE PLEYEL (8°) (45-63-88-73).
Orchostre national d'Ile-de-France.
20 à 30, sam. Dir. Jacques Mercier,
Génard Caussé (alto). Œuvres de Becthoves, Bartok, Berñoz.

THÉATRE DU CHATELET (1") (40-28-THÉATRE DU CHATELET (1=) (40-28-23-40). Orchestre national de France. 20 h 30, sam. Dis. Lorin Meanel, Pamela Cobura (soprano), Dolora Zajic (mezzo). Stădischer Musikveroin za Insseldorf. Deuxième Symphonie en stanteur, Résurrection, de Mahler. Dans le cadre de l'intégrale de Mahler. Dans le cadre de l'EIC. (Euvres de Mozart, Webere, Schoenberg.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (8) (42-56-08-80). Richgrd Stolzmann.

(42-56-08-80). Richard Stolzmann, Richard Goode. 11 h, dim. Clar., piano, Œuvres de Schumann, Brahms, Gerzh-

Centres culturels

ALAIN FLEISCHER, Galerie Claire Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 15 avril. Jusqu'au 15 avril.

ALLEN JONES. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 29 avril.

HARALD KLINGEHOLLER. Galerie Chialaine Hussenot. 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 21 avril.

DOMINIQUES

LARS ENGLUND, Galerie Leif Stable.

37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 20 mai.

11

DOMINIQUE LABAUVIE, KURODA. Galerie Adrien Maeght, 42-46, ruo du Bae (45-48-45-15). Du 6 avril au

MARKEUS LIPERTE Colore Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'an 15 avril. JORGE MOLDER. Comptoir de la pho

tographie, cour du Bel-Air, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au Z2 avril MONORY, Pelainres. Galerie Lelong, 13, rue de Tébéran (45-63-13-19). Jusqu'au 15 avril.

Jusqu'au 15 avril.

ED MOSES, Pelatures récentes, Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 22 avril.

RICARDO MOSNEE. Galerie Loft Jean-François Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au 29 avril. — Galerie Documentu, 53, rus de Seins (43-54-50-68). Jusqu'au 29 avril. — Galerie Lara Vincy, 47, rus de Seins (43-26-72-51). Jusqu'au 29 avril.

TAMIA MOURAUD. Galerie Caubrielle

TAMA MOURAUD. Gelerie Cabrielle Maubrie. 24. rue Sainto-Croix-de la-Bretomerie (42-78-03-97). Jusqu'an MIMMO PALADINAL Calerie Datiel Templon, 30, rue Bezaboarg (42-72-14-10), Jusqu'an 22 avril. FRANÇOIS PERRODIN, Galerie Gil-

PEAN, US FERMINING STATE SHEET SUPERING (42-78-43-21). Jusqu'au 12 avril.
PICASSO, PEINTURES ET DESSINS 1932 - 1972. Galerie Louise Leiris, 47, rue de Monceau (45-63-28-85). Jusqu'au 15 avril.

STEPHEN PRINA. Galeric Crousel-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'an 29 avril. HERVÉ ET RICHARD DI ROSA.
Gaierie Laage-Salomon, 57, rue du Templo
(42-78-11-71). Jusqu'au 22 avril.
ULRICH RUCKRIEM, ALAN
CHARLTON. Galerie Durand-Dessert,
3, rus des Handrientes (42-77-63-60).
Jusqu'au 17 mai.

ODYSSEY, CENT ANS DE PHOTO-GRAPHIE AU NATIONAL, GEOGRA-PHIC. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). 7.1.j. af mar. de 10 h à 17 h. Entrée ; 25 f (eatrée du musée). Jusqu'au 5 juin.
CLAUDE PERRAULT (1613-1688)
OU LA CURIOSITÉ D'UN CLASSI-QUE Caisse parionale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rus Saint-Autoine (42-74-22-22). 7.1.j. af jours fériée de 10 h à 18 h. Emrée ; 22 F. Jusqu'au 16 avril. Jusqu'au 17 mai.
FRANCOES STAHLY. Galerie Darthea
Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-5478-41). Jusqu'au 15 avril.
HAIM STEINBACH. Galerie Yvon
Lambert, 108, rue Vieillo-dis-Tempie (4271-09-33). Jusqu'au 11 avril.
GÉRARD THUPINIER. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10).
Jusqu'au 21 avril.
JUAN USLE. Galerie Farideh-Cadot.

16 avril.

QUAND PARIS DANSAIT AVEC
MARIANNE. Musés du Petit Palais,
av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.,
sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40.
Entrée: 25 F. Jusqu'an 27 soût.
LE RIRE EST UNE ARME. La caricature française et le Révolution 1789 3799. Bibliothèque Nationale, galerie Mansart, Sâ, rue de Richelieu (47-63-81-26).
T.I., de 12 h à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'an
30 avril. JUAN USLÉ. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'an 19 avril. JAN VANRIET. Propagande !. Galorie ley Brachot, 35, rue Guönegand (43-54-23-40). Jusqu'au 22 avril.

Région parisienne

AMSTERDAM 'ART. Gerrit Thomas Rictveld (1898 - 1964) quand fe m'associa. Institut nécriandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.1.). sí lum de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 mai.

FEDERICO FELLINI, TONINO GUERRA, FLAVIO NECCOLINI. Dessina. Institut culturel italien à Paris, bôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.1.). sí dism de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 18 h 30, sam. de 10 h à 13 h. Jusqu'au 15 avril. BRY-SUR-MARNE. Salou de prin-temps. Hôtel de Malestroit, 2, Grande-Rue (48-81-34-14). T.i.j. af mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 avril.

JOUY-EN-JOSAS, Jochen Gerz. Fon-dation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.I.j. af lun. de 1) h à 18 h.

NEUTLLY-SUR-MARNE, Les Dessins LES FÉTES ET LA RÉVOLUTION. Mairie de XVI^o arrondissement, 71, av. Henni-Martin. T.1, de 11 h 30 à 18 h. Sam., dim. et jours tériés entrée par le 73, rue de la Pumpe. Visites-conférences le les, et le mer. à 15 h. Jusqu'au 23 mai. 82-35), Mardi et jeudi de 14 h à 18 h, sam. dim. et jours féries de 11 b à 18 h. Jusqu'au 30 juillet

PARIS-LA DÉFENSE. Carte blanche à la galerie Yvon Lambert. Galerie La Défense Art 4. Patrimoine du monde, 15. place de La Défense (49-00-(5-96), Jusqu'au 18 mai.

TAKASHI KATANO. Motifs traditionachs et primmes japonalues. Espece Japon. 12, rue Sainte-Anne (42-60-69-30). T.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 h 18 h. Jusqu'nu CHARLES MATTON. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Currée - 4 h 8, grande galeria (40-26-87-12). T.l., sf lun. de 13 h h 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Jusqu'àu 16 avril. MUNGCH 1937: L'ART DEFFAME, L'ART ACCLAMÉ Guethe Institut de Paris, 17, ax. 6'Icm (47-23-61-21). T.l.; sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Colloque len. 13 avril de 10 h à 13 h et de 15 h à 16 h.Entrée libre. Jusqu'àu 17 mai. DEPNIS OPPENHEIM. L'appre PONTOISE. Prançois Stubly, Parvine Curie (scalptures), Carmelo Ardea Quin. Peistures. Musée Tavet-Delucour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.lj. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 21 mai.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Le

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Le Premier Or de l'humanité en Bulgarie. Vi milléanire avant Jésus-Christ). Musée des Antiquités autionales, château de Saim-Germain (34-51-53-65). T.J.: sf mar, de 9 h 55 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée: 12 F. Jusqu'au 30 avril.

LE VÉSINET. Vingt-Cinquième Salon des peintres du Vésinet. Centre des arts et loisirs du Vésinet, 59, bd Carnot (39-76-32-75). T.J.: de 14 h à 19 h. Jusqu'au 30 avril.



jusqu'à 22 heures

Renseignements: 45 65 95 95

NOUVELLE FORMULE

Le Monde PECTACLES

CHAQUE MERCREDI (NUMÉRO DATÉ JEUDI)

« L'Hôtel de Ville », 14 h 30, entrée rue Loban. Carte d'identité. Sur inscrip-tion au 45-55-87-93 (D. Bouchard).

Roux (L. Hauller). «Le Palais de justice en activité », 14 h 30, devant les grilles (C. Merie). Promenade révolutionnaire au

mices (C.-A. Messer). Les cachoss souterrains de l'hospice de Bicétre 1, 14 h 45, mêtro Kremlin-Bicètre. Lampe de poche (M. Banas-

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 4982

HORIZONTALEMENT

I. Un qui nous permet de passer des choses au crible. Qui est donc parti,

— II. Où il peut y avoir du beau linge. Se laisse parfois aller à des cébordements. Pronom. — III. Tiras sur la corde. Moyens de s'élever. — IV.

Utile pour ceux qui sont amenés à 123456789101112131415 suivre certains traitements. Fit branir maintes peaux. A les pieds palmés. -V. Vit monter des nuages de fumée. A des taches sur lui. Offre la possi-bilité. — VI. Pro-nom. Pour lui, le port du casque est souvent obli-gatoire. Fait des crevasses. - VII. A un grand pou-voir d'attraction. XII S II S IIX Pent engager à ne pas s'engager. Ne se fait certes pas XIV XV remarquer. VIII. Concrétiser maux de tête. - 9. Faisait jaser des une demande. Est convert de poils.

uae demande. Est convert de poils. Crache beaucoup. — IX. Faire acte de violence. Ont une grande influence sur le « climat ». Adverbe. X. — Qui est bien en peine. Permit à bien des gens d'arriver à bon port. Quitte les lieux. — XI. Entre trois et quatre. Fait parfois craindre le pire. — XII. Avec lui, les deux font la paire. Moyen de prendre sur soi. — XIII. No fond pas comme nege au soleil. Difficile à plier. Bonnes actions. — XIV. Préfixe. Qui mérite une correction. Conjonction. — XV. Est employée pour raffiner. Tire sur le vert.

VERTICALEMENT

 Quelqu'un qui ne craint pas d'assister à certaines exécutions. Ou y laisse des plumes. — 2. Alla au ciel. Causa une disparition. Entraîne un certain « penchant ». — 3. Beaucoup d'entre elles sont aux anges. Letires qui amèpent une autre let-tre. De quoi être dans les nuages. — 4. «Sujet» à confusion. Porte des écailles. — 5. Note. A empêché ecalles. — 5. Note. A empeche quelqu'un d'y voir clair. Fut suscité par maintes questions. — 6. Souvent due à une maladresse. Peut servir à poser une colle. — 7. Qui a donc vu son niveau augmenter. Pour des gens qui bougent. Support renversé. — 8. Font grandir. Est à l'origine de

pies. Font beaucoup avec rien. -Quelqu'un qui cherche à obtenir de brillants résultats. Créc des compli-cations. — 11. Met quelque chose de côté. A souvent fait bonne chasse. côté. A souvent fait bonne chasse, —
12. Est rouge. Moyen de protection,
Permet à maintes personnes de faire
leur chemin. — 13. Donne lieu à de
multiples scènes. Pour y aller, on
passe par une ruelle, « Quartier » de
Limoges. — 14. Qui ont peut-être été
sur le gril. Qu'on nous fait payer
cher. — 15. Avec lui, on en apprend
tons les jours. Pour celui qui a
décidé de tirer un trait.

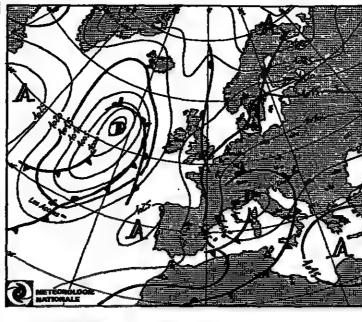
Solution de problème nº 4981 Horizontalement

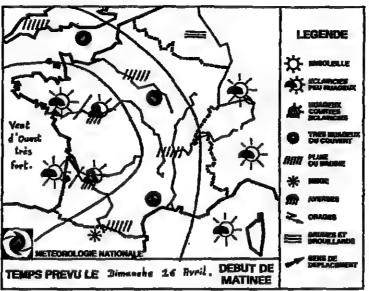
I. Golfenses. — II. Abeilles. — III. Semenses. — IV. Tsar. Et. — V. Rêne. Elsa. — VI. Sari. — VII. Noë. Blé. — VIII. Orienteur. — IX. Madrier. — X. Egéc. Etre. — XI. Sers. Sées.

Verticalement 1. Gastronomes. – 2. Obèse. Orage. – 3. Léman. Eider. – 4. Fières. Eres. – 5. Elu. Agni. – 6. Ulster. Tees. – 7. Sée. Liberté. – 8. Esses, Lu. Ré. - 9. Tavernes. GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 17 AVRIL 1989 A 12 HEURES TU





Evolution probable du temps en France entre le samedi 15 avril à 0 houre et le dimanche 16 avril à

Une vaste dépression centrée sur la France maintient un enroulement de perturbations autour de celle-ci. En conséquence, muages, pluies et averses prédomineront sur tout le pays. De l'air froid, accompagné de vent fort, pénétrera par l'ouest.

Dimanche : nuages, pluies, averses et vent fort. -- Une perturbation va traverser le pays et donner un ciel très mageux et pluvieux. Au petit matin, les éclaircies seront encore présentes sur les régions proches des frontières du Nord et du Nord-Est et les Alpes. Les tempéra-

TEMPÉDATIONS

tures y seront assez fraiches : il fera entre 3 et 5 degrés.

Au fil des heures, la pluie va arriver sur l'est du pays. En fin de journée, il pleuvra sur les régions convrant le Nord, la Champagne, les Ardennes, l'Alsace, le Jura, les Alpes, la Côte d'Azur et la Corse.

A l'arrière, ce seront des averses accompagnées de vent d'onest fort qui prédominerant. Elles pourront er localement des orages et de

La façade atlantique sera balayée toute la journée par un vent fort de secteur ouest.

Les températures maximales varieront entre 10 et 14 degrés sur la moitié ouest, pour atteindre 12 à 16 degrés sur l'Est.

minime et temps observé

Vi le 14-4-1989 à	leurs ext	rten	producer is relevêde et le 15-4		_	haure		la	15-4-1	98	9	
FRANC	¥		TOURS		13	2	D	LOS ANGE		9	15	C
•			TOULOUSE.		13	2	D	LUXEARO		7	4	C
	5 7	M	PONTEAZ	£ &	29	21	D	MADEO .		5	3	8
	2 7	C	-	RAN	-	-		MARRAN		4	15	D
	5 5	D				75		MEGGO .		5	10	8
DOURGES	3 1	D	ALGER	140000	18	- 8	D	MELAN	1	7	5	В
	2 5	P	ANSTRIBA			6	N	MONTREA	E	9	0	C
	3 1	D	ATHÈES .	,,,,,,,,,,	21	13	D	MOSCOU		7	ī	Ā
	1 2	מ	LANGEDE .	BE 1000	35	27	N	NAROE .		Ś	28	D
	2 -2	D	BARCELON		21	6	D	NEW YOR		3	7	ĈΙ
		Č	BELGRADE.	-	12	9	P	050		2	9	ă
	9 6	B	BENCH		23	10	N	CSLU		ŝ	ź	ő
	13 3	D	MIXELE		1	3	D	PALWATE			í	P
		ם	LECAIRE		29	20	D	PERM		0		
	3 3	D	COMMENCE		18	7	D	SIDDER		5	23	C
			DATAR		25	18	5	DOME	-accretion 2	5	7	D
	9 3	N	DETE	Moder	36	19	D I	SHOUL			25	N
	4 4	N	DEEGA			16	Č.	SECURIO	M 1		4	C
			GENETE	No.	7	2	P	STINEY .	2	S	16	ומ
	2 3	D	BONGEONS		24	19	Ã	TIXYO		3	17	ĀΙ
		D	BLANKL		16	10	7	TUES			9	n l
	£ \$	ש	PRINCIPAL		19	2	â	YARSOVE			11	Ñ
	3 2	_	LISBONEE.		17	12	č	VEREZ		•	ğ	ĊΪ
STEEDOE	1 -2	D	LONDRES		14	3	Ď	TENNE		í	7	71
PRINCENTED : ****	3. 4	24	Thunkes -	PHO - 104	14	3	ע	THE STATE OF	appearer P	_	<u>.</u>	ين
A B	C		D	N		•		P	T		*	
svento brano	COUN		cicl dégagé	स्टब्स् ट्रस्ट		Ota	\$	plaie	tempête		aciį	pa

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : beure légale moins 2 houres en été; heurs jégale moins 1 beure en biver-(Document établi avec le support technique spécial de la Métiorologie nationale.)

TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans noire supplément du samedi daté dimanche bundi. Signification des symboles : > Signali dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter « On peut voir » « Ne pas manquer » » « Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 15 avril

TF 1

A 2

20.45 Variétés : Sébastica c'est fou l 22.20 Football. Coupe de France : Toulou-Marseille (match retour des hui-tièmes de finale). 0.10 Femilieton : Mont-Royal. 1.00 Journal et Météo. 1.20 Série : Mannix.

20.45 Variétés: Champs-Elysées. 22.25 Feullicton: Les jurés de l'ombre. (2º épisode). 23.25 Journal et Météo. 23.40 Magazine: Lunettes noires pour nuits blanches. 1.08 Soixante secondes.

FR3

TF 1

20.35 Samilymanite. 21.50 Journal et Météa. 22.15 Magazine : Le dives. Invitée : Macha Méril. 22.35 Magazine : Musicales. 23.35 Magazine :

CANAL PLUS

20.36 Téléfilm: Détective de mère en fils. 22.00 Spectacle: Le monde du cirque. 22.40 Spectacle: Magic, magic. 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma: Territoire ement 0.25 Cinéma: Mishima. B B 2.20 Cinéma: Adieu l'ami m

18.00 Variétés : Y a-t-il encore un coco dans le show ? 18.25 Série : Vivement

landi. 18.55 Magazine : 7 sar 7. Invité :

le commandant Jacques-Yves Consteau. 19.59 Loto sportif. 28.90 Journal. 20.30 Météo et Tapis vert. 20.40 Cinéma : la Ramba m

22.15 Magazine: Sport dimenche soit.
23.25 Journal et Météo.
> 23.45 Documentaire: An cour du commerce du poison. 0.35 Variétés:
Cennes rock festival.

18.05 Caméra cachée. 18.30 Magazine: Stade 2. 19.30 Série: Magay. 20.00 Journal et Météo. ➤ 20.35 Série: Copins. 22.05 Magazine: Étoiles. 23.05 Journal et Météo.

23,30 Magazine: Apos. 23.43 Seixante secondes, 23.45 Elistoires courtes.

► 17.03 Magazine : Montague. 17.38 Anuse 3. 19.08 Série : Le recon

de Sherlock Holmes. 19.55 Finds

d'informations. 20.02 Série : Beaut HHL 20.35 Documentaire : Optique.

Les Malouines, révélations sur une tra-

gédie (2º partie). 21.30 Magazine : Océaniques. 22.05 Journal.

22.36 Cinéma : les Nus et les

Morte we 0.40 Manages analysis

4.10 Cinéma : Nomado # 6.00 Les le 10 avril 1989.

20.30 Téléfiha : Le secret de l'ile sux mouettes. 22.30 Magazine : Télématches. 22.40 Téléfiha : Survivos. 0.00 Journal de admit. 8.15 Vaziéré : Grands prix mendianx du clip vidéo. 2.00 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.15 Magazine : Ciné Ciné (rediff.). 2.25 Tendresse et passion (rediff.). 2.55 Tendresse et passion (rediff.). 3.45 Série : Une vie. 4.30 Voisia, voisiae (rediff.).

M 6

Dimanche 16 avril

CANAL PLUS

101 6

20.35 Téléfilm: Les tigres sont lichés.
21.45 Téléfilm: Poupées de chair (rediff.). 23.15 Six misutes d'informations. ▶ 23.20 Spécial Serge Reggiusi.
23.50 Musque: Roulevard des clips.
2.00 Magazine: Adventure (rediff.).
2.25 Magazine: Destination sauté (rediff.). 3.20 Magazine: Le glaive et la haisnee (rediff.). 3.45 Documentaire: S'il te piaît, montre-moi nos histoires.
4.10 Magazine: Quand la seience même l'enquête (rediff.).
5.05 Documentaire: S'il te plaît, 5.05 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 5.30 Maga-zine : Adventure (rediff.).

18.00 Chefma: Tank m En cluir jusqu'2 20.35. 19.45 Finsh d'informations. 19.55 Dennius suimis: Ca curtoen. 20.30 Magazine: Tranches de l'art. 28.35 Chulma: Golden child, Penfant sucré du Tibet m 22.00 Flash d'informations. 22.10 Mont. Grand Prix des Extra-Unis. 23.30 Cinéma : le Passager de la pluie m m 1.20 Cinéma: Nomada m

18.00 Série : 200 dollars plus les fraia.
18.50 Journal images. 19.00 Série : La
flèvre d'Hawaii. 20.00 Journal.
20.30 Cinéma : l'Exécutrice d
22.20 Série : L'enfer du devoir.
23.15 Magazine : Reporters
(rediff.).0.00 Journal de minuit.
0.05 Magazine : Reporters (suite).
0.25 Série : Miss Marple.

17.30 Magazine: Le glaive et la haiance. 18.00 Informations: M 6 18.05 Série: Brigade de nuit. 19.00 Série: Cagney et Lacey. 19.54 Shx minutes d'informations. 20.05 Série: Campus show. 20.35 Cinéma: Centre terre, 7 continent = 22.05 Shx minutes d'informations. 22.10 Capital (rediff.). 22.15 Magazine: Ciné 6. 22.30 Cinéma: Un comp de 2 milliards de dellars = 0.15 Revenez quand vous voulez (rediff.). 1.10 Munique: Boulevard des cipé.

Le Carnet du Monde

Anne-Françoise et Eric PETCO ont la jois d'annoncer la maissance de

Maxime,

Décès

Naissances

 M™ Pierre Budon,
 M. et M™ Michel Bapt,
 M. et M™ Roné Budon,
 M. et M™ Jacques Budon, font part du rappel à Dieu de

Mª Jenne BUDON.

leur bolle-sœur et tante.

La célébration encharistique aura lica le hudi 17 avril, à 14 h 15, en l'église Notre-Dame-de-la-Voie, 102, avenue Jean-Jaurès, Athis-Mons (Essonne), RER : ligne C, gare de

10, rue du Paro-d'Athis, 91200 Athis-Mons.

~ M^{oo} Jacquet Girardet, née Jacqueline Bouchard,

son épouse, M. Jean-Pierre Girardet,

son fils, M= Isabelle Girardet,

Marille, Virginie, vite-fr

n petito-fille, Ses beaux-frères, belles-scaps, parents Et amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques GIRARDET, mistrateur de la France d'outre-

(ER), croix de guerre 1939-1945,

urvenu le 12 avril 1989.

Les obsèques refigieuses seront célé-brées le samedi 15 avril, à 14 heures, en l'église de Grimand (Var).

L'inhumation aura lieu dans la séput-ture de famille de Neully-sur-Seine, au cimetière aucien, rae Victor-Noir, le bundi 17 avril, à 17 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part. M= Jacques Girardet,

Maupulia, ancien chemin de Guerrevieille, 83120 Sainte-Maxime.

Nous apprenous le décès, surveus le jeudi 13 avril, à Paris, du

général (CR) Georges LEBLANC, dont les obsèques seront célébrées le lundi 17 avril, à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris.

1946 le 16 août 1896 à Limogee (Hents-Viehne). Georges Lablant a. entre 1951 et 1956, aucomanuent commenté les forces terrestres trançaises du sord et du centre du Vietnam, avent d'être commissaire de la

République pour le Centre-Vietnam. Avec le grade de général de division, il set, après le fin de la genere d'indochius, adjoint se général commandent le région sufficier de Peris. Et 1985, il set chargé de diriger les envises de sécurité de literos, auprès ets nésident général de France dans se pays. Bevé su rang et à l'appellation de général de corps d'armés avant de quitter le service actif. Georges Lobians était grand-cruix de le Légion d'hommeur.]

- Le Seigneur a accueilli dans sa paix et sa lumière

Edouard LEGENNE, ingénieur ECP (1928),

décèdé à Amicas la jeudi é avril 1989, à l'âge de quatre-vingt-deux aus.

De la part de Mª Edouard Legenne, née Geneviève Martin,

son épouse, Monique Legenne, André et Luciole Legenne François-Xavier et Anne Legenne, Marie-Noëlle et Jean-Louis Hann

Yves et Danièle Legenne, Bénédicte et Claude Suran, Odile et Jean-Pierre Aubo Chantal Roussel. Jean-Luc et Colette Legenne,

Marc Legenne, Vincent et Bénédicte Legenne, ses enfants Ses trento-cinq petits-enfants, Ses trois arrière-petits-enfants os trois arrière-petits-enfants, M= lacques Martin et ses enfants,

M. et M= Philippe Rouyrre et leurs enfants,

La cérémonie religieuse a en lieu en l'église du Cœur-Immaculée-de-Marie d'Amiens, le lundi 10 avril, ainsi que l'inhumation au cimetière d'Harbon-nières (Somme).

23, rue Jacques-Cartier, 80090 Amiens.

- M™ Colette Puitais, Harris Puisais, son fils, Ses enfants et petits-enfants, informent du décès, aurveau à l'âge de soixante-quatre aus, le 10 avril 1989, de

> Harris PUISAIS, chargé de mission asprès du mission d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, ancien chargé de mission asprès du ministre des relations extérieures,

ancian collaborateur
ancian collaborateur
du président Pietre Mendès France,
ancien directeur à la direction générale
de la compagnie Saint-Gobain,
comeiller du commerce extérient de la France.

Les obsèques civiles et l'incinération ont en lieu le 12 avril 1989, à Nice, et le dépôt de ses cendres, dans le tombeau familial, à Saintes, le 15 avril, dans la M. Pierre Bérégovoy.

ministre d'Etat,
ministre de l'économie, des finances et
du budget,
a la très grande peine,
Ainsi que l'ensemble de son cabinet,
de faire part du décès, survenu le
10 avril 1989, de son collaborateur et

Harris PUISAIS, chargé de mission augrès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget,

ancien collaborateur du président Pierre Mendès France,

du commerce extérieur de la France.

Les obsèques civiles et l'incinération ont en licu le 12 avril 1989, à Nice, et le dépôt de ses cendres, dans le tombeau familial, à Saintes, le 15 avril, dans la

- L'UCCM (Union commerciale de crédit muitiscrvices) a la douleur de faire part du décès de

Harris PUISAIS.

5, tue Chantecoq, 92800 Putcaux.

Le conseil d'administration de la Sicav Coopman obligations, a la douleur de faire part du décès de son président

Harris PUISAIS,

12, place de la Bourse, 75002 Paris. (Le Monde du 15 avril.)

- Son épouse, Ses enfants Et petits-enfants,

ont le regret de faire part du décès de Georges RIVEY, officier des Palmes académiques, médaille de vermeil de la Ville de Paris,

le 10 avril 1989, en son domicile.

Ses obsèques, suivant sa volonté out eu lieu dans la plus stricte intimité fami-liale. Une messe sera célébrée à son inten-tion le vendrodi 21 avril, à 18 heures, en l'église Saint-Ambroise, 71 bis, boule-vard Voltaire, Paris-11e.

19, avenue de la République, 75011 Paris.

CARNET DU MONDE ms: 42-47-96-03 Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques83 F

Abonnés et actionnaires . . 73 F

municat, diverses ... 86 F

- Les parents Et aurès.

ont la douleur de faire part du décès de Eddy TREVES, parvena io 6 avril 1989.

Les obsèques out eu lieu dans l'inti-5 le 12 avril, sa cimentre int manal de Clamert.

La famille remercie tous ceux qui oot témoigné de leur sympathie en cette cir-

Part of the

for a charge

2, rue Saint-Sacus 75015 Paris.

- M= Helen Walker, sa mère. Les families McMillan, Fathaner et

Jones, ont la douleur de faire part du décès de leur fils et frère.

Robert WALKER, professear associé à l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris,

survena dans sa cinquanto année, à l'hôpital de la Pitié. Ni flours ni couronnes. Des dons pen-vent être adressés à la recherche contre le sida.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 17 avril, à 7 h 45, au grand amphi-théâtre de l'hôpital de la Pitié, 22, rue Druant, Paris-13°, suivie de l'incinération au cimetière du Père-Lachaise, à

Le professeur Danica Seleskovitch, Ses collègnes et amis de l'Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris,

ont la douleur de faire part du décès de M. Robert WALKER, rofesseur associé à l'École supérieure d'interprêtes et de traducieurs de Paris,

survenn dans sa cinquante année, à l'hôpital de la Pitié.

Ils adressent à la famille leurs sur-cères condoléances. **Anniversaires**

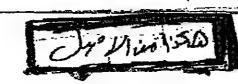
- Le 16 avril 1988,

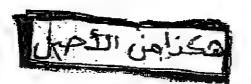
Muriel TOURNIER disparaissait tragiquement à Val-

Nous pensons à elle. Services religieux - Une messe de requiem sera célé-brée à l'intention de

Sa majesté l'impératrice ZITA d'AUTRICHE, reine apostolique de Hongrie,

ie mercredi 19 avril 1989, à 11 h 30, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, place du Louvre, Paris-1"





Pechiney émet des C.I.P. à bons de souscription d'actions Pechiney International

LES MOUVEAUX ATOUTS DE PECHINEY

Une nouvelle dimension

1987

en milliards de F.

CA consolidé

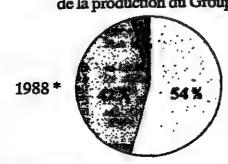
Effectif du Groupe en milliers

*Avec ANC

Un nouveau redepleiement international

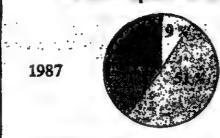


Répartition géographique de la production du Groupe

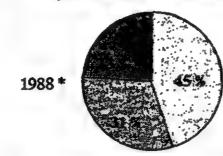


Europe Amérique Asie Pacifique

Un nouvel équilibre des activités



Répartition du CA industriel par activité (hors commerce international)



Emballage Aluminium Composants industriels Autres activités industrielles * Avec ANC

Et déjà une forte croissance des resultats avant ANC



Marge opérationnelle en milliards de F.

Résultat net en milliards de F. Hors ANC

MODALITES DE SOUSCRIPTION

Le Certificat d'Investissement Privilégié (CIP.) vous permet d'être associé à la vie de Pechiney, non par le droit de vote, mais par une participation à ses résultats.

Prix d'émission: F 340 Jouissance: 01.01.1989

Rémunération

Elle est composée d'un dividende prioritaire cumulatif, d'un dividende complémentaire et, le cas échéant, d'un superdividende. A titre d'exemple, le rendement brut du CIP ancien pour l'exercice 1988 est de 5 %.

Droit préférentiel de souscription

Vous pouvez souscrire un CIP nouveau pour 11 droits de souscription.

Si vous êtes porteur de CIP anciens, vous bénéficiez de 2 droits de souscription par CIP

Caractéristiques des bons de souscription

A chaque CIP nouveau est attaché un bon d'échange contre un bon de souscription d'action Pechiney International.

2 bons permettent de souscrire une action Pechiney International à émettre. Période de souscription : du 01/09/89 au

30/06/92 Prix de souscription d'une action Pechiney

International:

• du 01/09/89 au 30/09/91 : F 245

• du 01/10/91 au 30/06/92 : ce prix est égal à 90 % de la moyenne des cours du mois précédent et au maximum à F 245.

OFFRE PUBLIQUE DE VENTE DE 2.901.951 LOTS DE DROITS DE **SOUSCRIPTION APPARTENANT AL'ETAT**

Date de l'OPV : le 24.04.89

Prix d'offre : F 35 par lot de 11 droits de souscription avec engagement de souscrire un CIP nouveau au prix de F 340.

PECHINE

. Une note d'information qui a reçu le visa COB nº 89/129 en date du 14-04-89 est disponible sans frais au siège de la société. BALO du 17-04-89.

D WEDSA FINANCE

Régions

Un nouveau classement des villes européennes

La France dans la bonne moyenne

ACQUES CHÉRÈQUE, ministre délégué chargé de l'aménagement du territoire et des reconversions a rendu public, le 14 avril, un rapport intitulé «Les villes européennes» commandé par la DATAR à l'équipe du professeur Roger Brunet directeur du groupement d'intérêt public, reclus à Montpel-

Ce document de quatre-vingtdix pages, complété par des tableaux et des cartes, compare le rayonnement international, le poids, le dynamisme des grandes villes (plus de deux cent mille habitants) en additionnant seize critères (firmes internationales, nombre de chercheurs, trafic des aéroports, population, nombre de foires et congrès, potentiel universitaire...) et aboutit à des métropoles françaises par rapport à leurs principales concurrentes de l'Europe des Douze à laquelle ont été ajoutées la Suisse et l'Antriche.

Selon les auteurs, la France se place dans la bonne moyenne pour le nombre de grandes villes en dépit du poids extrême de Paris. On compte une douzaine de villes qui ont vraiment une dimension européenne avec, très en tête, Paris, assez loin derrière Lyon, puis Marseille, Strasbourg, Toulouse et, à quelque distance encore, Lille, Nice, Grenoble, Bordeaux, Montpellier, Nantes et

Au classement général européen, Londres, suivi de Paris sont e prix d'excellence». Une scule aggiomération - quand a été faite la synthèse des différents critères d'influence - peut être mise en « seconde classe » : Milan. Sept villes viennent ensuite : Rome d'abord puis trois « couples » : Amsterdam et Bruxelles, Francfort et Munich, Madrid et Barce-

A propos des villes de la dernière classe, numérotée « 7 », l'étude fait le commentaire suivant : « Ces villes n'ont pas tout à fait les atouts ou les potentialités des précédentes, et se noient un peu dans la masse. Toutes, pourtant, ont de bons rangs quelque part, sur lesquels elles pourreient sans doute construire une politi-

Ouelques-unes sont d'assez grande taille, mais souffrent de handicaps (industrie en déclin, ou contexte moins développé), comme Newcastle, Cardiff et surtout Liverpool, dont la chute est patente; voire Brême : ou, à l'autre bout, Salonique, voire Cagliari et Catane, D'autres au contraire sont de petites capitales régionales actives, comme Modène, Vérone et Padoue, Groningue, Arnhem, Nimègue ou Munster. L'Espagne y a aussi bien Valladolid, un chef-lieu, que Saragosse, qui n'est pas loin de la classe supérieure et va sans doute y entrer sous peu; ou Malaga, dont les fonctions sont très spécialisées, mais qui manque d'étosse, et Grenade, de grande réputation touristique mais bien

« En France, ajoutent les anteurs de l'étude, la situation dans cette classe « 7 » est typiquement celle des villes proches ou assez proches de Paris : on y trouve Rouen et Nancy d'abord, qui se situent encore dans la première moitié de l'ensemble des 165 villes ; et aussi Metz, Reims, Orléans, Tours, Angers, Clermont-Ferrand, qui sont au début de la deuxième moitié. On sent bien que cette proximité, qui induit quelques activités dans ces villes, bride leur développement, pour ne pas dire leur autono-

Paris et Londres largement en tête (*)

Classe 1	
	_
Londres	81
Paris	81
	91
Classe 2	
Milag	70
Classe 3	
Madrid	66
Munich, Francfort	65
Rome, Bruxelles, Barcelone	64
Amsterdam	63
At I	
Classe 4	
Manchester	58
Berlin, Hambourg	57
Stuttgart, Copenhague, Athènes	56
Rotterdam, Zurich	55
Turin	54
Lyon	53
Genève	52
Classe 5	
Birmingham, Cologne, Lisbonne	51
Glasgow	50
Vienne, Edimbourg	49
Marseille	48
Naples	47
Séville, Strasbourg	46.
Bâle, Venise, Utrecht	45
Düsseldorf, Florence, Bologne, La Haye, Anvers, Toulouse	44
Valence, Gênes	43
Classe 6	
	42
	44
Lille, Nice	41
Liile, Nice	40
Lille, Nice	40 39
Lille, Nice	40 39 38
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim	40 39 38 37
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeda, Rennes	40 39 38 37 36
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeda, Rennes	40 39 38 37
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeda, Rennes	40 39 38 37 36
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Elndhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeda, Rennes Triesta, Essen Classe 7	40 39 38 37 36
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Elndhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeda, Rennes Triesta, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden	40 39 38 37 36 35
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Elndhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeda, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente,	40 39 38 37 36 35
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeds, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente, Berne, Nanci, Lausanne	40 39 38 37 36 35
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeds, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente, Berne, Nanci, Lausanne Karlsruhe, Brême, Gand, Rouen	40 39 38 37 36 35 34
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeds, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente, Berne, Nanci, Lausanne Karlsnahe, Brême, Gand, Rouen Malaga, Padoue, Cagliari, Amhem	40 39 38 37 36 35 34 33 32 31
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Eindhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeds, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente, Berne, Nanci, Lausanne Karlsruhe, Brême, Gand, Rouen Malaga, Padoue, Cagliari, Amhem Cardiff, Munster, Brunswick, Metz, Palma	40 39 38 37 36 35 35 34 33 32 31 30
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Endhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeds, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente, Berne, Nanci, Lausanne Kartsruhe, Brême, Gend, Rouen Malaga, Padoue, Cagliari, Arnhem Cardiff, Munster, Brenswick, Metz, Palma Augsbourg	40 39 38 37 36 35 34 33 32 31
Lille, Nice Bristol, Bordeaux, Hanovre, Grenoble Montpellier, Nantes, Dublin, Porto Nuremberg, Endhoven, Bilbao Palerme, Bari, Mannheim Liège, Leeds, Rennes Trieste, Essen Classe 7 Saragosse, Mayence-Wiesbaden Liverpool, Southampton, Newcastle, Salonique, Tarente, Berne, Nanci, Lausanne Kartsruhe, Brême, Gend, Rouen Malaga, Padoue, Cagliari, Arnhem Cardiff, Munster, Brunswick, Metz, Palma Augsbourg Angers, Vérone, Dortmund, Aix, Nimègue, Orléans, Cler-	40 39 38 37 36 35 35 34 33 32 31 30
Saragosse, Mayence-Wiesbaden	39 38 37 36 35 34 33 32 31 30 29

(*) Poids international et classement obtenus par chaque ville à partir de

BIG BANG SCHTROUMPF OUVRE SES PORTES

La Lorraine dans ses nouveaux décors

ONSTRUIRE un parc d'attractions à thème sur d'anciennes friches sidérurgiques : quai pari l Le projet, dévoilé en tévrier 1985 en Lorraine, a surpris et provoqué un électrochoc. Passée la première vague d'enthousiasme quelque peu béat, le temps des interrogations, du réalisme, est venu. Le montage financier est-il possible ? Qui peut conduire un tel projet ? Comment le parc doitil être conçu ? Les visiteurs attendus viandront-ils ? L'opération sera t-elle financièrement vishie 7

En quatre ans, les promoteurs du Big Bang Schtroumpf, à l'image des petits lutins bleus des bandes dessinées de Pevo, relivent un à un tous les défis posés. Aujourd'hui, le parc est une réalité. Depuis le 6 avril, il accueille ses premiera visiteurs à Maizières-lès-Metz, à 15 kilomètres de Metz, à 70 de Nancy, à 85 de Sarrebrück, avant d'être inauguré officiellement le 8 mai prochain.

Quel chemin parcount i il paraît dejà presque oublé, le temps où deux commercents de Hayange, dans la Moselle, Didier Brennemann et Gérant Kleinberg, voulsient installer en Lorraine des toboggans géants. C'est pourtant leur idée qui a servi de détonateur au projet. Le concept de parc d'attractions à thème n'est vanu qu'ensuita, après que le directeur d'une des sociétés de reconversion de la sidénardia aut voulu donner un peu plus de corps au dossier des deux commerçants venus lui demander un terrain et une aide financière.

Après plus de quetre armées de travail, de la conception à la réalisation, l'objectif affiché est de proposer au public le premier parc à thème d'Europe. Ce souci a hanté les jours et les nuits de Pierre Jullian, président de Sorepark,

société constituée pour créer et gérer le Big Bang Schtroumpf. Avec opiniâtreté, cet ancien numéro deux du groupe sidérurgique Sacilor se consacre à plein temps depuis près de trois ans à la mise en forme du projet. A son ceil vif et pétillant, on pressent qu'il n'a rien laissé au hasard. Il suffit de l'avoir accompagné lors d'une visite de chamier avec ses actionnaires pour en être tout à fait convaincu.

Apprendre sans enseigner

Après avoir bouclé le montage financier (720 millions de francs d'investissement intial), matrisé la coordination du chantier et du thème, le choix des manèges parmi lesquels un coster (montagne russe géante) de 1,2 kilomètre de long pour 32 mètres de haut avec des véhicules circulant à 110 kilomètres à l'heure, Pierre Julien suit avec attention les premiers pas de son enfant.

Son pari est de réussir à parler à l'imagination du spectateur, à l'émouvoir : « Distraire sans abêtir, apprendre sans enseigner, montrer sans demontrer. » La tâche est d'autant plus ambitieuse qu'il compte s'adresser des la première année à 1,8 million de visiteurs.

Au moment où la Lorraine s'apprête à passer de la civilisation industrielle à celle de la communication, Big Bang Schtroumpf veut âtre la preuve « que la modernité ne s'oppose pas à l'individu et à la quellté de la via, mais que les nouvelles technologies sont à son service, qu'elles sont source d'épanoui isirs, de sansations nauves et de diver

Bref, il ne suffit pas de fermer les yeux pour rêver. En prenant la main du visiteur, les Schtroumpfs sont là pour le guider, l'invitant à oublier petit à petit le monde trop raisonnable d'où il vient pour ne garder que des féeries de lumière et n'entendre que des bruits joyeux. « Le plus étonnent est qu'en changeant de décor vous changez vous-même », explique un des concepteurs du parc, ajoutant dans la foulée : « Vous avez envie de chanter et de parler avec tout le monde et vous le faites. » Dens ce monde si différent, quatre pays (le Continent sauvage, la Cité des eaux, la planète Métal et la place de l'Europe) servent de précente pour appréhender les composantes de la communication : l'image, le son, le gesta et le mouvement, la mémoire et l'intelligence, la perole et

Le Continent sauvage, par exemple, avec sa rivière des rapides, interpelle le visiteur sur le comportement de la civilisation. Un monstre symbolisant la poliution tente per ses egissements de provoquer une prise de conscience du phénomène. Dans la Cité des esux, le spectacle « La nuit des géants », comédie burlesque, mélange dessins animés, effats spéciaux et acrobaties, tout en incitant le visiteur à participer. La planète Métal présente notamment la premier film de fiction tourné selon le procédé schowscan par Richard Fleisher, l'auteur de Soleil vert. A la vitesse de 60 images à la seconda, le réalisme est si fort que l'écart entre réalité et fiction s'estompe. Avec ses manèges et ses spectacles, Big Bang Schtroumpf jette une passerelle entre le vrai et le vraisemblable.

JEAN-LOUIS THIS.

ALSACE

Déchets toxiques

Le sous-sol alsacien servira-t-il de lieu de stockage de déchets indus-triels toxiques? C'est en tout cas le projet des mines de potasse d'Alsace révélé ces jours derniers par l'Alsace. Selon le président du direc-toire des MDPA, il s'aginsit de stocker dans la couche de sel de potasse (dans des galeries nouvelles à creuser sur le site abandonné de la mine Joseph-Else à Wittelsheim-Graffenwald) quelque 1 500 tonnes de résidus cyanure et d'arsenic actuellement exportés en pays de Bade (RFA) où ils sont entreposés dans les mines de sel de Kali med Salz AG en attendant qu'une méthode de traitement soit mise au point. Un conseil général extraordiraire débattre le 10 mai de la mestion, et plus généralement des pro-blèmes de pollution de l'eau. Il faut rappeler l'apre lutte menée par les écologistes et la population alsa-cienne de la bande rhénane contre l'injection des sammares de potasse en couche profonde. Un projet sur lequel le gouvernement avait alors du faire marche arrière.

Sécurité domestique

M= Véronique Neiertz, socrétaire d'Etat chargée de la consommation, a rappelé mardi 11 avril à Mulhouse que les accidents domesti-ques sont à l'origine de vingt-deux mille décès en France (deux fois plus que les accidents de la circulation), notamment parmi les jeunes de moins de quatorze ans, les plus de soixante-cinq ans, et chez les sujets de familles défavorisées.

M. Neiertz était venue apporter son soutien au Colloque régional sur la sécurité domestique, le quatrième organisé en France après ceux de en, Valence et Niort et avant celui de Marseille (18 avril) qui marquera la fin de cette consultation, su plan national, des expériences menées ici et là dans ce domaine où la France fait figure de nicomier au niveau européen.

La synthèse sera faite aux Etats qui se tiendront à la Cité des ences et de l'industrie à La Villette, le jeudi 18 mai prochain.

M= Neiertz a déclaré ne pas vouloir limiter son action à l'Hexagone, mais en faire une priorité européenne alors que la France va pren-dre en juillet la présidence de la

AUVERGNE

Les quarante ans des Logis

C'était il y a quarante aus dans un bourg de la Haute-Loire : l'hôtel Mistou de Pontempeyrat devenait le premier Logis de France. Anjourd'hni, cinq mille établisse-ments – le cinq millème ouvrira dans quelques jours près de Strasbourg - portent le label - cheminée

janne sur fond vert - de la Fédération des logis qui rassemble quatrevingt-douze associations départe-

An départ, un objectif simple formulé par Raymond-Julien Pagès, président de l'office du tourisme du Puy-en-Velay: comment aider les petits hôteliers ruraux à se moderniser et, an-delà, promouvoir le ton-risme vert dont ils sont les principaux supports? On va demander à la caisse centrale du Crédit hôtelier de leur accorder des prêts à des conditions très favorables encore améliorées par l'intervention finan-cière du conseil général. En contre-partie, les bénéficiaires s'engageront respecter une charte garantissant la qualité de l'accueil et des services. rès, on l'a vii, a sar

largement l'originalité de cette initiative qui institue un partenariat intéressant entre hôteliers, banquiers et collectivités locales. Les Logis ont essaimé sur tout l'Hexagone et veulent anjourd'hui, compte tenu de l'importance de la clientèle étrangère qu'ils reçoivent, faire enx aussi leur percée européenne. En même temps, ils organisent leur classement en hôtels une, deux ou trois « cheminées » - leurs étoiles suivant le confort et les services qu'ils proposent. Ouarante ans, l'âge

BASSE-NORMANDE

Un dictionnaire du français régional

Si vous êtes parisiens, vous êtes, pour les Normands, des « horsains ». Ni français courant ni patois, ce terme désigne en Haute et Basse-Normandie toute personne étrangère à la commune. Et des mots comme celui-ci, René Lepelley, professeur à l'université de Caen et directeur du Centre d'études normandes, en a répertorié plus de mille dans un Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie qui vient de paraître.

Ignorés des dictionnaires classises, et le plus souvent des habitants des régions voisines, ces mots sont pourtant utilisés quotidiennement dans le langage usuel. René Lepel-ley le sait bien. Enseignant en lin-guistique, il s'est spécialisé dans la dialectologie et a enquêté pendant plus de dix ans dans l'Orne, le Calvados et la Manche pour noter puis classer avec ses étudiants ces termes parfois colorés, toujours imagés.

Son dictionnaire est le premie volume d'une collection consacrée au français régional. Le denxième concerners la Lorraine.

* Dictionnaire du français régional de Basse-Normandie, Christine Bonneton éditeur, Paris.

Le Printemps de la productique

Organisées par le Conseil régional et la Direction régionale de l'indus-trie et de la recherche de Bassed'être organisées à Caen. Depuis plus de trois ans, Etat et Région encouragent les entreprises à modernisez leurs équipements de produc-tion. Selon une enquête réalisée par l'Association pour la promotion de la robotique, seul un établissement industriel normand sur trois est en effet équipé en matériel automatisé et 64 % des salariés de l'industrie travaillent dans ces entreprises. L'effort d'antomatisation est plus important dans le secteur de l'automobile et celui de la fabrication des biens de consommation.

Le Printemps de la productique est l'occasion de faire connaître aux chefs d'entreprise l'état de l'art en ce domaine avec les équipements de la dernière génération, les princi-paux constructeurs et fournisseurs, les outils de formation.

Cette action sera poursuivie dans les années qui viennent grâce au fonds régional de soutien à l'investissement productique. Il permet aux industriels de financer leur matériel par l'intermédiaire d'une avance remboursable à taux mil.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Reims sans fumée

Désormais, les éins municipant de Reims et de son district devront s'abstenir de fumer durant les séances du conseil. Jean Falala, le maire RPR, a pris, en effet, le 3 avril dernier, l'arrêté suivant : il est interdit de fumer dans la salle

...Bien entendu, cette mesure concerne également la presse et le

« Article 1 : il est interdit de fumer dans la salle des séances de l'hôtel de ville, où se tiennent notamment les rénnions du conseil munici-

» - Article 2 : le présent arrêté prendra effet à compter du 3 avril 1989;

» - Article 3 : les infractions an présent arrêté seront constatées au moyen de procès-verbaux dressés par tout agent de l'autorité ayant qualité à cet effet et réprimées conformément aux lois et règlements en vigneur ;

> - Article 4: M. le commissaire divisionnaire, commissaire central de police, et M. le secrétaire géné ral, directeur général des services, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent

FRANCHE-CONTÉ

Pour la pêche

Une maison nationale de la pêche et de l'ean (MNPE), tout à la fois musée, centre de formation et laboratoire de recherche, vient d'être mangurée à Ornans dans le Doubs.

Créée sur l'initiative de l'association des journalistes spécialistes de la pêche sur le modèle de structures Normandie, des journées du « Prin-temps de la productique » viennent pays scandinaves, la maison est

ouverte au public depuis le début de l'année, an bord de la rivière la Lone. Le musée, qui dispose d'un fonds de plus de 4 400 articles, retrace l'histoire de la pêche, depuis la pêche à la main jusqu'aux leurres ics pius sophistiqués.

Depuis 1987, la MNPE dispense des formations d'accompagnateurs de pêche, de spécialistes de gestion piscicole (BEP) et d'agents de déve-loppement, option limnologie (BIS). Centre de vacances au prinmps et à l'antomne, elle accueillessa de classes de rivière, sur le modèle des classes de neige. Elle souhaite également proposer des guides et des circuits touristiques (route de l'eau et route du sel).

Les responsables de la maison se développera ceini de la protection de l'eau : un souci de l'environnement qui se traduit notamment par la mise en place, en collaboration avec la faculté des sciences de Besançon, d'un laboratoire d'hydro-

PAYS DE LA LOIRE

Un bateau à plusieurs

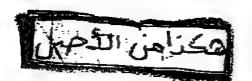
Dans la ligne des armateurs nantais du dix-huitième siècle, deux jeunes capitaines au long cours, Philippe Videau et Jean-Emmanuel Sauvée choisissent le grand large. Ils ont fondé une société d'armement. la Compagnie des îles du Ponant, à fin d'exploiter des bateaux de croisière dans les Caraïbes. Mais surtout ils ont trouvé un mode de financeent – jamais encore utilisé – pour la construcion de leur premier navire Iles-du-Ponant-1, un yecht à voile de 83 mètres de long, qui va être mis sur cale au chantier de la Société française de constructions navales, implanté sur la Seine à Villeneuvo-la-Garenne.

Cet élégant navire - capable d'accueillir soixante-cinq passagers dans ses cabines confortables – est financé, en effet, par appel public à l'épargne. Ces deux marins comptent réunir rapidement par ce biais les 115 millions de francs à investir dans l'affaire.

Ils ne devraient pas avoir trop de mal, car l'offre est alléchante sur le plan fiscal. Tout un chacun peut ainsi devenir propriétaire (en dit quirataire) d'une part du bateau pour 100 000 francs. Après l'avai de la Commission des opérations de Bourse (COB) et surtont avec la bénédiction de Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, il bénéficiera des avantages fiscaux contenus dans la loi ns concernant les DOM-TOM déduction de l'investissement à 100 %, amortissement comptable, possibilité d'investissement à crédit avec intérêts déductibles.

Cette page a été réalisée par nos correspondants. Coordination: Jacques-

François SIMON.



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LE 27 AVRIL 1989

Pechiney International à la Bourse de Paris Prix d'offre: 196 F

ECHINEY INTERNATIONAL regroupe les principaux actifs internationaux de Pechiney pour constituer ainsi un puissant pôle de développement sur les marchés de la grande consommation et des composants aéronautiques. Ses domaines d'intervention (L'EMBALLAGE, LES COMPOSANTS AERONAUTIQUES, L'ALUMINIUM) se caractérisent par une valeur ajoutée élevée et un fort contenu technologique. Aujourd'hui, 25 % du capital est offert aux investisseurs : c'est une bonne opportunité de s'associer au développement du Groupe Pechiney dans des secteurs en forte expansion.

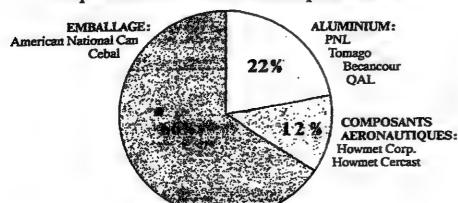
Pechiney International en chiffres

CHIFFRES CLES CONSOLIDES	PRO FORMA 88 en millions de francs
CHIFFRE D'AFFAIRES	44.448
RESULTAT NET	1.757
MARGE BRUTE D'AUTOFINANCEMENT	3.275

Modalités de l'offre

PROCEDURE D'INTRODUCTION:
Offre Publique de Vente
PRIX D'OFFRE: F 196 soit 8,5 fois les résultats 1988
NOMBRE D'ACTIONS OFFERTES: 7.539.528
JOUISSANCE: 01.01.89

Répartition du chiffre d'affaires par activité



Droit de priorité aux détenteurs de C.I.P. Pechiney

1 action PECHINEY INTERNATIONAL pour 2 CIP Pechiney détenus DELAI DE PRIORITE : du 17.04.89 au 24.04.89

P E C H I N E Y
INTERNATIONAL

Une note d'information qui a roçu le visa COB nº 89/130 en date du 14-04-89 est disponible sans frais au siège de la société. BALO du 17-04-89.

MINITIALITY

assistés mais des acteurs, qu'ils

vivent debout et non pas en agitant

des somettes. Il faut qu'ils prement lours responsabilités. Ainsi, on aura le syndicalisme qu'on sura sa bâtir.

Quel rôle in CFTC, non mem bre de la Confédération européem

des syndicats (CES), compte-t-elle

joner dans la construction de

fondément européenne. L'Europe a

d'abord été le moyen d'en termines

avec les affrontements fratricides

qu'elle a connus si longtemps, Si elle

coordonne ses forces, elle peut être une puissance économique capable de rivaliser avec les antres puis-

sances, comme le montrent les onze

plus grandes entreprises d'informati-

que d'Europe en regroupant leurs

programmes de recherche. Le syndi-

calisme doit veiller à ce qu'on donne

une dimension sociale autant qu'éco-

nomique à ce grand ensemble. Pour l'instant, la CFTC n'est pas à la

CES. La question d'une coopération

voire d'une adhésion est ouverte,

mais la présence de la CFTC dans

les différents organismes européens est très active. Dans les branches,

nous poussons pour qu'au niveau européen on arrive à réunir les

représentants des patrons et des syn-

dicats de chaque pays aim d'exami-

ner les conséquences du marché uni-

que. Dans les entreprises, il faut

montrer aux patrons les chances

qu'offre l'Europe et discuter avec

eux des stratégies adéquates à met-

tre en œuvre, y compris dans le domaine de la participation des sala-

riés, où il y a encore énormément à

Le Crédit lyomais

va créer une structure

européenne

Crédit lyonnais, a annoncé, vendredl

14 avril, à ses cadres la création pro-

chaine d'une holding où scront

logées toutes les participations financières et bancaires de l'établis-

sement en Europe, notamment les filiales aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, au Portugal, etc. Cette

holding constituera une structure

seulement pour toutes les filiales

européennes actuellement directe-ment rattachées à la maison mère,

mais anasi pour des partenaires de la CEE, avec la possibilité de conclure

des accords de collaboration, ou

même de prendre des participations croisées, système auquel M. Haberer ne croit pas beaucoup. Une telle

création sera une réponse à l'impos-

sibilité juridique où se trouve la mai-son mère — une société nationalisée

- de prendre de telles participa-

Par ailleurs, une petite révolution

va se produire, avec la fusion des

agences de Paris et de province, tandis que le directeur général, M. Bernard Thiolon, qui « est loin d'avoir atteint l'âge où ses prédéces-

seurs ont quitté leur poste », est

maintenn dans ses fonctions.

d'accueil et de rassemblen

M. Jean-Yves Haberer, PDG du

Propos recueillis per

MICHEL NOBLECOURT.

faire, y compris en France. >

AFFAIRES

- La CFTC a tonjours été pro-

l'Europe sociale?

affirme le président de la CFTC

Eviter de relancer l'inflation, mais rendre justice aux salariés en matière de rémunération, développer la médiation dans les conflits du travail : tels sont les objectifs que présente M. Jean Bornard, président de la CFTC, qui explique aussi pourquoi la centrale chrétienne a refusé de signer l'accord sur l'aménagement du temps de travail.

« Comment analysez-vous le cli-mat social et l'attitude da gouvernement face any differents conflits ?

- Voilà des mois que le climat social est fortement perturbé. La raison fondamentale est que le gou-vernement a trop attendu. Depuis 1982, il y a une crise de la politique contractuelle. Les salariés ont le sentiment que la situation économique s'est très sérieusement améliorée et ils veulent leur part. Le gouverne-ment a commis l'erreur, au départ, de ne pas apporter une réponse globale. Il a laissé se développer dans le désordre les revendications catégo-rielles. L'équilibrage entre son orientation générale en matière de salaires et les remèdes au coup par coup s'est mal fait. On est dans une période d'incertitude extrêmement difficile à maîtriser. Plus personne n'apprécie clairement les limites du possible. C'est un climat dangereux.

- Ne risque-t-on pas de « casser la baraque » on de retrouver la rigueur si la reprise de l'inflation se

- Il faut conjuguer équité et réalisme. L'équité signifie qu'en cas d'amélioration économique les salariés doivent recevoir leur part. Mais nous devous avoir clairement conscience des risques d'inflation, qui pourraient avoir des conséences extrêmement graves sur l'activité économique et sur l'emploi. La politique salariale doit reposer sur des bases solides. Elle suppose une garantie de pouvoir d'achat pour tous, ce que rend incontestablement possible une expansion à 3 %. La progression du pouvoir d'achat doit être liée aux améliorations de productivité. la voie contractuelle, dans la pagaille des classifications professionnelles actuelles. Les nouvelles technologies out changé bien des emplois. Il faut adapter les classifications à ces changements et éviter ainsi les désordres catégoriels. On peut donc épouser son temps sans... casser la baraque.

- En ne signant pas un accord sur l'aménagement du temps de tra-vail, dont le but principal est de favoriser des négociations dans les branches, la CFTC no va-t-elle pas se retrouver dans me nouveau du refus avec la CGT et FO ?

 Notre refus n'est pas tactique. Il résulte du constat que l'équilibre nous paraît avoir été rompu entre les réalités économiques et les exigences sociales. Autant on est pleinement conscient des exigences éco-

préservées. Les conditions de travail et la qualité de la vie sont des fina-lités de l'économie au moins aussi essentielles que la production. Le travail à la chaîne a longtemps brisé les hommes et cassé la vie de famille. Il faut éviter anjourd'hui que la généralisation du travail nu entraîne de teis troubles.

quement hostiles à l'aménagement du temps de travail. Mais on peut trouver d'autres modalités permettant de faire fonctionner les équipements 5 000 houres par an sans



recourir au travail de muit et du dimanche. Nons continuerons les discussions de branches mais à condition qu'on ne cherche pas à nous violenter en poussant certaines formes de travail continu. Toutes nos fédérations ont été hostiles à cet accord car la CFTC ne veut pas tout

Un certain

sacrifier à l'économie.

- La coopération entre syndi-cats réformistes a-t-elle encore de

- An départ, ce sont les salaires ont constitué le point de rencontre entre les syndicalistes qui mettaient un pas devant l'autre et avançaient progressivement et ceux qui accusaient les autres de collaboration avec le capitalisme et donnaient la priorité aux changements de structures politiques. Anjourd'hui, on s'est rendu compte que, quelles que soient les évolutions politiques, les contraintes économiques étaient très lourdes. Un certain réalisme a progressé. On ne peut plus faire de syn-dicalisme sans tenir compte des réalités économiques, même s'il faut prendre conscience des limites de

« A la CFTC, nous n'avons pas en à reconsidérer nos positions. Dans le domaine intersyndical, il y a l'évolution de la CFDT, celle de FO qui ne sont pas homogènes à l'intérieur de chaque organisation. Les points de rencontre peuvent être divers avec nomiques, autant on tient à ce que rencontre peuvent être divers avec les aspirations des hommes soient les autres confédérations.

AVIS FINANCIERS DES SOCIETES

SOCIÉTES D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE SICAV

SAINT-HONORÉ CAPITAL **ABSORBE** RENTOBLIG & SAINT-HONORÉ VALOR

Sous réserve de l'accord des autorités de tutelle, les conseils d'administra-tion de Saint-Honoré Capital et Saint-Honoré Valor, réunis le 16 mars 1989, Rentoblig, réuni le 12 avril 1989, ont approuvé à l'unanimité le projet d'un contrat de fusion-absorption par lequel Saint-Honoré Capital absorbera Ren-toblig et Saint-Honoré Valor normalement le 28 juillet 1989.

Dans le cadre de cette l'usion-absorption, les actions Saint-Honoré Valor et Remoblig seront échangées sans frais contre des actions Saint-Honoré Capital sur la base de la parité qui sera définie le 28 juillet 1989 ; les rompus pourront être soit remboursés, soit complétés par un versement effectaé en espèces permettant l'attribution d'une action Saint-Honoré Capital supplémentaire

Il est souligné, par ailleurs, que les rachats et les souscriptions d'actions Saint-Honoré Valor et Reutoblig seront interrompus à compter du 21 juillet 1989 à 12 heures (article 22 du décret n° 79-323 du 24 avril 1979).

Cetté fusion absorption et ses modalités devront, au préalable, être pprouvées par une assemblée générale extraordinaire de chacune des trois seav concernées. Ces assemblées vont être convoquées aux sièges sociaux le

Au cas où le quorum ne pourrait être réuni ce jour-là, ces assemblées at convoquées à nouveau le 24 juillet 1989. Il est précisé qu'à la date du 28 juillet 1989 les Sicav Saint-Hozoré Valor entoblig se trouveront dissoutes par anticipation.

Siège social des Sicay :

Rentoblig, 20, rue de la Baume, 75008 Paris Saint-Honoré Capital, 47, rue du Fanbourg Saint-Honoré, 75008 Paris Saint-Honoré Valor, 47, rue du Fanbourg Saint-Honoré, 75008 Paris

Anjourd'hui, on ne pent pas faire d'alliance systématique avec tel ou tel. La CFIC cherche donc à être elle-même et à coopérer quand il y a coîncidence d'objectifs et de

 L'UNEDIC a indiqué qu'en
 1988 elle comptait 265 000 affillés émentaires. Cette envolée de la création d'emplois n'a t-eile pas été favorisée, au-delà de la boune santé de l'économie, par une plus grande flexibilité? Faut-il poursuivre dans cette voie ou faire une pause?

La cause de cette augmentation de l'emploi vient du rétablisse-ment de la croissance. Avec 3,5 % de croissance en 1988, en a créé plus d'emplois qu'on en a supprimé. L'argument de la flexibilité est dontenz car il y a en des excès dans ce domaine. Dans les entreprises de plus de dix salariés, le fait d'avoir en, en 1987, 70 % d'embauches avec des emplois précaires est anormal. Pour bénéficier des aides, des employeurs ont liquidé des emplois normanx pour les remplacer par des emplois avec exonération de charges sociales. Il faut certes des souplesses mais il faut les limiter. Notre action vise à cadrer les flexibilités et à éviter le détournement des sides à

- A propos du droit de grève, pensez-rous que vos propositions sur la médiation ont une chance

La voie de la médiation que la CFTC préconise depuis longtemps est en train de gagner du terrain. Depuis les conflits de l'automne 1988, il nous semble que l'intérêt de M. Rocard pour cette proposition a augmenté. On assiste à la multiplication d'expériences de médiation on de conciliation. Cela nous conforte dans notre orientation consistant à rechercher d'autres méthodes que l'affrontement direct pour sortir des conflits. Dans le secteur public, le refus de la médiation tient à ce que l'Etat a peur de perdre son prestige. Mais des conflits interminables sont pires pour son prestige que l'appel à des personnalités extérienres. La médiation est un moven de modernisation du règlement des conflits que nous évoquions lors d'un colloque le 20 avril.

Un syndicalisme

- La CFTC représente-t-elle une voie originale pour favoriser le renouveau d'un syndicalisme encore blest affaiblit?

- Le syndicalisme moderne doit être un syndicalisme qui embrasse toutes les réalités y compris écono-miques sans, pour autant, tout leur sacrifier. Si on n'arrive pas à construire un syndicalisme solidaire, en réponse aux revendications catégorielles, où les salariés ont conscience de leurs problèmes mais en cobérence avec ceux des autres catégories, on va faire exploser la société. Le syndicalisme doit aussi manifester sa solidarité an plan international, comme nous y invite la formidable parole de Jean-Paul II: « La question sociale est internationale. Duand la CFTC revendique, pour le syndicalisme, la qualité de partenaire, cela signifie que les hommes ne sont pas des

· Blocage du chantier de La Hague. — Les accès du chantier de la nouvelle tranche de l'usine de retraitement de La Hegue (Manche), qui emploie six mille salariés, sont bioqués depuis le 6 avril par des salariés de la société de nettoyage ONET employés sur le chantiar, en grève depuis le 4 avril pour obtenir une augmentation mensuelle des salaires de 1 500 Fet un traizième mois. La tribunal des référés saisi par la SGN. filiale de la Cogerna, a ordonné, mercredi 14 avril, à once membres des piquets de grève de lever le biocage des accès, sous peine d'une astreinte de 3 000 F per jour et par parsonne, et a autorisé l'appel à la force publique. Un premier jugement, le 7 avril, avec une astreinte de 1 000 F par jour, était resté sans effet.

 Reprise du travail chez Aubert et Duval. — Le personnel des aciéries Aubert et Duval (1 673 salariés), dans le Puy-de-Dôme, qui travaillent pour l'aéronautique et le mudéaire, a repris es activités, vendredi 14 avril, après dix-sept jours de grève, bien que les propositions de la direction soient jugées insuffisantes (une augmentation supplémentaire à l'automne de 2 % pour les rateires de moins de 8 000 F et de 1 %

CONJONCTURE

MM. Rocard et Delors se concertent sur la fiscalité européenne

L'harmonisation fiscale dans la perspective du marché unifié européen de 1992 et l'union monétaire : tels ont été les deux points à l'ordre du jour de la réunion de travail qui s'est déronlée, vendredi 14 avril, dans l'après-midi, à Matignon, sous la présidence du premier ministre, M. Michel Rocard.

Outre les trois ministres français directement concernés, M= Edith Cresson et MM. Pierre Bérégovoy et Roland Dumas, le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, et le commissaire eurochargé des questions fiscales, M= Christiane Scrivener participaient à cette rencontre.

Il semble désormais peu probable que l'échéance du 30 juin 1989, ini-tialement prévue pour la définition d'une harmonisation en marière de TVA et surtout pour la fiscalité des sevenus de l'épargne, puisse être

Le com

La nouvelle position allemande (une réforme, sinon une suppression de la recenne à la source de 10 % sur les revenus des obligations est désormais envisagée outre-Rhin) complique, en effet, encore la donne.

Le dossier fiscal, qui sera abordé, luncii 17 avril, à l'occasion de la réu-nion des ministres des finances des Douze, ne sera sans doute pas réglé avant la présidence française (au denzième semestre 1989}.

Une enquête sur les prix en France et en Espagne

« Vérité en deçà des Pyrénées... »

Les Espagnols de San-Sebastian et de Bilbao ont tout à fait intérêt à franchir la frontière et à aller à Bayonne, Anglet ou Biarritz pour acheter une calculatrice, un appareil photo compact, des cosmétiques, des chaussures de sport ou des articles de ski : une famille de San-Sebastian, pour sept articles de ca garre, économisera, même en tenant compte des frais de déplac près de 32 000 pesetas (près de 1700 F). Pour peu que cetta famille achète des produits alimentaires dans un supermarché du coin, sa facture globale sera llégés de 4 % supplémentaires. En revanche, la famille française qui aurait l'idée de franchir la fromère pour faire des achats à San-Sebastian ferait une erreur. C'est ce que révèle une enquête menée par l'Union fédérale des consommateurs, éditrice de la revue Que Choisir 7, en coopération avec l'Association de consommateurs espagnols Edocusa (qui publie la revue Ocu Compra Maestra) entre le 9 et le 15 janvier demier, sur 193 pro-

La première explication qui vient à l'esprit est la différence des taux de TVA entre les deux pays. Mais cette explication ne tient pas: les taux de TVA sont plus élevés en France, où its atteignent 18,6 % et 28 %. qu'en Espagne (12 %), sauf pour l'alimentation (5,5 % en France, 8 % en Espagne).

conclusion générale de cette enquête : San-Sebastian est moins chère pour les pellicul photo, les cassettes vidéo ou le carburant diesel ; Bibbo est moins chère pour les cassettes sudio et le carburant diesei. Il v s sussi des produits où l'on cobserve de grandes veriation entre les marques et modèles d'un même groupe, temôt moins cher en France, temôt moins cher en Espagnes : appareis photo reflex, lecteurs de compact-disques, caméras vidão, jouets. Pour les jouets, le niveau des prix est socient fonction de la marque : les « Barbie » sont généralement moins chères en France. Le niveau des prix des (Fisher Price) et «Lego» est mblable dans les deux pays. Mais les « Playmobil » sont beaucoup plus chers en France. Enfin, moins chère pour les produits d'alimentation générale, la France est plus chère pour les bousons alcoolisées, la chocolat et les produits d'entration.

高水 产品、水库

Pour faire de « bonnes affaires » au moment des vacances, per exemple, il um indispensable d'avoir vérillé les prix dans son propre pays, d'avoir présents à l'esprit les taux de change, de s'assurer qu'on peut bénéficier de la tranchise de 350 écus (2 540 F ou 45 000 pesettes) accordée aux voyageurs à la frontière, et. surtout, de s'inquiéter de la valeur de la garantie et de l'existence d'un service après-vente.

Mme Neiertz: n'achetez pas votre essence chez Total

M^{no} Véronique Neiertz, secré-taire d'Etat à la consommation a invité les contribuables à ne pas acheter leur essence dans certaines stations pratiquant des prix élevés. Au micro de RTL, Mª Neiertz a décisiré: « J'appelle les consommateurs à ne pas aller acheter leur essence chez Total, qui affiche actuellement les prix les plus distantes.

Le gouvernement estime que certaines compagnies pétolières ont par trop anticipé la hausse des prix mondianx du pétrole et majoré exagéré-ment les prix à la pompe.

Un porte-parole du secrétariat d'Etat à la consommation a précisé que la déclaration de M= Neiertz ne constituait pas un appel an boy-cottage, mais samplement un « appel aux principes de la concurrence du marché ».

Dans un communiqué, les services de M= Neiertz rappellent que : « La hausse actuelle n'est pas due à la fiscalité, mais à l'évolution des cours sur les marchés internationaux, et également pour certaines compagnies, è un accroissement de leurs marges. » L'augmentation de la taxe sur

l'essence, la TIPP, a eu lieu le 7 janvier et a été de 9 centimes. Depuis le 20 mars, les prix à la pompe ont augmenté en moyenne, tous réseaux confondus, de 27 centimes, dont 11 centimes pour la seule semaine du 3 au 10 avril. »

« Des écarts de prix existent entre les réseaux. Entre les grandes compagnies et les grandes surfaces, l'écart est de 31 centimes. Des différences de prix existent aussi entre les grandes sociétés : l'écart est de 9 centimes entre le prix moyen de la société la plus chère et le prix moyen de la société la moins

« La marge des compagnies, c'est-à-dire le prix pratique à la pompe moins le prix du brut côté à Rotterdam dix-huit jours auparavam, était de l'ordre de 42 centimes au 20 mars Ella est parte est parte est parte de l'ordre de 42 centimes au 20 mars Ella est parte est parte de l'ordre de 12 centimes est parte est par au 20 mars. Elle est passée en moyenne à environ 50 entimes au 10 avril, »

 LOYERS: + 3.26 % au que-ième trimestre 1988. - L'indice trième trimestre 1988. – L'indice trimestriel du coût de la construction de l'INSEE, publié au Journal officiel du 14 avril, s'est établi à 919 pour le quatrième trimestre de 1988, en hausse de 3,26 % par rapport à celui de l'année (890). Cette hausse est applicable pour la révision annuelle de tous les loyers dont le bail prend pour référence l'indice du quatrième trimestre.

• Matières premières : pour-suite de la hausse en mars. — Les prix des matières premières impor-tées par la France ont augmenté (en francs) de 1,8 % en mars par rapport à février. Les prix des produits alimentaires ont progressé de 0,2 % et ceux des produits industriels de

Le Monde

LUNDI 17 MARS (NUMÉRO DATÉ MARDI 18)

SUPPLEMENT SPECIAL

Le Monde économie -

Le SICOB 89

 30 pages d'offres d'emplois pour les cadres.



ATTENTION : ce numéro gratuit est publié avec le Monde Economie en cahier séparé. N'oubliez pas de le demender à votre marchand de jour-

Économie

ETRANGER

Le compromis avec le Congrès sur le budget 1990 est un succès pour M. Bush

(Suite de la première page.)

Certes, le résultat du commerce certes, le résultat du commerce extérieur vient rappeler que tout ne va pas pour le mieux, mars on se console ca notant que la forte augmentation des importations correspond cette fois pour l'essentiel à des dépenses d'équipements et de machines, ce qui pourrait être de bon augure à moyen terme.

Aut termes de l'acquait néglies que rait être de bon augure à moyen terme.

Aux termes de l'accord réalisé avec le Congrès, le déficit budgétaire devrait atteindre 99,4 milliards de dollars, c'est-à-dire frôler la limite des 100 milliards de dollars fixée par la loi Gramm-Rudman pour 1990. C'est donc aeosiblement « moins bien » que l'objectif de 91 milliards de dollars, défini par M. Bush lors de la présentation de son budget initial. Et, surtout, cela signifie presque à coup sir qu'en fait la barre des 100 milliards de dollars sera netteunent dépassée. Les estilars sera nettement dépassée. Les esti-mations restent fondées sur des prévi-

Antre sujet de préoccupation : les procédés utilisés pour limiter le déficit ne semblent pas tous du meilleur aloi. Pour dégager des revenns supplémentaires, on aura de nouvean recours à l'expédient des ventes d'actifs de l'Estat (pour 5,7 milliards de dollars). Quant aux 5,3 milliards de revenns nouveaux « non spécifiés », ils constituent déjà un motif de discorde.

La Maison Blanche veut croire qu'ils tomberont d'eux-mêmes dans

sions économiques généralement considérées comme très optimistes, nous d'imposition sur les gains en capinotamment en matière d'inflation et de taux d'imposition sur les gains en capinotamment en matière d'inflation et de taux d'imposition sur les gains en capinotamment en matière d'inflation et de taux d'imposition sur les gains en capinotamment en matière d'inflation et de taux d'imposition sur les gains en capinotation des cet impôt. Mais, outre que cette thète est vivement contestée, les démocrates ont déjà fait savoir haut et fort qu'ils ne voulaient pas entendre parler de cette réduction d'impôts - pour les riches ». Ils n'out pas renoncé à contraindre M. Bush à demander, au contraindre M. Bush à demander, au contraine, une augmentation des impôts, et, sur ce point au moins, l'accord réalisé vendredi est lourd de cette faits, notamment en matière d'armements nouveaux, et le nouveau secrétaire de la défense,

Dans le domaine des dépenses, l'exécutif a dit consentir d'importantes concessions, les négociateurs du Congrès ayant établi plus de 25 mil-liards de dollars de crédits destinés aux programmes civils « obligatoires » (556 milliards au total). Surtout, la Maison Blanche doit à

MEXICO

matière d'armements nouveaux, et le nouveau secrétaire de la défense, M. Richard Cheney, s'est attelé à cette tâche ingrate.

An total, ce compromis budgétaire ne satisfait vraiment personne.

M. Lloyd Bentsen, président de la commission des finances du Sénat, a même manifesté sa manvaise humeur même manifesté sa manvaise humeur en refusant de participer à la cérémo-nie de la Maison Blanche, et le speaker de la Chambre, Jim Wright – qui, lui, était présent, – a déciaré sur un ton grave que cet accord ne répondait pas gament aux nécessités de l'heure. Il est vrai que M. Wright, objet d'une enquête de la part d'une commission d'éthique de la Chambre, avait des raisons très personnelles d'être lugubre (le Monde du 15 avril).

Malgré ses défants évidents, le com-promis budgétaire a le mérite d'exister, promis budgetaire à le merme d'exister, et d'avoir été réalisé besucoup plus rapidement que prévu — à peine plus de deux mois après l'emnonce par M. Bush de son projet de budget. Là où Ronald Reagan banaillait des mois durant, son successeur signe au plus vite un armistice dont les détails restent à négocier.

Face an Congrès dominé par les démocrates, M. Bush n'a qu'un sabre de bois, et il le garde au fourreau : ce n'est peut-être pas très glorieux, surtout pour un président qui entame son mandat. Mais, comme l'a dit lui-même M. Bush vendredi, cela montre qu'il est possible «de faire fonctionner le sys-tème» politique américain, même dans une situation où l'exécutif et le législatif sont aux mains des partis opposés. Savoir si ce système fonctionne bien ou mal est une autre question.

JAN KRAUZE

L'accord avec le FMI est bien accueilli au Mexique

de notre correspondant en Amérique centrale

Pour la première fois dans l'histoire des relations tumultueuses entre l'Amérique latine et le Fonds monéramenque atmis et le rotale intene-taire international, l'accord intervenn il y a quelques jours entre le Mexique et l'organisme financier basé à Washing-ton, n'a pas provoqué l'habituelle levée de boucliers. L'entente a été généralode boucliers. L'entente a été généralo-ment bien accueillie par la pupart des secteurs de la société mexicaine (milieux financiers, syndicats et partis politiques), satisfaits du changement d'attitude du FMI, qui, disent-ils « a enfin compris que le plan d'auxièrité ne donnait aucun résultat et aggravait les tensions sociales.

les tensions sociales ».

Le document publié dans les journaux menicains du mercredi 12 — fait sans précédent car dans le passé les autorités se gardaient bien de donner les détails de leur « capitulation » devant le FMI — reconnaît la nécessité de renégocier les conditions de temboursement de la dette de 100 millierds de dellers du Mexique : réducliards de dollars du Mexique : réduc-tion des paiements annuels à 2 % du produit national brut au lieu des 6 % actuels. Cela afin de dégager des res-sources nécessaires à la relance de l'économie.

De surplus, le FMI et la Banque mondiale accordent un crédit de 4,1 milliards de dollars pour appayer les mesures économiques du président Carlos Salinas.

Carios Salmas.

« C'est un premier pas, mais le plus difficile reste à faire, reconnaît-on généralement à Mexico. Il va maintenant falloir négocier avec les cinq cent quarante banques étrangères qui nous ont prêté de l'argent. » Les discussions commenceant le 20 avril à New-York appe les previoentents d'une douraine. avec les représentants d'une douzaine de banques. Mais les Mexicains, forts de l'appui du FMI, sont confiants : « Pour la première fois, affirme M. Salinas, la sortie est en vue. »

Il s'agit d'un succès personnel pour le président qui s'était engagé à « défendre les intérêts des Mexicains avant ceux des créanciers ». L'ensemble de la presse, y compris certains journaux d'opposition qui accusent.

M. Salinas d'avoir remporté les élections de juillet dernier grâce à une

frande massive, oublie temporairement les querelles politiques pour appuyer fermement la stratégie du gouvernement face au FML

ment face au FML.

« L'accord, écrit (la Jornada, a des aspects positifs car il ne remet pas en question les objectifs du programme économique présenté par le gouvernement le l' décembre et approuvé par le Congrès : croissance économique, stabilité des prix et récupération graduelle des salaires.

«La médaille de la persérérance»

Le pouvoir d'achat des salariés a baissé de 50 % depuis 1982. La phipart des commentateurs soulignent que le Mexique a obtenn le maximum de ce qu'il était en mesure d'espérer dans les circonstantes présentes. « Epuisé par les sacrifices, l'élève exemplaire a enfin reçu la médaille de la persévérance », écrit un économiste. « Le FMI ne nous a pas fait de cadeau en n'exiquent pas d'ajustement de notre politigeant pas d'ajustement de notre politi-que économique. Et pour cause : le Mexique était déjà allé au-delà de ce qu'on pouvait exiger de hui. »

C'est précisément ce que l'opposi-tion de gauche reproche à M. Salinas, accasé de pratiquer une politique déci-dée à Washington, notamment l'ouver-ture des frontières aux paye étrangers et la privatisation des entreprises natio-nalisées. « Le projet de modernisation économique du gouvernement, affirme le dirigeant de la gauche, M. Cardenas, aggrave l'appauvrissement des Mexi-cains, constitue une atteinte à notre souveraineté et provoque le démantè-lement du secteur public. » M. Car-denas estime qu'il fant suspendre unilatéralement le remboursement de la – moins de la moitié selon lui – avant de négocier avec les banques.

Les dirigeants syndicaux qui, il est vrai, sont une simple courroie de trans-mission de la formation politique au pouvoir, le Parti révolutionnaire institwicemel (PRI), estiment que l'accord avec le FMI est une « grande victoire pour le gouvernement ». Le principal dirigeant syndical du pays, M. Fidel Velasquez, reconnaît cependant que « les sacrifices vont devoir continuer ». BERTRAND DE LA GRANGE.

Dégradation du commerce extérieur Peu avant l'annonce par le préhausse marginale de 0,6 % des exportations. Mais plus que ces chiffres mensuels qui, salon les sident George Bush d'un accord avec le Congrès sur una réduction du déficit budgétaire, la publica-tion des trois indices, vendredi experts, recouvrent une correc-tion après la sensible baisse des

14 avril, a diversement impres-sionné les marchés financiers. La dégradation du commerce érieur avait été largement anticipée et les opérateurs ont sus-tout été intéressés par la hausse modérée des prix de gros et le recul, pour le second mois consé-cutif, du teux d'utilisation des capacités de production. Ces derniers éléments semblent confirmer un nat raientissement de la gne, pour le moment, un relèvement des taux d'intérêt per la Réserve fédérale.

 Le commerce extérieur. La déficit de février s'inscrit à 10,5 milliards de dollars (66,15 milliards de francs) contre 8,5 miliards en janvier, un chiffre révisé à la baisse par le départe-ment du commerce. Cette dégra-5,3 % des importations et une

achsts de produits étrangers en janvier, un fait s'impose. Depuis juin dernier, les soldes déficiteires du commerce extérieur américain restent pratiquement bloqués à une moyenne mensuelle de près de 11 milliards de dollars. Sur les ux premiers mois de 1989, le déficit se creuse avec le Japon pour atteindre 8,2 milliards de dollars contre 4,9 milliards durant la période correspondante de 1988, il s'amenuise légèrement avec les quatre « disgons » (1) d'Asie pour représenter 4,2 miliards de dollars contre 5,3 millards en janvier-février 1988. Il se confirme par contre que r'Europe assure l'essentiel de l'Europe assure l'essentiel de l'amélioration, par région, des échanges américains. Les Etangulis voient leur solde déficitaire avec le Vieux Continent revenir à 577 millions de dollars contre 2,2 milliants durant les deux premiers pois de l'an demise.

 Les prix de gros. — Après l'inquiétante poussée de janvier et tévrier, 1 % dans les deux cas, l'indice des prix de gros donne des signes d'apsisement. Sa pro-gression a été limitée à 0,4 % en mars, en dépit du renchérisse-ment du fuel domestique et des produits alimentaires. Sur le dérapage est encore impres-sionnant : 10,2 % en rythme annuel, la croissance des prix de gros la plus rapide depuis 1981.

 Le teux d'utilisation des capacités de production. — Le phénomène n'est pas spactacu-laire mais, pour le deuxième mois consécutif, cet indice a légère-ment beissé, tendant à prouver que les usines ne toument plus à plain régime. Le recul svalt été de 0,4 % en février, il est de 0,2 % en mens, ramenent cet indice à en mars, ramenant cet indice à 84 % des capacités de produc-

(I) Corée du Sud, Taiwan, Hongkong, Singapone.



Avec le Numéro Vert, maîtrisez et réduisez vos frais de gestion.

Avec votre Numéro Vert, égime sur toute la ligne.

Avec un numéro qui améliore l'efficacité de ses services et réduit ses frais de gestion, l'entreprise est en grande forme.

Le Numero Vert est la réponse idéale aux problèmes de gestion du personnel en déplacement. Il diminue les frais généraux et permet un meilleur contrôle.

Pour transmettre directement une commande, demander des renseignements sur la disponibilité d'un produit, ou recevoir des instructions urgentes, le Numéro Vert améliore nettement la performance de vos itinérants.

Avec des liaisons internes plus efficaces et plus rentables, les frais généraux de votre entreprise sont considérablement allégés. Avec le Numéro Vert, le succès répond à l'appel.

Si vous souhaitez des informations supplémentaires, contactez votre Agence Commerciale FRANCE TELECOM ou appelez notre Numéro Vert national:



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

PASSERA, passera pas. Ces derniers jours, les «bookmakers» ont fait recette rue Vivienne: la Bonse de Paris allait-elle ou non franchir ses plus hauts niveaux historiques? Pour la deuxième fois de l'année, celle-ci s'en est d'abord approchée de très près (+ 0,24 %), trop près peut-être, au point d'en avoir un brusque mouvement de recul, avant de se ressaisir.

Cette semaine avait bien commencé. Sur des sursants de dernière minute, le marché avait rénesi, à l'issue des deux premières séances, à s'octroyer des gains, respectivement de 0,73 % et de 0,72 %. Mercredi cependant, il trahissait une certaine lassitude (+ 0,28 %). Confirmée, jendi, après une très brève tentative de reprise à l'ouverture, la tendance se reuversait (- 0,31 %). Quid de vendredi? La baisse fut d'abord au rendez-vons (- 054 %). Puis, progressivement, la Bourse réduisait l'écart. A nouveau, la tendance basculait, et la journée s'achevait... en apothéose (+ 1,2 %). Le record établi le 26 mars 1987 avec l'indice CAC à 460,4 était battu. Théoriquement, il est vrai, car ledit indice (base 100 le 31 décembre 1981), qui sert d'étalon, est calculé sur les cours d'ouverture. Sauf évéaement imprévu, ce record ne devrait donc être homologué qu'à l'issue de la séance de lundi prochais.

Ea attendant, l'indicateur instantané, instrument très Cette semaine avait bien commencé. Sur des sursants

homologue qu'à l'issue de la seance de nunci prochain.

En attendant, l'indicateur instantané, instrument très imprécia, a, ini, crevé tous ses plafouds. Mais laisous ià le livre des records. Pour la troisième fois consécutive, le bilan de la semaine écoulée a été positif et même très positif (+ 3,2%). Ce qui porte à plus de 5 % la reprise de printemps amorcée dès le 28 mars. Personne n'y croyait. Le fait est là.

L'événement de la semaine est toutefois d'une autre nature. Le ralentissement de la hausse à mi-parcours et les deux retournements de tendance qui l'ont suivi ne doivent rien au hasard, mais tout aux derniers bulletins de santé de l'économie des Etats-Unis. Ce n'est rien de dire que les places financières sont devenues les otages des statistiques américaines. Depuis le grand krach du 19 octobre 1987, le phénomène s'amplifie. Il tourne au syndrome, et les Bourses se recroquevillent à mesure que l'heure fatidique

Deux fois au cours de la seguaine écoulée, les têlex out craché leurs chiffres. Jeudi a vu tomber l'indice des ventes au détail du mois de mars, dont la progression, Dieu merci, s'est presque arrêtée (+ 0,1 %). Mais le grand jour était vendredi, avec la publication à Washington d'une longue série d'indicateurs de première importance. L'Impression

Record battu

générale à 14 h 30 a été satisfaisante, avec une bonne note pour les prix de gros, redevenus assez sages, avec une hausse réduite à 0,4 %, moyenne pour la production industrielle plus ou moins stabilitisée et pour le taux d'utilisation des capacités un peu en retrait, médiocre pour le commerce extérieur, dont le déficit (10,5 milliards de dollars) est certes moins éleré que certaines prévisions (11 milliards) mais révèle péamnoins une augmentation précesureure des importations face à un faible préoccupante des importations face à un faible

accroissement des Amportations.

Mais, bref I globalement, la Bourse a choisi d'accorder un satisfecit à ces statistiques, ne voulant en retenir qu'une senie chose : le danger de surchauffe s'éloigne leutement.

Le retour de la « pythie »

Revenue un court instant sur les lieux de ses exploits, la «pythie du piller sud» est toutefois partagée sur l'interprétation à donner à ces chiffres. Comme la majorité l'interprétation à donner à ces chiffres. Comme la majorifé des professionnels, elle a constaté ces derniers temps que le sentiment était plutôt hanssier sons les lambris. L'ambiguité des indices économiques sunéricains la gêne toutefois un peu pour établir ses pronostics, avec une marge raisonnable d'erreur, le tout étaut de savoir si les Etais-Unis sout vraiment à l'abri des vagnes de l'infiation et d'un reschériesement des taux d'intrêt.

et d'un renchérissement des taux d'intérêt.

La Bourse, elle, paraît y croîre. Et notre augure d'ajouter : « Si les plus hauts niveaux sant dépassés de 1 % à 2 %, et à condition que les facteurs conjoncturels s'y prêtent, un mouvement de lansse de 10 % à 12 % a des clauces de se développer. » Pourquoi pas ? La piapart des analystes s'accordent à penser que l'expansion va se poursuivre en France, sans doute plus lentement, mais assez vite néammoins pour maintenir un bon niveau d'activité. A son tour, le CNPF signale la possibilité d'un ralentissement dès l'été prochain. Mais l'organisme patronal table, quand même, sur un taux de croissance de 3 % à 3,1 % pour 1989 en accordant un bon point : il me 3 % à 3,1 % pour 1989 en accordant su bon point : il me voit pas d'inflation à l'horizon. L'assainiasement est donc

Autres éléments d'optimisme : la belle tenne du franc, surtout par rapport au deutschemark, la perspective, selou

Semaine du 10 au 14 avril

les chefs d'entreprise, d'une nouvelle croissance des investissements (9 % à 10 % cette aunée), la réduction du déficit hudgétaire pour 1990, qui témoigne de la volonté du gouvernement de ne pas relâcher les rênes de la rigneur. Et gouvernement de ne pas relâcher les rênes de la rigneur. Et la Bourse aime ça. Mieux! elle en rafole. Ce n'est pas tout: l'excellence des résultats attendus par les entreprises pour 1989 constitue un puissant dopant. Nombre d'investisseurs anticipent déjà la forte amélioration attendue. Enfin, deruier élément qui incline plutôt à rester confiant: dans une étude volumineuse sur l'avenir des marchés de capitaux à l'horizon 1993, le cabinet Artiser Andersen indique que la majorité des experts interrogés au sujet de l'aris penchent pour une croissance supérieure à la moyenne européenne, ce qui, pour le moins, traduit un fort intrêt pour notre place.

Ajoutous que l'accord auquel le président Bush est arrivé avec le Congrès pour réduire le déficit budgétaire américain pour 1990 est de miure à encourager les marchés. Bref, la plupart des conditions sout réunies pour que l'autout que les liquidités sout abondantes et que, ces derniers temps, maigré la multiplication des opérations flumcières, elles n'ont guère été écornées. Pradence oblige. Reste le facteur technique. La liquidation générale du mois d'avril aura lieu jendi prochain, le 29 avril. Après deux dérapages successifs, elle est d'ores et déjà gagnante de près de 6 %. Les investisseurs seront-ils tentés de prendre leurs bénéfices? Impossible pour l'instant de répondre. Tout dépendra de l'évaluation du risque «spécifique», que la société de Bourse Leves-Chaussier jage faible. Mais l'accumulation de nouvelles plutôt bounes pourrait les inciter à ne pas réagir prématurément, ne serait-ce que pour ne pas rater un train de banases.

La seule nouvelle désagréable est venue vendred! soir

La seule nouvelle désagréable est venue vendredi soir de Clermout-Ferrand, où Michelia annouce une baisse de 3,15 % de son bénéfice net (part du groupe), revenu pour 1988 à 2 367 millions de france. Ses investissements, il est 1988 à 2 367 millions de france. Ses investissements, il est vrai, out augmenté de 59 %. Une consolation: Bibendum a décidé de distribuer une action gratuite pour dix, créé jouissance au 1" janvier 1988, et d'augmenter ses dividendes de 5 centiunes, soit 2,25 N par action «A» partiellement amortie et par action «B» et de 2,35 N par action «A» de capital. Une autre attribution gratuite (1 pour 26) auxa lien dans quelques mois.

Métallurgie

ANDRÉ DESSOT.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

14-4-89 Diff.

354 + 14 674 + 14 1490 - 10 1269 + 64 291,50 - 2,36 432 + 6 420 - 19,19 1760 + 66 1479 inch, 254 + 3 965 + 3 743 + 8 387,50 + 3,46

7-4-88 14-4-89

O Can pilicon d'or nu sont contos qu'à la

La bataille autour du capital

de Delmas-Vieljeux

Valeurs à revenu fixe

16 4 1	14-4-89	Diff.
PME 10,6 % 1976 8,80 % 1977 10 % 1978 9,80 % 1978 9,80 % 1978 9 % 1979 10,80 % 1979 16,20 % 1982 16 % 1982 CNE 3 %	101,55 125,95 101,80 101,60 108,33 104 105,15 107,55 102,62 3 938	+ 0,30 + 0,33 + 0,05 - 0,10 - 0,14 + 0,28
CNB bq. 5 000 F CNB Paribes 5 000 F CNB Sucz 5 000 F CNI 5 000 F	102,05 102,75 102,75 102,10	

Accor	620	+ 8
Arjomari	2 670	+ 74
Bic	730	jack.
Bis	472	+ 55,40
CGIP	1.538	+ Z3
Club Méditerranée .	550	_ 16
Essilor	3 338	- 73
Europe 1	709	+ 14
Groupe Cité	3 400	+ 121
Hachette	332	- 3,50 + 26
HAVAS	851	+ 26
L'Air liquide	577	
L'Oréal	4 258	- 68
Navigation Mixte	1 135	- 68 + 19 + 17,70
Nord-Est	169	+ 17.70
Saint-Gobain	698	1+ 15
Sanofi	848	+ 50
Skie Rossienoi	1 129	+ 29

Pétroles

	74.02	- Jul.
BP-France	88,95	+ 0,95
Elf-Aquitains	449,90	+ 8,90
Esso	. 388,10	+ 14.10
Exxon	. 263,59	- 5,59
Petrofina	. 2 844	+ 24
Primagaz	. 677	- 3
Raffigage	. 107	- 9.20 + 2
Royal Dutch	. 390	+ 2
Sogerap	. 382,50	+ 0,50
Total	414	- 1,50

Filatures, textiles, magusins

Yestern Deep

Banques, assurances

Bail Équipement
Bancaire (Cie)
Cetelem

CFT
Chargears SA
Encafeance
Hénin (La)
Imm. FL-Moncoan

OFP Paris, de récec Prétabail

Mines d'or, diamants

sociétés d'investissement

216,50 + 1 374 +

447,50 + 1115 -739 -467 +

14-4-89 Diff.

133,70 +

1	Diff.		14489	Diff
1	+ 0,95	Agache (Fin.)	1 399	+ 3 + 17
	+ 14.10	CFAO	2 129	+ 120
1	+ 24	DMC Galeries Lafavette	529	+ 18
J	- 9,20	La Redoute Nouvelles Galeries	3 245	+ 65
۱	+ 0,50	Printemps	647	+ 30

Les malheurs des courtiers londoniens

Le « Big Bang » du marché de Londres, déclerché le 28 octobre 1986, avait donné le signal d'une totale déréglementation, totale informatisation, et suscité d'immenses espoirs chez les banquiers du monde entier, espoirs d'une explosion des acti-vités et des chiffres d'affaires. Elles justifièrent, à l'époque, d'importants investissements en personnel qualifié, en matériel ectronique coûteux et en acquisitions, non moins coûteuses, de maisons de courtage britanni-

Dès le début de 1988, et même un peu avant, ces espoirs s'évenouirent, pour faire place à d'amères désillusions, avec des pertes considérables à la clé.

La raison? Un véritable effondrement des chiffres d'affaires après le krach boursier du 19 octobre 1987, qui eut pour conséquence un suréquipement et un sous-emploi manife d'où une très forte surcapacité de courtage sur la place de Londres et des déficits considérsbles. En deux ans, la célèbre maipar l'Union de banques suisses, a

perdu 120 millions de livres (1,3 milliard de francs), Vickers Da Costs, filiale de l'américain Citicorp, 81 millions de livres (900 millions de france), Savory Milln (Société de banques suisses), 70 millions de livres (770 millions de francs), la filiale cialisée de la grande banque de dépôts britannique, National Westminster n'y laissant pas moins de 170 millions de livres (près de 1,9 milliard de francs). Et ce n'est pae fini i De source londonienne, on

indique que la surcapacité actuelle pourrait durer encore deux ou trois ans, avec un déficit annuel global pour les maisons de courtage pouvant atteindre 500 millions de livres (5,5 milliards de france). Le Crédit lyonnais, qui avait acheté pour 750 milions de france le courtier Alexanders Laing and Cruikd'octobre 1987, a perdu 300 millions de francs en rises courentes sur cette filiale et consacré autant à l'apurement de son bilan et à sa res-

Produits chimiques

	14489	Diff.
Inst. Mérieux Labo, Bell	6300	+ 90
Rousel Uc	1615	+ 7 + 22
Bayer Hoechst	1 635	+ 20
Imp. Chemie. Norsk Hydro	127,20 159,50	- 0,40 + 3,50
Bâtiment, trav	nux pu	blics
	14480	Diff

	14-4-89	Diff.
Auxil. Centr	996	+ 8
Bouygues	619	+ 24
Ciments Français	1 332	+ 34
Dumez	916	+ 33
GTM	1277	+ 13
J. Lefebere	1 255	+ 90
Laferse	1 525	- 5
Maisons Phonix	104	+ 10.3
Poliet et Chausson	649	+ 5
SCREG	870	+ 29
SGE-SB	240	+ 5,1

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RIM)

ASICIES	%		%
Use Cofel Bile .	+152	Nordon et Cin. Berger SA Penhoet Electro Flora SAT Russed-Ucinf	-10
Nord Est	+13.8	Berger SA	- 85
Gal Lafayette .	+13,7	Peaboot	- 52
Alexe. Septem.	+127	Electro Floor.	- 51
Promagerie Bei	+125	SAT	- 31
UIC	+11	Round Ucker .	- 32
BIS	+10,8	SFIM	- 3
Drovet Asset	+ 9.7	CCF	- 25
Elect. Dess	+ 9,6	CSEE	- 29
UFB Locaball .	+ 9.6	Ofice Part	- 29
Chief	+ 94	Perilor Int	- 27
Lawy-Scener	+ 13	Spie Butign Clash Méditerr.	- 24
Domice-CSF	+ 13	Chab Méditerr.	- 23
Jean Lefebrre .	+ 1,1	Symbolish	- 21
			-

		titres	cap. (F)
1	N. R. S. S. S. S.	-	-
	Galeries Lafay.	335 118	417 929 84
	Occid (Gie) .	364 583	330 986 82
	Pougeot SA	192 320	326 685 90
	Anxil. Entrepr.	339 962	322 712 2
	CGE	683 552	288 259 30
	BSN	330 892	231 497 47
	Carrefour	56 469	215 218 09
	Thomson-CSF.	941 357	211 371 5
	Eurotumei	1 910 746	206 287 54
	Pernod-Ricard	154 867	198 338 87
	Saint-Gobain .	314 673	187 770 96
1	Esex (Géa.)	101 067	169 900 12
	Paribes	314 831	151 683 19
1	ELF Aquitaine	330 286	148 851 15
4			
1	(*) Da rendro	di 7 en jeodi 1	3 avril inches.

Notionnei 10 %. - Cotation en pourcentage du 14 avril 1989 Nombre de contrats : 54 745 estimés.

ÉCHÉANCES				
July 89	Sept. 89	Déc. 89		
-	-	-	-	
106,12	186,98	105	_	
105,40	105,42	104,98		
106,10	106,08	104,98	-	
106,10	106,10	105,64	-	
	106,12 105,40 106,10	Juin 89 Sept. 89 106,12 186,98 105,40 105,42 106,10 106,88	Juin 89 Sopt. 89 Déc. 89 106,12 106,08 105 105,40 105,42 104,98 106,10 106,08 104,98	

	10 avr.	. 11 avr.	12 avr.	13 avr.	14 avr.
RM Comptant	1 363 448	2 295 258	2 133 247	1 767 163	1 767 162
R. et obl	7 252 001 398 914	600 056 399 404	5 764 388 315 888	7 487 111 663 011	7 482 058 531 405
Total	9 014 363	3 294 718	8 213 523	9 917 285	9 780 625
INDECE	S OLIOTIL	MENS (INS	FF here 100	20 dfamily	1000

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

Françaises. 107,6 108,3 109

SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES (base 100, 30 décembre 1988) Tendance | 106,9 | 107,7 | 108 | 107,6 | 109 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 455 1 456,6 | 458,2 | 459,3 | 456,9

(base 1000, 31 décembre 1987) India: CAC40. | 1 658,64 | 1 666,19 | 1 674,46 | 1 667,16 | 1 682,96

OMF (base 100, 31 décembre 1981) 469,20 | 472,03 | 473,76 | 471,65 | 476,55

Matériel électrique

services public			
	14-4-89	Diff.	Alspi Avions Dessanlt-B
Alcatel	2875	+ 25	De Dietrich
Aisthorn	.576 425	+ 10	Fives Li
Crouzet	468	inch.	Marine Wendet Penhoët
CSEE (ca-Signers)	594	- 10	Pengoot SA
Générale des Eaux IBM	1 698	+ 11	Sages
Intertechnique	1 400	- 25	Saulnes Chitilion Strafor
III	346	- 2	Valeo
Legrand	3 575 1 300	+ 25	Vallourec
Lyonnaise des Eaux .	1 650	+ 31	
Matra	267	- 8	MARCHÉ LIBE
Merlin-Gérin Moulinez	4379 137	+ 238	
PM Labinal	998	+ 16	1 1
Radiotechnique	742	+ 14	1
Schlumberger	242 1 020	+ 5,90	Or tie fictio en berrei
Siemens	1 825	+ 33,89	Pièce trançaise (20 fr.) .
Thomson-CSF	234,50	+ 16,50	@ Fièce française (10 fr.)
			Pièce suisse (20 fr.)

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

1		
	Nhre de titres	Val. en cap. (F)
Chilarian I at	335 118	417 000 042
Galories Lafay.		417 929 843
Occid (Gle) .	364 583	330 986 820
Pougeot SA	192 320	326 685 908
Anxil. Entrepr.	339 962	322 712 211
CGE	683 552	288 259 302
BSN	330 892	231 497 429
	56 469	215 218 097
Carrefour		
Thomson-CSF.	941 357	211 371 582
Expoturnel	1 910 746	206 287 547
Pernod-Ricard	154 867	198 338 875
Saint-Gobsin .	314 673	187 770 966
Eaux (Gén.)	101 067	169 900 128
Paribas	314 831	151 683 194
ELF Agaitaine	330 286	148 851 158
		,

Etre ou ne pas être dilué Le groupe familiei Delmas-Vieljeux détient 32 % des

actions de la Compagnie finan-cière du même nom (CFDV) et 46 % des droits de vote, et le Compagnie du Midi respective-ment 36 % et 32 %. On compte encore l'auto-contrôle (10 % des actions et 9 % des votes) et, à l'extérieur, 22 % des actions représentant 13 % des droits de vote. Dans les 22 % figurent les 16 % que M. Vincent Bollons contrôle, avec 13,51 % des droits de vote. A l'Intérieur de ces 16 %, 8,5 % rachetés per M. Palemale, avec de l'Archetés per M. Palazzolo, mari de M= Francine Delmas, au Suez pour un peu moins de 200 millions de francs, avec prêt bancaire, et un peu plus de 3 % pour la groupe Rivaud, avec lequel M. Bolloré a échangé des participations. Ledit M. Bolloré voulait, en apportant sa participation de 51 % dans la SCAC, acquérir 20 % environ de la Financière Delmas-Vieljeux par création d'actions nouvelles. Jameis de la vie, répond son PDG, M. Tristan Vieljeux, pour qui « ni le groupe familial ni le Compagnie du Midi ne veulent être dilués. Les décors sont dons plantée neutres de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del contra de la contra donc plantés pour une partie de bras de fer, dans laquelle M. Boiloré a engagé, directement ou indirectement 500 millions de france. Question : qui craquere le premier ? Le groupe familiei, le Midi de M. Claude Bébéer ou M. Bolloré, homme pressé? A La Rochelle, patrie du huguenot Tristan Vieljeux, on a la mémoire des sièges qui durent longtemps, mais le duc de Buckingham aurat-il raison, cette foia-ci, du cardi-nal de Richetieu ?

ÉTRANGÈRES

BOURSES

Forte hausse vendredi

Wall Street, qui végérait depuis le début de la semaine dans l'attente d'indicateurs économiques clés, s'est envoié vendredi, sprès le publication de ses statistiques. Darant cette seule journée, l'indice Dow Jones a gagné 41,06 points (1,7 %), clôturant à 2 337,96. La place new-purkaine résilisait ainsi sa meilleure performance depuis le 20 octobre 1938. Sur l'essemble de la semaine, la programion du célèbre haromètre des valeurs américaines a ééé de 32,26 points. Les opérateurs ont été satisfieirs des différents chiffres (notamment celui des prix de grus), qui out confirmé un raientissement de la consume ét la consume de la raientissement de la consume de la raientife sur l'ensemble des cinq séraces a été trave-fois inférieurs à celle de la période précédente, avec 728,5 millions de thres négociés, contre 794,7 millions. Enfin. l'événement de ces deraiers jours sura foi l'annouse de la fusion entre l'américain SmithKinse Beckman et le brimmique Beccham pour devenir le saunéro des su prise pour pour des de la periode le saunéro des de la particulaire de la prima de la fusion entre l'américain SmithKinse Beckman et le brimmique Beccham pour devenir le saunéro des de la particulaire de la que Beschant pour devenir le m deux de la pharmacie mondiale.

	Compa 7 avril	Cours 14 svei
Alcoa	G 1/2 31 1/4	66 1/4 31 3/4
Bosing Chese Man. Benk	91/1 371/1	71 1/4 35 3/4
De Post de Nemours Bestmen Kodak	1833/4 463/8	106 3/4
Ford	42.5/8 47.3/4	41/
General Electric	45 1/8 46 3/8	467/
Goodyess'	47 1/4 389 3/4 55 5/8	48 1/1 110 3/4 57
Mobil Oil	21/1	40 3/1 50 7/1
Schlamberger	373/8 535/8	36 1/2 547/1
Termoo UAL Carp. (co-Allegia) . Union Carbide	型级	120 3/1 30 1/2
Wastinghouse	32.5/8 53.3/4	327/1 541/2

Xees Coop 61 63 LONDRES

Sous l'emprise de l'inflation A l'inne d'une sopaine où le ten-dance a escore dis irrégalière et assom-brie per les possesses inflationaistes, l'indice Footsie des cent valeuts a ter-miné toutainés en progression des prix en par rapport au vendrodi précédent. L'annance d'une progression des prix en mans de 0,4 lieut de 7,9 % en systeme sensed, conforme aux prévisions des analyses, a toutatois rassoné le marché en fin de sensine.

cu na de semente.

La chute des cours de Consolidated
Gold Fields, apube l'emilienation décevante de l'offre insurieale d'actest faite
per hémoroués peré suréle tendance. En
revanche, certaines valeurs out été soimées comme Beccham après l'amonce
de le fosion avec Smithkline Béckman,

TES TEM

Indice - FT - du 14 avril : 100 valeurs, 2053.6 (contre 2045.7) ; 30 valeurs-Ri691 (contre 1683) ; fonds d'Eux, 36.02 (contre 86.06) et mines Cor 192.5 (contre 189).

		Cones 7 avoil	Cours 14 smil.
	Beechma	595 486	617 1/2 485
٠.	Charter	277 1/2	274 1/2 497
	Courtanide De Boers (*) .		295 15 3/8
	Pres Gold (*) Glasso GUS	1 325	3 3/16 1387 1015
	Renters	1 267 600	713
-	Unilever	363 517	386 1/2 527
	Victors War Loan	182 38 1/4	181 36 3/8

(*) En dollers.

FRANCFORT Bien disposée

Le mouvement de hansse s'est pour-suivi à Francfort, où les indices ont même dépassé parfois leurs meilleurs niveaux de l'année. Le remaniement ministèriel a contribué à la fermeté du

Indice du 14 avril : DAX-30 : 1 384,03 (contre I 348,02) ; Conbank 1 721,6 (contre I 678,5).

	Cours 7 avril	Cours 14 avril		
AEG BASF Seyer Commerchank Connectank Contact Carstadt Garnesman Segmens Colkswagen	210,30 297,40 297,70 342,00 527,30 302,40 441 236,50 526,50 347	222 362,59 364,59 253 563,58 365,40 472 233,50 536,50 355,50		

TOKYO

Léger retrait Le Kabuto Cho a terminé la semaine en baisse par rapport au vendredi précé-deut dans un marché moins actif. Après quinze jours de gains, les investiments sont restés sur leurs gardes en raison des incertitudes politiques liées au scandale Recruit Cosmos.

Indices du 14 avril : Nikkel, 33 150,14 (contre 33 185,05); Topix, 2 457,42 (contre 2 474,35).

4 4	Cours 7 avril	Cours 14 avei
Akaf Bridgestone Canon Faji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	722 1 500 1 629 3 440 1 910 2 350 1 130 6 650 2 400	730 1 500 1 700 3 489 1 890 2 430 1 100 6 800 2 500

••• Le Monde • Dimanche 16-Lundi 17 avril 1989 19 Crédits, changes, grands marchés

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Convergence

The state of the s

Les conditions de l'important emprunt en ECU que la France s'apprête à émettre seront précisées lundi 17 avril par M. Pierre Béré-govoy lui-même. Elles témoigneront d'une des évolutions majeures de ces derniers mois sur les marchés des capitaux: la convergence des rendements des placements dans les grandes monnaies de notre continent. Le taux d'intérêt de ce nouvel emprunt ne différera en effet guère de celui qui serait asso-cié à des fonds d'Etat libellés en francs (voir ci-contre la rubrique du « Marché monétaire»). A la fin de l'année dernière encore, s'endetter en ECU aurait été beaucoup moins coûteux qu'en francs fran-çais. Il aurait été possible de réaliser une économie de plus de 1% l'an. Aujourd'hui. l'écart a prati-quement disparu, les taux du franc s'étant infléchis et ceux de l'unité monétaire européenne ayant au

contraire augmenté. Ce rapprochement traduit à l'évidence celui des politiques sui-vies dans la plupart des grands pays de notre continent. Les efforts

d'harmonisation à travers l'Europe portent leurs fruits, et les disparités ont tendance à s'effacer. La rencontre des taux en ECU et en francs français n'est assurément pas fortuite. Elle s'inscrit dans le mouvement d'ensemble qui pousse les niveaux de rémunération des obligations en francs suisses à rejoindre ceux du deutschemark.

Si donc l'Etat ne trouve guère d'avantages immédiats à préférer l'ECU au franc français pour son prochain emprum et si la rémuné ration qu'il aura à servir sur ses titres sera sensiblement la même, la portée de son geste, apparemment gratuit, n'en sera que plus ample. L'intention des autorités de développer et de promouvoir le rôle de Paris en tant que place financière internationale apparaît de façon tout à fait évidente et convaincante. D'un montant de milliard d'ECU et d'une durée probable de huit ans, l'emprunt sera dirigé conjointement par la banque Paribas et le Crédit Iyon-

Rumeurs allemandes

Le remaniement ministériel que vient de décider le chancelier Kohl a entraîné un autre événement d'importance pour les marchés internationaux des capitaux : la remise en question de la retenue à a source de 10 % qui, depuis le début de cette année, frappe outre-Rhin les revenus du capital. Aucune précision n'a été fournie quant aux changements qui pourraient se produire, mais le parti auquel appartient le nouveau ministre des finances (la CSU bavaroise) a suffisamment témoigné de son opposition à l'introduction d'un précompte mobilier pour que les innombrables adversaires de cette mesure prévoient déjà son abolition. Il est en fait peu vraisemblable qu'on puisse la suppri-mer rapidement. Il est par contre tout à fait possible que, par divers aménagements, on la vide d'une grande partie de son sens. Il faudra probablement attendre le

27 avril pour en savoir davantage. Le caractère persicieux de cette taxe, qui est à l'origine d'une extraordinaire fuite des capitaux, est d'antant plus évident que sul ne se fait plus d'illusions sur sa contribution aux rentrées fiscales du pays. Celle-ci sera sinon insignifiante, du moins très inférieure aux 4 à 5 milliards de deutschemarks par au que l'on en espérait initialement. Le rapport annuel que la Bundesbank a publié jeudi fournit beaucoup de précisions sur tous ces

Quoi qu'il en soit, la tournure prise par les événements en Alle-magne n'incite guère à penser que les efforts européens d'harmonisa-tion fiscale pourraient aboutir rapi-

Sur l'euromarché, Bruxelles s'est pour quelques heures assuré la place de vedette qui devrait reve-

nir bientôt à Paris dans le compartiment de l'ECU. Le royaume de Belgique a, en effet, émis vendredi matin, au pair, une superbe tran-saction de 200 millions d'ECU à taux variable dont le profil est le suivant : durée dix ans et tenx d'intérêt révisable tous les trois mois sur la base de la moyenne des taux interbancaires offerts et demandés à Londres. L'opération est placée sous la direction de la banque Paribas. Elle a été fort bien accueillie. D'un point de vue technique, il est très intéressant de relever que tous les membres de son puissant groupe de direction se partagent l'intégralité des commissions (0,40 %). Le produit de

l'emprunt est swappé contre des fonds en francs suisses et à taux

d'intérêt fixe.

En eurofrance français l'activité primaire a repris comme il se devait, et deux emprunts, destinés à se greffer sur des souches existantes, ont en l'occasion de bénéficier des bonnes dispositions de ce marché. Il ne pouvait s'agir que de débiteurs qui ont l'emploi de francs français, car, on le sait, du fait du demantèlement du dispositif de contrôle des changes en France, il n'est plus question de swapper de telles transactions en devises étrangères. Les deux non-velles opérations ont été couronnées de succès, celle de 200 millions de francs lancée pour le compte des lignes aériennes SAS, dont s'occupait la BNP, et celle de I milliard pour le compte de la Caisse nationale des télécommunications (CNT), que dirigeait le CCF. La transaction de la CNT est particulièrement importante; elle va représenter le plus grand emprunt à taux fixe du compartiment de l'enrofranc, puisqu'elle va s'ajouter à une transaction de départ de 1 milliard également. Son taux d'intérêt facial est de 9 % l'an pour une durée d'un peu plus de neuf ans. Son produit est échangé contre des fonds variables, mais l'emprunteur disposera tou-

CHRISTOPHE VETTER.

DEVISES ET OR

Un coup de pouce au deutschemark

La semaine a été un peu plus animée, avec deux points forts : la nomination en Allemagne, d'une part, d'un nouveau ministre des finances opposé à la retenue à la source sur les revenus de l'épargne mise en vigueur par son prédéces-seur le 1^{er} janvier dernier ; la publication, d'autre part, à la veille du week-end, des chiffres sur les prix de gros en mars et sur le commerce extérieur des Etats-Unis en février, qui représentaient les obstacles heb-domadaires à sauter par les petits chevanx du marché dans leur course d'obstacles devenue désormais

L'Allemagne d'abord. Le rempla-cement de M. Gerhard Stoltenberg, en semi-disgrâce, par M. Theo Wai-gel, chef du Parti chrétien démocrate bavarois et partisan résolu d'une remise en cause de la fameus retenue à la source, jugée par lui et son parti impopulaire et misible, a immédiatement poussé le deutschetablent sur un ralentisse sorties de capitaux hors d'Allemagne, que le rapport annuel de la Bundesbank impute, pour une large part, à la maudite retenue qui, selon elle, a agi comme un «drapeau rouge» sur les investisseurs ouestallemands et étrangers. Conséquence, une baisse du deutschemark qui a contribué à renchérir les importations et à relancer l'inflation, péché mortel aux yeux de la banque centrale qui règle ses comptes avec M. Stoltenberg, apôtre de la rete-

On vit donc le cours du mark pas-ser, à Paris, de 3,3750 F à 3,3850 F, pour retomber un petit peu à 3,3825 après que le comte Lambsdorff, président du Parti libéral allemand (FDP), ent affirmé que « personne 'avait parlé d'abolir cette retenue lors des négociations précédant le remaniement ministériel ».

Sur le front du dollar, les milieux financiers internationaux ont done attendu toute la semaine deux chiffres. Le premier était l'indice des prix de gros américains pour mars, qui avait progressé d'un point entier en janvier et en février, ce qui faisait redouter une reprise de l'inflation. On attendait une augmentation de 0.4 % à 0.5 %, jugée « raisonna-ble » : ce fut 0.4 %, chiffre de nature à rassurer les marchés, et la Bourse de New-York. Le second chiffre était celui du déficit commercial, que l'on voyait aux environs de 10 milliards de dollars, contre 8,68 milliards, montant révisé, en janvier, et 10,99 milliards en décembre. Le résultat des courses fut 10,50 milliards de dollars, qui laissa insensible les marchés et fit un peu monter le dollar. La semaine s'est achevée sur un net soulagement : à chaque jour suffit sa peine.

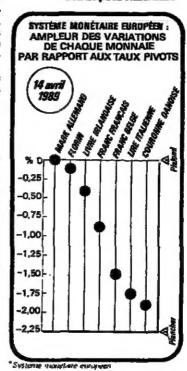
Le glissement du franc suisse, en revanche, a repris sur les marchés des changes, malgré le relèvement de ses taux directeurs par la Banque nationale suisse (BNS).

La BNS, jeudi 13 avril, a porté son taux d'escompte de 4 % à 4,5 %, et son taux Lombard d'avance sur titres, destiné à refinancer les banques en dernier recours, de 6 % à %. C'est la cinquième fois depuis uillet 1988 que la Banque centrale belvétique relève ses taux, la der-nière hausse, d'un demi-point, remontant à janvier dernier. Cette mesure a été décidée pour tenter de

ce début de semaine, était tombé à près de 3,82 F à Paris, au plus bas depuis la mi-1986, le cours du mark à Zurich s'élevant à 88,50 centimes Après son annonce sur les marchés des changes, les cours de la devise helvétique remontèrent fugitivement presque à 3,855 F, pour retom-ber à 3,8350 F. A Zurich, le deutschemark, revenu quelques heures à 87,75 centimes, se retrouvait à

Le franc suisse est « plombé » estiment les bons analystes à Zurich : rien n'arrêtera sa chute actuelle, avec un mark montant à 92 centimes. Le rythme de l'inflation pourrait atteindre 3,5 % en 1989 dans la Confédération helvétique et, surtout, quelque chose s'est « cassé » sur les bords du Léman, du moins pour l'instant : la confiance. « Après mai 1968 en France, c'est mai 1989 à Zurich », soupire un observateur helvète : « Tout se conjugue contre notre monnaie. Le secret bancaire est écorné au profit du Luxembourg qui le renforce, les produits sont moins chers en France. C'est un juste retour des choses .. En faisant la part des choses, on doit reconnaître que, dans les esprits comme dans les chiffres, le franc suisse traverse une mauvaise passe.

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 10 AU 14 AVRIL (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Litera	SEU.	Franc français	Franç	D. mark	Franc belge	Florin	Lire Indiana
W	1,6975		15,7729	60,4595	53,3476		47,2813	8,872
New-York	1,7916		15,8278	60,7983	53,4472	2,5523	47,3933	8,0725
	10,7622	6,3400	-	383,31	338,72	16,1529	296,76	4,6105
P#18	10,7470	6,3189	-	384,07	337,68	16,1255	299,43	4,6850
	2,8976	1,6540	25,9306	-	88,2349	4,2146	78,2033	1,262
Zerich	2,7981	1,6450	26,8367	-	87,5209	4,1985	77,9621	1,1990
	3,1820	1,3745	29,5663	113,33		4,775	38,6783	1,363
Franciort	3,1826	1,3710	29,6138	113,74	-	4,7754	88,6730	1.3637
-	64,6269	39,25	6,1909	23,7303	209,39	-	18,5579	2,8545
Armedes	66,6452	39,18	6,2013	23,8176	205,41	-	18.5687	2,8557
	3,5902	2,1150	33,3596	127,87	112,53	5,3885	-	1,5382
in particular in the second	3,5891	2,1100	33,3966	128,27	112,77	5,3854	-	1,5379
_	2334,86	1375	216,85	831,31	733.53	35,6312	650.12	-
	2333,77	1372	217,15	83UH	733.30	35,8178	650.23	
	224,75	132,48	208,83	88.8484	78,6322	3,3732	62,6005	0.0963
Tekyo	224.87	132.20	209.24	80 3647	79,6574	3,3741	62,6540	

le vendredi 7 avril.

MATIÈRES PREMIÈRES

La rechute du cacao

les prix à Londres tombant le 14 avril à leur plus bas niveau depuis six mois (747 livres la

Une fois encore, c'est de Côted'Ivoire, le premier producteur mondial, que sont parvennes les nou-velles ou plutôt les rumeurs baissières. Les autorités d'Abidjan auraient en effet proposé ces jours derniers de vendre un volume non précisé de cacao, par le biais de courtiers établis en Suisse. Le bruit courait que le président ivoirien, M. Félix Houphouët-Boigny. n'aurait pas trouvé d'autres soin tions pour assurer le financement de la basilique qu'il fait bâtir dans la capitale administrative de Yamoussoukro. Des négociants français précisaient en outre que la compagnie Sucres et Denrées, qui avait acheté, fin 1988, 400000 tonnes de cacao à la Côte-d'Ivoire, dans le cadre d'un accord resté obscur, serait sur le point d'en liquider 200000 tonnes,

hélas attendu! d'un phénomène de à cette situation.

denz ans. Le premier responsable de cette déroute est la surproduction de

Enfin, aux termes du règle-ment accepté par Drexel, la ban-que s'est engagée à couper tous ses liens avec M. Michael Milken,

l'inventeur des « junk bonds »,

ces fameuses « obligations pour-ries » utilisées à grande échelle

aux Etata-Unis pour financer les

étá licencié au mois de janvier demier. Depuis, il est incuipé par

yorkaise qui retient contre lui

violation des réglementations

estimé à 1,8 millierd de dollars

(11,3 milliards de francs). Ven-

dredi 14, M. Milken a accepté de geler 800 millions de dollars de

ses actifs pour garantir le pais-

s'il est reconnu coupable de

fraude boursière. Ces sommes,

versées sur un compte bancaire

contrôlé par les autorités fédé-

rales, constituent un record en la

matière. M. Milken plaide non-

coupable.

boursières et d'extorsion de

Ces remous sont l'aboutissement.

La banque d'affaires Drexal

Burnham Lambert et la Security

Exchange Commission (SEC)

sont parvenues à un accord dans

la plus grosse affaire de délits

d'initiés qu'ait connue Wall

Street et pour laquelle is firme a

accepté en début d'année de

payer une amende de 650 mil-tions de dollars (3,9 milliards de

francs) et modifier en profondeur

son fonctionnement interne.

Dans cette optique, M. John

Shad, un ancien président de la

SEC ayant joué un rôle-clé dans

l'enquête sur les activités de la

banque d'affaires, sera nommé à

la tête de cet établissement

(le Monde du 17 janvier). Par ail-

leurs, une partie des activités de

la firme, notamment celle qui

traite des opérations d'investis-

sement à hauts risques, sera

ainsi sous « surveiliance » et

contrôlée pendant trois ans par

Comme convenu, Draxei devra

plaider coupable.

Accord entre Drexel et la SEC

En 1989, pour la cinquième année consécutive, l'offre dépassera la demande. L'excédent est évalué à 150000 tonnes. En se retirant du marché fin 87 et toute l'année 88 (quinze longs mois au total), la Côte-d'Ivoire croyait redonner vigneur aux prix. Elle a tendu les verges pour se faire battre, et, rapidement, la concurrence venue de Malaisie n'a cessé de s'engouffrer dans le vide laissé à dessein par les Ivoiriens. Abidian ne sait plus que faire de son cacao, alors que les besoins de financement du premier producteur mondial sont très importants. La dette ivoirienne atteint quelque 10 milliards de dollars. Sans compter les dépenses somptuaires engagées par le chef de l'Etat pour donner à son ancien village de Yamoussoukro des allures de Vatican tropical La communauté

Une fois encore, le cacao a comm déliquescence de l'économie L'accord de régulation des prix par un stockage de 250000 tonnes qui n'a pas suffi à redonner consistance an marché. L'Organisation internationale du cacao (ICO) traverse une crise de financement, plusieurs de ses membres tardant à verser leurs contributions. On comprend, dazs ce contexte, pour-quoi l'annonce, le 12 avril, d'une production de près de 7% des broyages de fèves, en Grande-Bretagne, an premier trimestre 89 (28 500 tonnes), n's pas en d'impact réel sur les prix. Le cacao est, avec le café, la seule exception à la remontée générale des cours des matières premières depuis deux ans. Le fait qu'il s'agit là d'une denrée tropicale donne à cette contreperformance une évidente dimension Nord-Sud. Parler d'une annulation d'une partie de la dette des pays en voie de développement est vain si

> Le duel Malaisie - Côte-d'Ivoire sur le marché du cacao montre cependant que la dimension Sud-Sud du problème est aussi importente que son aspect Nord-Sud. Le tiers moude ne pourra impunément continuer à développer sa produc-tion de cacao plus vite que la croissance de la consommation (3 % par an) dans les pays occidentaux.

les produits de base dont dépendent

fortement leurs recettes d'exporta-

tion continuent de se dévaloriser.

FAUDUIS	COOKS DO 144
Culvre h. g. (London)	1 794 (+ 86)
Trois mois	Livres/tonne
Alexandera (Louhes)	2 095 (+ 55)
Trois mois	Dollars/tonne
Nickel (Ledos)	14 625 (- 525)
Trois mois	Dollars/tunne
Secre (Paris)	2 105 (+ 25) France/tome
Caste (London)	1 162 (+ 47)
Mai	Livres/tonne
Oscao (Nes-York)	1 302 (+ 18)
Mai	Dollars/tonne
Hile (Chicago)	412 (+ 21)
Mai	Cents/boisscau
Male (Chicago)	270 (+ 4)
Mal	Cents/boisseau
Soja (Chicago)	226,90 (+ 7,8)
Mai	Dollars/t. courte

ERIC FOTTORINO.

PRODUITS	COURS DU 14-4
Culvre h. g. (London)	1 794 (+ 86)
Trois mois	Livres/tonne
Alexandrian (Louise)	2 095 (+ 55)
Trois mois	Dollars/tonne
Nickel (Lesiss)	14 625 (- 525)
Trois mois	Dollars/tunne
Secre (Paris)	2 105 (+ 25) Francs/tome
Chilé (London)	1 162 (+ 47)
Nasi	Livres/tonne
Cacao (Ner-York)	1 302 (+ 10)
Mai	Dollars/tonne
1956 (Chicago)	412 (+ 21)
Mai	Cents/boisseau
Malis (Chicago)	270 (+ 4)
Mai	Cents/boisseau
Soja (Chicago)	226,90 (+ 7,8)
Mai	Dollars/t, courte

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Nette amélioration

Dans l'attente, comme les marchés des changes, de la publication des chiffres américains en fin de semaine (voir ci-dessus), les mar-chés financiers ont bien accueilli l'augmentation de 0,4% « seulement » des prix de gros aux Etats-Unis en mars, conforme aux prévisions. Il est vrai que ces prix de gros ne pouvaient, le mois dernier, continuer à progresser de 1 %, comme en février et en janvier : la chose est été vraiment catastrophique. Un peu remués, ces marchés se sont orientés à la hausse, du cours bien entendu, les rendements des emprunts d'Etat s'orientant à la baisse, comme celui du « trentième » du Trésor américain, revenu, vendredi, de 9,14% à

Du coup, le MATIF français se sentit des ailes, le cours de l'échéance juin passant, toujours vendredi, de 105,40 à plus de 106, la crainte d'une nouvelle tension des taux d'intérêt s'attérnant un peu, du moins pour l'instant.

En milieu de semaine, toutefois, une petite alerte avait été provoquée par l'annonce d'une augmentation de 0,6% des prix de gros allemands, la plus forte depuis 1982. Sur un an, elle portait la hausse de 5,80% environ, ce qui était de nature à rendre peu probable un assouplissement de la politique de la Banque fédérale d'Allemagne, toujours très attentive aux risques de dérapage inflation-

Mais aussitée, un événement allait défrayer les marchés, celui de la possibilité de la remise en question, totale ou partielle, de la retenue à la source de 10% sur les revenus de l'épargne. (Voir ci-dessus.) Il y a de fortes chances que cette remise en question ne soit que partielle, ou seulement temporaire en cas d'aboli-tion, pour des questions d'harmonisation européenne. Mais la seule perspective d'une modification de cette taxe, rendue publique jeudi à Bonn par le nouveau ministre des

gations, qui spécule sur une baisse des taux d'intérêt que l'institution de la taxe an 1s janvier dernier avait contribué à faire monter. Les emprunts à dix ans du Bund ont vu leur rendement revenir de 7% à 6,90%, réveillant un optimisme qui s'est communiqué au MATIF à Paris, comme on l'a vu.

Il n'échappera à personne qu'une telle remise en cause de la retenue allemande à la source risquerait de rendre plus délicates l'adoption et l'application du plan «Scrivener» de la Commission de Bruxelles, tendant à instaurer en Europe une retenue de 15%. Que va-t-il se passer si l'Allemagne revient sur sa décision?

Un véritable problème continue de se poser au cœur de l'Europe, celui de havre, constitué par la place de Luxembourg, qui, certes, pouvait se résigner à instituer une retenue à la source de 5 % par exemple, au lieu d'une exemption totale, mais vient de renforcer son secret ban-caire en interdisant au fisc de se faire communiquer la moindre indication par les banques locales.

Certe, l'exemption actuelle de les capitaux allemands, par exemple: 100 milliards de deutschemarks d'entrées, dit-on, depuis le début de l'année, dont 40 milliards pour le seul mois de janvier. L'effet Stolten-berg, du nom du ministre allemand des finances sortant, qui a instauré la retenue à la source au l' janvier dernier. Mais c'est surtout le secret bancaire luxembourgeois, désormais plus complet que celui, légendaire, de la Suisse, qui attire les capitaux, notamment français. Peu de bordereaux déclaratifs, comme dans notre pays. Aussi, à Luxembourg, on fait la queue et les banques manquent cruellement de personnel qualifié...

Sur le front des émissions, le seul emprunt de la semaine a été celui du

finances, M. Theo Waigel, suffit à doper non seulement le deutsche-mark, mais aussi le marché des oblivif succès, malgré des conditions fin de semaine et qui a comm un très jugées un pen « tirées ». D'un mon-tant de 2 milliards de francs, la tranche à taux fixe de 9 %, avec un rendement actuariel de 8,88 %, soit 9 % pour les placeurs, compte tenu d'une commission de 1 %, a été prestement enlevée. La signature est jugée excellente et l'émission a bénéficié de l'amélioration générale du climat sur le marché, vendredi après-midi,

L'annonce du lancement prochain du premier emprunt d'Etat français en ECU pour 1 milliard environ, soit 7 milliards de francs environ, sur une durée de sept à dix ans, a été très bien accueillie. Réservée surtout aux souscripteurs français, il de la part de ces derniers, toujours sensibles à la garantie partielle de change qui lui est implicitement impartie en raison de la composition de panier de momaies qui entrent dans son calcul. Confiée an Crédit lyonnais et à Paribas, son taux d'émission pouvait s'établir entre 8,60 % et 8,70 %, peu différent des nents français.

Il était temps, d'ailleurs, que la France fut présente sur ce marché des émissions en ECU, que la Grande-Bretagne est en train de monopoliser, avec un total émis de 4,7 milliards depuis octobre 1988 et un encours total de 2,4 milliards, à court terme, il est vrai (un mois à

Ce faisant, la Banque d'Angleterre est en train d'attirer à Londres le marché des emprunts en ECUS assurant même sa liquidité. Le souci de liquidité devra animer le Trésor français et ses mandataires. Le bon fonctionnement du marché secondaire, c'est-à-dire celui de la revente, étant indispensable au maintien d'un succès durable.

ÉTRANGER

3 La visite de M. Kohl en 4 La mort de Hu Yaobang, ancien secrétaire général du

5 Paraguay : avant l'élection présidentielle du 1º mai. Israël : M. Shamir se félicite tiens à Washington.

POLITIQUE

6 La préparation des élections européennes.

¿Livres politiques», par

7 La situation en Corse.

ajouté M. Chevardnadze, envoyé du

bureau politique en Géorgie, dans son discours de clôture des travaux

du plénum, retransmis par la télévi-

M. Chevardnadze, lui-même

géorgien et aucien chef du PC local,

a choisi un ton plus modéré que celui de M. Gorbatchev, dans son

message du début de la semaine aux

habitants de Géorgie. Devant les caméras, M. Chevardnadze, les

traits tirés et la voix lasse, a évoqué

a « tragédie » de dimanche en

déclarant : « J'ai vu les chars dans les rues, j'ai vu les larmes dans les

« Ce qui s'est passé à Tbilissi est un coup porté à la démocratisation

et à la perestroïka et concerne tout

avait déià déploré le nombre de vic-

times à la télévision, affirmant qu'il

avait préalablement obtenu l'assu-

rance que l'intervention des forces

Le couvre-feu reste maintenu à

de l'ordre ne causerait pas de morts.

Tbilissi. Radio-Moscon, citant le commandement militaire de Tbi-

lissi, a rapporté que trois cent vingt-

huit personnes avaient été interpel-lées de jeudi à vendredi, ajoutant

que la situation dans la capitale

géorgienne restait toujours tendue. - (AFP, AP, Tass.)

Mardi dernier, M. Patiachvili

yeux des gens. »

le pays », a-t-il ajouté.

SOCIÉTÉ

8 La polémique autour des déclarations du profes seur Escande sur le sida. Réclusion à perpétuité pour le meurtrier d'un

surveillant de prison. Un handicapé au Marathon de Boston.

CULTURE

10 La mort de Charles Charlie Chaplin surait cent ans.

Semyon Bychkov à la tête de l'Orchestre de Paris.

démarrage des télévi-

ÉCONOMIE

entretien M. Jean Bornard, président de la CFTC. 17 L'accord avec le FMI bien accueilli au Mexique.

18 Revue des valeurs. 19 Crédits, changes, grands

SERVICES

Météorologie 12 Radio-télévision 12 Spectacles11

.....ABO 3615 tapez LEMONDE

URSS: après le limogeage du chef du PC de la République

M. Chevardnadze déplore « la mort d'innocents » en Géorgie

La situation est e stable e en Géorgie, « tous les magasins sont ouverts, les entreprises fonctionnent à plein rendement, et l'approvision-nement en viande, en légumes et en pain est revenu à la normale », a affirmé vendredi soir 14 avril

Cette information a été diffusée quelques heures après d'importants changements parmi les dirigeants de la république : les trois principaux responsables de Géorgie, le premier secrétaire du PC, Djoumber Patiachvill, le premier ministre Zou-rab Tchkheidze, et le président du soviet suprême de Géorgie, Otar Tcherkezia, ont démissionné. M. Patiachvili sera remplacé par M. Givi Goumbaridze, ancien chef du PC de Tbilissi et chef du KGB de Géorgie depuis deux mois (nos der-nières éditions du 15 avril).

 Rien ni personne ne peut justifier la mort d'innocents ., a déclaré vendredi M. Edouard Chevardnadze à l'issue du plénum du comité cen-tral du Parti communiste géorgien, dans sa première déclaration publique depuis la mort d'an moins dix-neuf manifestants le 9 avril, à la suite d'une charge de l'armée. Pour les leçons de ces événements sont « difficiles et amères ».

- Ce qui s'est produit n'est pas seulement une tragédie pour notre pays, mais pour le monde entier », a

Syndrome géorgien

chez les Baltes

Les habitants des républiques

baltes soviétiques, à l'avant-

vants à Tallin et à Tartu (Esto-

nie), cù plus d'un nationaliste a

En Allemagne fédérale

Pots catalytiques

obligatoires

le 1ª octobre 1991

Toutes les voitures immatriculées

en Allemagne fédérale devront être

équipées d'un pot catalytique à trois voies à compter du 1° octobre 1991, a décidé vendredi 14 avril à Dussel-

dorf la conférence des ministres

Ceux-ci vont ainsi au-delà des

régionaux de l'environnem

avertissement. - (AFP, AP.)

En Belgique **Assassinat** d'un journaliste

BRUXELLES de notre correspondant

garde du mouvement nationa-liste depuis plus d'un an, ont Stéphane Steinier, le jeune jour-naliste de la Nouvelle Gazette de Charleroi, disparu le 26 janvier der-nier, a vraisemblablement été assas-siné dans des conditions atroces le sans doute suivi avec une attention toute particulière les récents événements en Géorgie. Et lors-que, lundi 10 avril, beaucoup d'entre eux ont été réveillés par jour même de son enlèvement, si l'on le bruit des chars dans les rues en croit les aveux spontanés d'un des membres du commando qui avait de Riga (Lettonie), leur sang n'a fait qu'un tour ; l'heure tant redoutée était arrivée | La paninier, qui avait quitté son bureau le 25 janvier, peu avant minuit, pour rejoindre le domicile de ses parents, que s'est aussitôt emparée de la population, qui a submergé les rédactions locales de coups de dans la banlieue de Charleroi, était téléphone affolés. attendu par trois hommes qui le Embarrassés, les responsafirent monter dans une cami bles de la région militaire de la pour l'exécuter quelques instants plus tard, dans un terrain vague. Le Battique ont dû tenir une conférence de presse le jour même pour rassurer les habitants : il ne corps de la victime aurait été ensuite plongé dans un bain d'acide, puis coulé dans une dalle de béton. Le s'agissait que de simples tueur, toujours selon les confessions manosuvres. Cela ne les a pas enregistrées par les gendarmes, serait un certain Di Donato, homme empêchés de poursuivre leurs démonstrations les jours sui-

Pékin a entrepris des démarches auprès

prochaine et au cours daquel il sera l'invité, vendredi 21 avril, de Bernard Pivot au cours de l'émission « Apostrophes » (A-2), l'ambassade de Chine à Paris nous a déclaré, samedi 15 avril :

propositions de la Commission de Pékin et l'ambassade de Chine Bruxelles, récemment ratifiées par le Parlement européen, qui pré-voient l'application généralisée des sévères normes américaines en partir du 1º janvier 1993.

Chintz de toute beauté? Ou?

Où TROUVER du chintz et du sa-tin imprimé à 39,50F le mêtre. Intérire en 140 traité anti-salissures? Je crois que c'est impossible. Nor-

Oul, mais chez Artirec Tissus. on le vend à 39,50 F qualité « siège » parfeit aussi pour murs et rideaux.

Incroyable mais vrei. Tant qu'il y a du stock à l'entreprôt secret du 8 impasse St-Sébastien 11°, tél.: 43.55.66.50. Agréé Frac.
Ne pas ac tromper : entvant par le bd R. i.enoir, à la hauteur du 87 prendre la Rue St-Sébastien puis 1° à gauche (r. Alp. Baudin) puis 1° à gauche Impasse St-Sébastien. Artirec Tissus est au 8. Park. grat. cour. 5% lecteurs Le Monde.

teur de la construction, Carmello La visite du dalaï-lama à Paris

de main d'un personnage connu dans

la région pour être au centre d'un trafic de main-d'œuvre dans le sec-

du gouvernement français

Avant le séjour que le dalaï-lama doit effectuer à Paris la semaine

à Paris ont entrepris des démarches auprès du gouvernement français. Il s'agit là d'un grand problème de principe politique dans les relations sino-françaises. Le gouvernement chinois y attache une haute importance. Nous souhaitons que le gouvernement français, partant des relations amicales entre les deux pays, traite correctement ce pro-blème ».

LIVRES **POLONAIS**

et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-l'ile, PARIS-4º

■ Tél. : 43-26-51-09 **■**

Devant l'Association des démocrates

M. Rocard ironise sur le « vaudeville » de l'opposition

Les vrais rénovateurs, c'est vous, Tel, est, en substance, le propos réconfortant que M. Michel Rocard a tenu, samedi 15 avril, aux membres de l'Association des démocrates, réunie à Paris en convention préparatoire aux élections européennes. S'adres-sant aux membres de cette organisation, créée au lendemain de la réélection de M. François Mitterrand par M. Michel Durafour et les antres transfoges ralliés à la politique d'ouverture affichée par le Parti socialiste, le premier ministre a en effet ironisé sur les remous provoqués, au sein de l'opposition, par l'émergence du courant des rénovateurs incarné notamment par MM. Dominique Baudis. Charles Millon et Michel Noir.

Il a notamment déclaré : « A droite, certains paraissent s'inquiéter à la perspective de devoir rester de longues années encore dans l'opposition. Face à leur offensive, les appareils se crispent et, comme il était prévisible, résistent, au moyen des règles du jeu qu'ils ont

» Dans tout ce tintamarre, qui a l'Europe pour prétexte - pauvre Europe! Pauvre prétexte! - l'idée que c'est d'abord à cause de la politique menée entre mars 1986 et mai 1988 que les Français ont écarté la droite du pouvoir pour donner à François Mitterrand une majorité de rassemblement et de progrès ne semble même pas effleurer les protagonistes de ce

» Comment en effet ne pas se souvenir que si, anjourd'hui, la rénovation de la vie publique est vocidérée comme une exis c'est parce que vous avez, d'une certaine manière, ouvert la voie en rejoignant la majorité présidentielle, qui ne demande qu'à s'ouvrir, s'élargir, s'agrandir ?

» Ce n'était pas un choix simple, même s'il épousait la volonté d'une large fraction de l'opinion, que de quitter des rivages familiers, de secouer le confort des habitudes politiques, de montrer le mouvement par le mouvement.

» C'était un choix courageux. C'était surtout un choix qui regardait hant et loin, conforme aux intérêts d'avenir de notre pays. Et

Toulouse-Blagnac pendant une jour-née, «opération-escargot» sur les

rocades et manifestations dans le

centre de Toulouse : les mille quatre

cents salariés de l'usine Dassault-

Breguet à Colomiers (Haute-

Garonne) ont décidé, vendredi

14 avril, de mener des «actions dures» en direction du ministère de

la défense, à Paris, après trois

de leur entreprise menacée de

démantèlement. Un comité central

d'entreprise est convoqué pour le

Après la publication du bilan 1988 du groupe Dassault-Breguet qui fait état de bénéfices (le Monde du 14 avril), l'intersyndicale de

naines de lutte pour le maintien

c'est justement cette dimension nationale, qui distingue la vraie rénovation politique dont vous avez été les pionniers, des rafistolages tactiques dont le bruit n'est amplifié que par le vide sidéral des pers-

» Ce choix, vous l'avez fait tels que vous êtes. Ce que vous apportez à la majorité présidentielle, c'est justement les valeurs, les racines, les filiations et les amitiés qui vous rassemblent ici. Vous demander d'y renoncer n'aurait pas seniement été indigne et de vous, et de nous, c'eût été aussi appauvrir la majorité. Ce choix, vous l'avez fait sans y perdre ni votre identité, ni votre âme, mais en les retrempant dans le rassemblement de la France unic. >

M. Rocard a ensuite évoqué longuement les orientations européennes du gouvernement, en par-lant d'abord des problèmes de

L'Europe sociale

L'Europe de la défense, a-t-il déclaré, ne peut pas se construire comme un cadre rigide et global, mais bien plus comme un tissu de coopérations et de solidarités spécifiques, an cas par cas. (...) Le contrôle exercé sur les pays dits de l'Est empêche qu'il y ait aujourd'hui une communanté politique de l'Atlantique à l'Oural. Pourquoi nier cependant que de grands changements sont en cours en Union soviétique ? (...) L'accord de Washington - la double option zéro - a servi de révélateur. An scepticisme général a succédé l'espérance : un mandat sur les prochaines négociations conventionnelles pourrait être bientôt signé à Vienne.

» Certains s'alarment : n'est-ce pas la sécurité de l'Europe que l'on brade? D'antres s'indignent : le désarmement progresserait plus vite si nous supprimions telle caté-gorie entière d'armes, si nous acceptions la démilitarisation pure et simple d'une partie de l'Europe.

chance à saisir, celle d'un équilibre plus stable; ce n'est pas seulement faire moins, c'est aussi faire mieux. L'exigence de sécurité ne disparaît pas : désarmement et sécurité vont de pair ; je ne saurais pour ma part renoncer à l'un on l'autre de ces

aucune raison de supprimer une usine de haute technicité, et elle

demande eun moratoire d'un an-

pour examiner la situation. L'inter-

syndicale considère que «c'est le gouvernement qui détient la clé du

problème». Une solution consiste-

rait à rapatrier tout ou partie des cent dix mille heures mensuelles de

travail actuellement sous-traitées à

l'Aérospatiale, dont les ateliers sont

Le personnel de Colomiers a décidé, à une très large majorité, d'entreprendre « des actions dures à l'extérieur de l'usine, en direction du ministère de la défense, des élus de la région et des représentants loceurs de l'Estat.

proches de Dassault.

A Colomiers

Le personnel de Dassault

décide des «actions dures» contre l'Etat

Paralysie de l'aéroport de Colomiers considère qu'il n'y a

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

chaque mercredi

(éditions datées jeudi)

Renseignements: 45-55-91-82. - Poste 4138

. Le désarmement est une

Evoquant «les ambitions de la France pour l'Europe », à propos de l'échèmice de 1993, le premier ministre a souhaité « l'épanou ment d'une Europe sociale, qui réponde aux attentes des travaileurs en leur apportant des raisons concrètes d'espérer pour leur for-mation, leur emploi, la préservation de leurs droits socianx fondamentanx et qui leur assure une perspective de progrès social». Il a souligné à ce sujet : « Il serait à ce stade illusoire, voire absurde, de chercher à uniformiser les statuts sociaux au sein de l'Europe. En revanche, il est indispensable de

» Le même souci devrait, à mon sens, conduire les partenaires sociaux à envisager l'ouverture de négociations à l'échelle européenne.

définir les garanties et droits fon-

damentaux applicables à tous les

salariés européens. La création de ce socie social affirmerait la

volonté de l'Europe de conjuguer efficacité économique et cohésion

ns. La création de

 Tous les pays de la Commu-nauté sont confrontés au défi de la modernisation de leur appareil productif et ont, par conséquent, à résoudre des problèmes similaires, qu'il s'agisse des conditions sociales de la modernisation, du rôle de la formation professionnelle, de l'évolution des métiers et des qualifications ou du développement de la mobilité des salariés.

» Les partenaires sociaux ont la possibilité d'apporter des réponses communes à ces problèmes com-

» Certes, il n'existe pas enjourd'hui un droit de la négociation collective an niveau enropéen. Mais l'Acte unique donne compé-tence à la Commission pour favoriser « le développement du dialogue entre partenaires sociaux au niveau européen pouvant déboucher, si ces derniers l'estiment sou-

Des initiatives ont déjà été prises. Les entretiens de Val-Duchesse ont permis l'adoption par les organisations syndicales et patronales européennes de pluieurs avis communs. .

 Mais n'est-il pas temps de franchir une nouvelle étape et d'ouvrir des négociations suscepti-bles de déboucher sur de véritables accords collectifs?

» La réponse appartient naturellement aux partenaires sociaux

EN BREF

· inculpation de deux m bres présumés d'ETA-militaire. interpellés mercredi 12 avril (nos dernières éditions du 14 avril), deux Basques espagnols, mémbres présumés de l'organisation sépar ETA-militaire, Esteban Gonzales Betolaza, trente-sept ans. et José Urdiana Zina, vingt-neuf ass, cest été inculpés, vendredi à Paris, d'infrac-tion à la législation sur-les êtrangers, d'infraction à la législation sur les armes, de faisification et d'usage de documents administratifs et d'association de malfaiteurs, per M. Gilles Rivière, juge d'instruction à Paris.

e Remise en liberté d'un. chauffeur de taxi meurtrier. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon a ordonné, vendredi 14 svril, la remise en liberté, sous contrôle judiciaire, du chauffeur de taxi lyonnais Marc Mougenot, cinquante-deux ans, écroué depuis le 21 janvier pour avoir tué, avec une arme de poing, un jeune Maghrébin, Farid Oumrani, dit-neuf ans, qui s'enfuyait sans payer sa course. Environ trois cents chauffaurs de taxi avaient manifesté, le 1 mars à Lyon, pour demander le remise en liberté de leur collègue.

e SRI-LANKA : bombe à Jaffna : douze morts. - Une bombe a explosé dans la ville de Jaffna (Nord), faisant douze morts et dix-huit blessés graves, a-t-on indicué, samedi 15 avril, de source militaire. La bombe de forte quissance était transportée à bord d'une fourgonnette, vendredi soir, lorsqu'elle a explosé à proximité de l'université.

TÉLÉMATIQUE

e Les derailes dépiche Consultaz votre portalecille, la Bourse en direct . BOURSE · Abonnez-vous au Monde

 Commundez vos ilures LIVRES 3615 tapez LM

La France et l'Allemagne fédérale s'associent pour la conception d'un missile

de recomaissance

La France et l'Allemagne fédérale ont décidé de s'associer pour la conception d'un missile de reconnaissance du chemp de betaille, baptisé Brevel et confié au groupe Matra et à la société Messerschmitt-Bolkow-Bioline (MBB). C'est l'un des projets d'armement en coopération qui devraient être examinés, jeudi 20 avril, à l'occasion de sonsmet franco-opest-alternand, co qué à Paris. Ce programme corres-pond à un besoin exprimé glas spécialement par la Bundeswein.

Selon ses concepteurs, le Brevei se présente sous la forme d'un mis-sile à trajectoire programmée, destiné à recueillir et à transmettre à des stations an sol les informations obtenues sur les mouvements adverses à des distances de 30 kilo mètres à 50 kilomètres. Ce missile est équipé de caméras de télévision qui localisent et identifient les objectifs au soi.

Dans l'armée française, cet enge Dans l'armée française, cet enge de surveillance devrait complét de surveillance devrant competen in moyens existents ou en cours de développement, comme le ministe de reconnissance (drone). CL-289, d'origine canadienne, qui porte le de plus longues distances, est le radar d'observation du change de batanite. Orchidée, qui est embarqué à bord d'un bélicoptère moyen Super-Pema. L'un et l'autre de ces deux systèmes, acquis par la France, transmettent les informations du champ dinhataille aux corps d'armée et, éventuellement, son régiments anciénires Pinton.

Mise sur cale à Brest de la cogne da porte-avions « Charles de Gaulle »

L'arsenni de Brest a mis sa bas in, vendredi 14 avril, les premiers blocs de la coque du futer porteavions français à propulsion nucléaire, le Charles-de-Gaulle, qui devrait déplacer 36 000 tonnes à opérationnel à la mi-1996.

Cette opération, autorisée par la délégation générale pour l'arme-ment (DGA) au ministère de la défense, marque le début du montage de la coque du bâtiment, qui comprend quatre cents blocs pour un poids total de 20 000 tonnes. Cette cérémonie correspond, en réa-lité, à la mise sur cale du porteavions et, donc, au début de la phase de lancement de ce programme destiné à l'aéronantique navale.

Deux chaufferies nucléaires doivent permettre à ce bâtiment de soutenir une vitesse de 28 nœuds (environ 53 kilomètres à l'heure). Les installations d'aviation à bord (catapultes à vapeur et brins d'arrêt, à la différence des croiseurs dits à pont continu pour des avions à décollage vertical) ont été calculées pour mettre en enves une quarantaine d'avions classiques et d'hélicoptères. L'équinage du *Charles-de-Gaulle* est de 1 850 hommes.

the street of the street

THE THE WAY

the state of the s Trade at the

T. W. 1-1 - 1 W. 1 . 2 . 1 W. 1 . 2 . 1 W. 1 . 2

The second of

STATE OF THE PARTY AND

Ce programme de porte-avions mcléaire, le premier dont disposera la marine nationale, a été décidé en février 1986. Le Charles-de-Gaulle a été prévu pour remplacer le porteavions Clemenceau, mis en service en 1961. Un deuxième porte avions du même type devrait être construit, pour succéder au Fock, mis en service en 1963. Le coût de ce programme aéronaval est supérieur à 20 milliards de franca, sans compter le prix des avions embarqués.

a été tiré à 493 312 exemplaires

3614 CANADA

UN PAYS SUR MINITEL

D E F G

